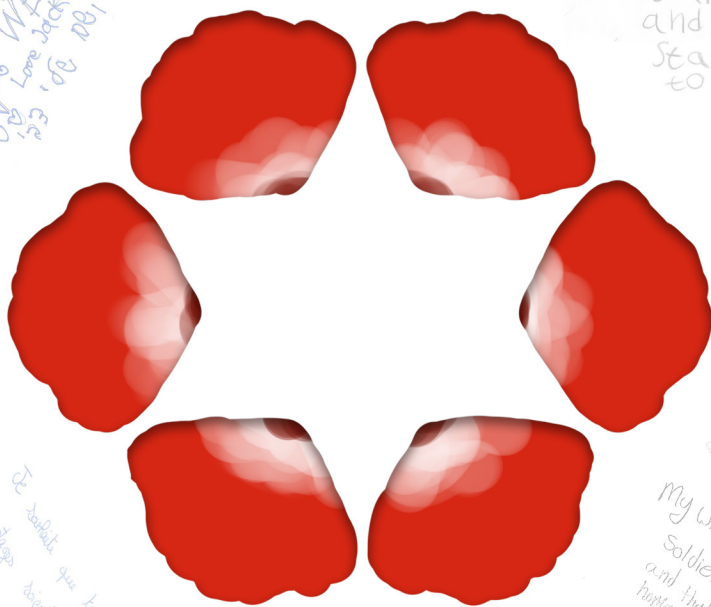


Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient



**Perspectives sur l'enseignement
dans les écoles juives après
le 7 octobre**

Édité par : Howard Deitcher, Hana Dorsman, Assaf
Gamzou, Alex Pomson



Ministry for Diaspora Affairs
and Combating Antisemitism

UnitEd

Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient

Perspectives sur l'enseignement dans les écoles juives après le 7 octobre

Édition: Rabbin Dr Howard Deitcher, Dr Alex Pomson, Hana Dorsman et Assaf Gamzou

Mise en page, conception et illustration de couverture: Gilly Biran

Traduction française: Ilana Danan

Chef de projet: Dr Liron Biran-Nisenholz

Impression: Imprimerie Be'eri

Les points de vue et opinions exprimés dans les articles suivants sont ceux des auteurs individuels et ne reflètent pas nécessairement les positions officielles ou les politiques du Gouvernement d'Israël, du Ministère des Affaires de la Diaspora et de la Lutte contre l'Antisémitisme, ou de toute organisation partenaire. Ce contenu vise à encourager une discussion ouverte et une réflexion sur les sujets présentés.

Organisations partenaires du Congrès

Le ministère de la Diaspora et de la lutte contre l'antisémitisme

Le ministère de la Diaspora et de la lutte contre l'antisémitisme est responsable de quatre secteurs principaux : entretenir les relations avec la diaspora, lutter contre l'antisémitisme, contrer la délégitimation de l'État d'Israël et régler les campements bédouins dans le Néguev. L'objectif principal du travail avec les Juifs de diaspora est de renforcer leur identité juive et leurs liens avec l'État d'Israël. Le ministère promeut, entre autres, des projets pédagogiques formels et informels en diaspora, en partenariat étroit avec des organisations juives du monde entier. Depuis le 7 octobre, le ministère a travaillé encore plus sur le renforcement de la résilience des communautés juives de la diaspora, afin de leur garantir une vie juive pleine de sens et sécurisée.

UnitEd

UnitEd, avec le ministère de la Diaspora et de la lutte contre l'antisémitisme, travaille à renforcer l'identité juive, les relations avec les communautés juives et l'État d'Israël en renforçant les écoles juives. UnitEd agit à l'échelle mondiale, à travers plus de 40 pays dans le monde entier. Cette perspective mondiale lui permet de promouvoir des projets stratégiques, en travaillant dans des régions entières et au niveau international pour répondre aux vastes

besoins pédagogiques juifs. Parmi ses actions : formation des enseignants, développement de contenus et programmes scolaires, parcours scolaires holistiques, stages d'enseignants etc. Plus important peut-être, tous les projets de UnitEd sont menés en partenariat avec les organisations locales et communautaires : écoles, réseaux de fondations et enseignants sur le terrain.

Le travail de UnitEd illustre l'importance accordée par l'État d'Israël à l'éducation, la responsabilité partagée et les liens indéfectibles entre Israël et les communautés juives à travers le monde.

Le département de l'enseignement de l'Organisation sioniste mondiale (OSM)

Le département de l'enseignement de l'Organisation sioniste mondiale (OSM) collabore avec les écoles juives à travers le monde pour enrichir et renforcer leur engagement envers Israël et le peuple juif. Le département agit autour de cinq axes :

- 1 | **Les enseignants délégués** : ce projet phare regroupe environ 300 enseignants israéliens qualifiés qui, en tant que membres de l'équipe pédagogique des écoles, servent de modèles et véhiculent le message de l'éducation sioniste et d'une relation directe avec Israël.
- 2 | **La classe à l'israélienne** : créer un environnement pédagogique d'immersion qui développe une meilleure compréhension d'Israël.
- 3 | **Formation en enseignement d'Israël** : développer et mettre en place un cursus complet centré sur l'enseignement d'Israël.
- 4 | **Projets pédagogiques mondiaux** : faciliter les initiatives pédagogiques et les programmes centrés sur la promotion de l'unité juive et l'interconnexion avec Israël.
- 5 | **Développement du leadership pédagogique** : encourager et renforcer les leaders pédagogiques dans l'épanouissement de leur identité juive.

Le Fonds Pincus pour l'Éducation juive en diaspora

Depuis ses débuts en 1977, le Fonds Pincus pour l'Éducation juive fournit un soutien au lancement de projets pédagogiques créatifs en diaspora. Le Fonds Pincus s'occupe exclusivement d'éducation juive et, plus spécifiquement, d'enseignants juifs et de leadership pédagogique comme clé de l'enrichissement de la vie juive et source d'impact sur le futur du peuple juif.

La mission du Fonds et son objectif premier sont d'aboutir à une efficacité maximale des enseignants juifs, à tous les niveaux et quelle que soit la forme sous laquelle l'enseignement est effectué, en tenant compte de l'importance de l'éducation juive comme moyen de contribuer et de garantir la continuité juive ainsi que la force et la vitalité des communautés juives.

À ce jour, le Fonds Pincus a investi dans des centaines d'organisations pour répondre aux besoins fluctuants du monde juif à travers une gamme d'initiatives en éducation juive. Le Fonds travaille exclusivement à l'extérieur des États-Unis, partout où existent une vie juive et des communautés organisées.

Le Centre Koret pour la civilisation juive

Le Centre Koret pour la civilisation juive est le fruit d'une collaboration entre l'Université de Tel Aviv, ANU-Musée du Peuple juif et la Fondation Koret travaillant à renforcer la capacité en enseignement du peuple juif, les liens entre les communautés juives à travers le monde et avec Israël, et à faire avancer le concept de peuple juif en tant que civilisation vivante distincte. Le Centre a pour objectif d'augmenter la cohésion au sein du peuple juif, et de promouvoir renouveau, enseignement et recherche en Civilisation juive comme patrimoine mondial inspirant aussi bien juifs que non-juifs.

Table des matières

Avant-propos	12
Les mots du ministre	14
Chapitre 1 - Regarder en arrière pour aller de l'avant	
Dr Alex Pomson, Israël, États-Unis Directeur général de Rostov Consulting en Israël	17
Chapitre 2 - Délégation éducative Le juif mondial	
Contributeurs	35
Oved Averakh, Israël Directeur chargé des pays hispanophones et lusophones à UnitEd	40
Nechama Bendet, Australie Coprésidente du Conseil australien des écoles juives	43
Yael Bandat-Appell, Canada Vice-présidente de l'Éducation et de l'engagement juifs dans le cadre de la Fédération UJA de Toronto	45
Rabbi Scot A. Berman, Israël Directeur chargé des pays anglophones pour UnitEd	48
Paul Bernstein, États-Unis PDG fondateur de Prizmah: Centre pour les écoles juives	50
Dr Erica Brown, États-Unis Vice-présidente du département Valeurs et Leadership de la Yeshiva University et Directrice de son Centre Rabbi Lord Jonathan Sacks-Herenstein	53
Dr David Bryfman, États-Unis PDG du Projet de l'éducation juive, a fondé la Conférence sur l'avenir juif	55

Geoff Cohen, Afrique du Sud Directeur chargé de l'Identité et de la communauté juives de l'école Herzlia du Cap	58
Professor Daniel Fainstein, Mexique Doyen des Études juives de l'Université hébraïque de Mexico	62
Dr Gil Graff, États-Unis Directeur exécutif du BJE: Builders of Jewish Education, une agence communautaire pour l'éducation juive à Los Angeles	65
Dr. Joanne Greenaway, Royaume-Uni Directrice exécutive de l'École londonienne des Études juives	67
Dr Dan Held, Canada Directeur de programme de la Fédération UJA de Toronto et sa région	69
Dr Miriam Heller Stern, États-Unis Professeure associée en Éducation et Directrice de l'École de pédagogie du Hebrew Union College - Institut juif de religion de Los Angeles	72
Erica B. Herszkowich, Argentine Directrice générale de l'école Martin Buber de Buenos Aires, Argentine	74
Rabbi Craig Kacev, Afrique du Sud Directeur pédagogique du Fonds Pincus	76
Rabbi David Meyer, Royaume-Uni PDG de PajeS	78
Dr Rona Milch Novick, États-Unis Doyenne de l'École supérieure d'éducation juive et de l'administration de la Yeshiva University	80
Dr Alex Pomson, Israël, États-Unis Directeur général de Rostov Consulting en Israël	83
Rabbi Ricky Seeff, Afrique du Sud Directeur du Conseil Sud-Africain d'éducation juive	94
Dr Eliezer Schilt, Israël Directeur chargé des pays francophones pour UnitEd	96
Jo Toledano, France Consultant Senior en Renouveau du Leadership chez Praxis International à Paris	98

Daniel Tysman, Royaume-Uni

Directeur du département mondial de l'éducation de l'ORT

100

Dr Efrat Tzadik, Belgique

Chercheuse sur la question des femmes migrantes à Bruxelles, essentiellement sur les thèmes de l'identité et de l'intégration

102

Chapitre 3 - Après le 7 octobre

Rabbi Dr Howard Deitcher, Israël

Un membre de la faculté du Centre Melton pour l'Éducation juive de l'Université hébraïque et son ancien directeur

Hana Dorsman, Israël

PDG de UnitEd

Assaf Gamzou, Israël

Directeur chargé de l'Éducation à UnitEd

107

Avi Cohen Scali, Israël

Directeur de cabinet du ministère de la Diaspora et de la Lutte contre l'Antisémitisme

Hagai Elizur, Israël

directeur-adjoint pour la stratégie et la planification au ministère de la Diaspora et de la Lutte contre l'Antisémitisme

Yom Tov Ra'anana, Israël

directeur-adjoint pour la Diaspora au ministère de la Diaspora et de la Lutte contre l'Antisémitisme

114

Avant-propos

Au lendemain des événements du 7 octobre, UnitEd et le ministère de la Diaspora et de la lutte contre l'antisémitisme, en partenariat avec l'Organisation sioniste mondiale, le Fonds Pincus et le Centre Koret ont initié et organisé un Congrès mondial de leadership pédagogique. Ce Congrès a réuni des leaders et des enseignants du monde entier pour évaluer et réagir à l'impact de ces événements sur l'éducation juive. Ce livre est l'un des résultats de cet effort commun.

Ce livre a pour objectif de capturer un moment charnière de l'histoire juive, les réactions immédiates qui s'en sont suivies et les changements plus importants qui pourraient être déjà identifiables. Il vise également à fournir des réflexions et des perspectives qui aideront à guider l'éducation juive dans les années à venir, reflétant la manière dont la réalité sur le terrain peut être adaptée face à de nouveaux défis.

Ce livre est partagé en trois sections principales :

- Regarder en arrière pour aller de l'avant : Tendances clés en éducation juive formelle avant le 7 octobre.
- Courts articles rédigés par les participants au Congrès au sujet de leurs expériences en Israël et l'impact sur la manière dont ils voient les directions futures de l'éducation juive au niveau mondial.

- Un nouveau paradigme de l'éducation juive mondiale : pistes pour le travail pédagogique de UnitEd dans les prochaines années.

En rassemblant ces contributions, nous espérons parvenir à mieux comprendre l'état de l'éducation juive formelle à travers le monde et comment elle peut rester résiliente et vivante face aux bouleversements.

Hana Dorsman, PDG

Assaf Gamzou, Directeur chargé de l'Éducation
UnitEd

Les mots du ministre

Chers lecteurs

Le jour de Sim'hat Torah 5784, 7 octobre 2024, une guerre difficile a éclaté non seulement contre l'État d'Israël, mais contre le peuple juif tout entier. Les communautés juives en Europe, en Amérique du Nord et partout dans le monde se sont retrouvées durement attaquées dans les rues, le métro et les campus.

Face à ces attaques, les jeunes juifs avaient deux possibilités : fuir leur identité et ne pas affronter la complexité qu'elle implique, ou l'embrasser de toutes leurs forces, l'approfondir et se battre pour elle.

Afin de garantir que nos jeunes puissent se battre pour leur identité, nous avons le devoir de les accompagner, d'approfondir leur lien avec l'héritage de leur peuple et ses valeurs, et ainsi de se tenir prêts à la lutte pour la pérennité de notre peuple et le bien-fondé de la voie du mouvement sioniste.

L'éducation est l'outil le plus important que nous ayons afin de remplir cette mission et de garantir l'existence du peuple juif et la résilience de l'État juif.

En ces temps difficiles, nous sommes face à une occasion sans précédent de repenser et définir un nouveau parcours dans l'éducation juive à travers le monde. La délégation de leaders de l'enseignement juif du monde entier, venue en Israël en janvier 2024, conduite par

le ministère de la Diaspora et de la lutte contre l'antisémitisme et UnitEd, en collaboration avec le département de l'Éducation de l'Organisation Sioniste Mondiale, le fonds Pincus et le Centre Koret, s'est justement penchée sur ces questions. Le livre publié à la suite des rencontres qui ont eu lieu constitue une source importante de réflexion et de compréhension du moment historique dans lequel nous nous trouvons. Ce livre nous invite à renouveler notre engagement envers une éducation juive de qualité et à renforcer notre lien avec Israël.

Nous devons continuer d'investir dans l'éducation, de nous assurer que tout enfant juif reçoive les outils et les valeurs qui lui permettent de perpétuer et porter le flambeau juif avec fierté. Ensemble, nous pourrons faire face aux défis qui se présentent et garantir le futur du peuple juif et de l'État d'Israël.

Amichai Chikli

Ministre de la Diaspora et de
la lutte contre l'antisémitisme

Regarder en arrière pour aller de l'avant

L'éducation juive avant
le 7 octobre

Regarder en arrière pour aller de l'avant

Dr Alex Pomson

Directeur général de Rostov Consulting en Israël, Israël, États-Unis



Un tournant historique pour les écoles juives

Le nombre de jeunes fréquentant des écoles juives est plus important que celui de ceux qui participent à d'autres formes de la vie juive en diaspora. À travers le monde, les communautés juives en-dehors d'Israël, soit environ 400 000 enfants âgés de 3 à 18 ans, fréquentent des écoles qui fournissent un programme double d'éducation juive et générale.

Pendant des décennies, cette répartition a été en vigueur dans l'hémisphère Sud, par exemple, en Australie, en Argentine et en Afrique du Sud, où entre la moitié et les trois quarts des enfants en âge scolaire fréquentaient les écoles juives. Depuis le début du siècle actuel, c'est aussi le cas dans les plus grandes communautés juives d'Europe : aujourd'hui, en France, près de 40 % des enfants juifs de moins de 18 ans sont scolarisés dans une école juive, et au Royaume-Uni, il s'agit de 65 %. Ce phénomène a dernièrement été observé en Amérique du Nord, bien que dans des proportions moindres : des recensements récents ont établi que près de 292 000 jeunes sont actuellement inscrits en école juive (17,5 % de leur classe d'âge), alors que seulement 141 000 fréquentent des talmud Torah (8,5 % de leur classe d'âge), la deuxième structure d'éducation juive par la taille (Projet d'Éducation juive, 2023).

Cela peut sembler être une affirmation remarquable pour un modèle d'éducation juive souvent vu comme attractif seulement pour ceux qui sont engagés dans la vie juive et accessible uniquement aux plus aisés ou à ceux qui disposent d'une aide financière. Historiquement, les

écoles juives visaient une petite minorité, elles étaient considérées comme un lieu de formation pour les futurs dirigeants communautaires, ses « prêtres », comme un défenseur remarquable l'a fait remarquer en 1948. En parallèle, elles étaient vues comme un facteur « d'isolement et de ségrégation », ainsi qu'une virulente critique l'a exprimé à la même époque (Dushkin, 1948 ; Grossman, 1945). Pour quelle autre raison des parents voudraient-ils retirer leurs enfants des écoles publiques gratuites en faveur d'une alternative privée et communautariste ?

Comment, dans ce cas, les écoles juives sont-elles devenues le pourvoyeur principal d'éducation juive en diaspora ? Quels ont été les principaux défis auxquels elles ont été confrontées ces dernières années, et quelles ont été les principales sources de discorde et d'attention au sein des écoles ? Ce chapitre raconte l'histoire de ces développements tels qu'ils se sont produits jusqu'à la décennie précédant 2023. Bien que les conséquences des événements d'octobre 2023 sur la communauté juive mondiale ne soient pas encore connus, ce chapitre traite cette période horrible comme un potentiel tournant pour les écoles juives, comme il sera expliqué ci-après.

Ce chapitre traite aussi des écoles juives en tant que phénomène mondial singulier. Tout en reconnaissant que le contexte et le contenu des écoles juives varient selon les pays, des généralisations s'appliquent à la grande majorité des écoles : la plupart constituent des institutions privées, mais pas à Montréal, Canada, ou dans quelques pays européens, tels que la Finlande ou le Royaume-Uni, où elles sont financées par l'État. Presque toutes les écoles juives accueillent uniquement des enfants élevés comme juifs, mais si elles bénéficient de financement public, certaines doivent accueillir des élèves non juifs. Quelques écoles, par exemple, aux États-Unis et en Argentine, ont également choisi d'accepter des élèves non juifs pour diverses raisons idéologiques ou pragmatiques. En fin de compte, les écoles juives ont bien moins d'élèves que les écoles publiques voisines, aux États-Unis, par exemple, plus d'un tiers des écoles ont moins de 100 élèves. Cependant, pour quelques pays, on trouve des écoles avec des milliers d'élèves.

Une croissance qui masque un déclin

Durant la seconde moitié du XXe siècle, les écoles juives se sont développées partout dans le monde, attirant des populations au-delà des cercles ultra-orthodoxes qui constituaient leur clientèle historique, une tendance qui a connu son point culminant aux États-Unis au tournant du XXIe siècle. À l'heure actuelle, la prépondérance relative des écoles juives est la conséquence de trois phénomènes : la croissance démographique des communautés 'haredi (ultra-orthodoxes), le déclin de la demande pour les structures périscolaires d'enseignement juif et le malaise croissant des parents juifs face à l'expression de l'antisémitisme dans les écoles publiques.

Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient

Des données recueillies au Royaume-Uni et aux États-Unis durant les dernières décennies attestent de la croissance du nombre d'élèves dans les écoles juives, et en même temps une stagnation ou un déclin (sans tenir compte des années de COVID, phénomène qui sera abordé ci-après) dans les nombres absolus et relatifs des élèves dans les écoles « mainstream » (terme provenant du Royaume-Uni, « courant principal »), orthodoxes modernes et libérales. Bien que les juifs ultra-orthodoxes constituent une minorité dans la plupart, si ce n'est toutes, des communautés juives de diaspora, leur taux de fécondité dépasse celui de leurs moins orthodoxes coreligionnaires, et ils constituent une part croissante des élèves de ces écoles. Par conséquent, aujourd'hui, environ deux tiers des élèves des écoles juives aussi bien aux États-Unis qu'au Royaume-Uni sont inscrits dans des écoles strictement orthodoxes (Horup, Lessof et Boyd, 2021 ; Besser, 2020).

Si, au mieux, la demande en termes d'enseignement scolaire en-dehors du secteur 'haredi est stable, l'attraction apparente de ces écoles est due au déclin relatif des structures périscolaires, historiquement préférées par les familles qui évitaient jusque-là d'inscrire leurs enfants dans des écoles communautaires. Une étude récente a estimé que les inscriptions dans les structures juives périscolaires aux États-Unis ont décliné rapidement durant les 20 dernières années, passant de 230 000 en 2006-2007 à 135 087 en 2019-2020. Cette évolution reflète ce qui se passe au Royaume-Uni, où jusqu'au milieu des années 1980, la moitié des enfants juifs recevaient un enseignement à temps plein ou partiel dans un « 'Heder » ou des classes d'hébreu, alors qu'aujourd'hui, moins de 10 % sont concernés (Mendelsson, 2008). Ces tendances ne signifient pas forcément que les familles aient opté pour des écoles juives à la place des structures périscolaires, bien qu'il semble que ce soit le cas au Royaume-Uni ; cela peut tout simplement signifier que les inscriptions en structures périscolaires se sont réduites plus rapidement que celles dans les écoles libérales.

Dernièrement, et c'est visible surtout en France, mais aussi ailleurs, comme attesté par des faits en provenance de pays aussi différents que le Chili et l'Irlande, les expressions croissantes d'antisémitisme et d'anti-israélisme dans l'enseignement public ont contraint les familles à fuir le secteur public vers les écoles communautaires. C'est apparemment l'une des principales raisons expliquant la hausse des inscriptions en écoles juives en France, passant de 16 % des enfants juifs d'âge scolaire en 1986 à près de 40 % à l'heure actuelle. En effet, un rapport récent estimait que durant la dernière décennie, près de 2 000 élèves par an étaient passés d'une école publique française à une école juive, en raison du déclin général dans l'enseignement public et par crainte de la violence et de l'antisémitisme (Touati-Wachstock, 2023).

Gérer la durabilité

La prépondérance actuelle des écoles juives est donc partiellement illusoire. Alors qu'elle est renforcée par la croissance impressionnante des écoles au tournant du XXI^e siècle, aujourd'hui, la prépondérance des écoles juives reflète dans une certaine mesure l'attractivité en régression présentée par les alternatives. En fait, durant la dernière décennie, les communautés à travers le monde se sont inquiétées de la durabilité des écoles juives et se sont consacrées encore plus à la résolution de ce problème. La source du problème provient rarement de la qualité pédagogique proposée par les écoles, généralement, les écoles offrent un enseignement de meilleure qualité qu'auparavant, elles sont mieux équipées, les enseignants sont mieux formés, et l'éducation fournie est plus centrée sur l'enfant. Le vrai défi est que les écoles juives sont soumises à deux larges forces socioculturelles. D'une part, parmi les non-orthodoxes, la construction tardive des familles, les mariages mixtes et le déclin des naissances ont pour conséquence une population numériquement restreinte à laquelle les écoles peuvent s'adresser. Le marché non orthodoxe concerne de moins en moins de familles qui perçoivent intuitivement la valeur de ce que les écoles ont à offrir. D'autre part, parmi les ultra-orthodoxes, la taille des familles a connu une forte expansion, et ce n'est pas financièrement viable. Dans la communauté orthodoxe, de plus en plus de familles ne peuvent tout simplement pas se permettre de laisser tous leurs enfants dans les écoles juives même si elles le souhaitent (Rosov Consulting, 2017).

Ces pressions ont provoqué trois tendances : la fusion ou la réduction des écoles juives, une multiplication d'initiatives alternatives de financement de la scolarité et la recherche de mesures d'économie, incluant l'émergence de modèles éducatifs sans fioritures.

Fusion et réduction

Durant les trois dernières années, Buenos Aires, une ville possédant de longue date des écoles juives, et où près de la moitié des enfants juifs sont scolarisés en école juive, a vu la fermeture planifiée de trois écoles juives anciennes, avec des élèves passant à des établissements concurrents très développés. Dans différentes régions des États-Unis – Minnesota, Massachusetts et Californie – les Fédérations de communautés ont cherché, et parfois avec succès, à faciliter la fusion d'écoles libérales géographiquement proches. À Melbourne, en Australie, où la proportion des enfants juifs en école juive a récemment chuté – pour la première fois depuis des décennies, moins de 60 % –, les chefs de communautés ont récemment publié un article proposant la fusion de certaines écoles communautaires (Fondation de l'Éducation juive, 2022). Avant octobre 2023, ces tendances ont nourri les attentes envers un paysage scolaire mondial plus réduit et plus compact.

Initiatives alternatives de financement

Une autre stratégie face à ces défis a été de développer des moyens de rendre les frais de scolarité plus abordables. Les frais de scolarité des écoles privées sont généralement estimés avoir augmenté d'environ 20 % entre 2012 et 2017 (Warwick-Ching, 2017). L'idée a donc été avancée de rendre les frais de scolarité compétitifs avec les alternatives non juives, reconnaissant que les écoles juives ne seraient jamais compétitives face aux écoles publiques. Aux États-Unis, où ces efforts se sont le plus répandus, ces dernières années, on a délaissé les solutions du ressort de l'école pour le premier enfant d'une famille ou pour les élèves plus jeunes, au profit d'initiatives multi-scolaires ou communautaires. Par exemple, à Toronto, Seattle et Chicago, des initiatives soutenues par des fondations locales majeures ont offert des réductions des frais de scolarité ou des plafonds pour les familles aux revenus intermédiaires, des gels généraux et des remises pour certaines populations (Adler et Perla, 2020). Prizmah : Centre pour les Écoles juives rapporte que ces dernières années, plus d'un milliard de dollars ont été investis dans des dotations scolaires ou communautaires qui soutiennent ces initiatives. Le Fonds Générations de deux cents millions de dollars de la Fédération UJA de Toronto, qui assure l'allègement des frais de scolarité des élèves du primaire, est un leader dans le domaine (Fédération UJA de Toronto et sa région).

Réduire les coûts

Réduire et trouver des modèles de frais de scolarité alternatifs reflète la reconnaissance d'une attractivité en régression (ce qui est généralement appelé « valeur perçue ») auprès des Juifs libéraux ; pour augmenter leur attractivité, les écoles doivent soit s'unir en un nombre plus petit d'institutions plus solides offrant une gamme de services plus élevée, soit continuer d'offrir une gamme complète de services à un prix réduit. Une troisième tendance, plus généralement concentrée dans la communauté orthodoxe, dans laquelle les familles sont déjà convaincues d'envoyer leurs enfants en école juive, suit une autre direction. Elle aspire à offrir un produit peu cher et sans fioritures. Une décennie plus tôt, cette proposition avait attiré une forte attention avec des initiatives de réduire la masse salariale des écoles en fournissant un apprentissage hybride, en externalisant les études générales vers le système financé par l'État et en offrant un modèle scolaire avec peu de soutiens ou de services éducatifs spécialisés (Projet d'Éducation juive abordable). Ces expériences ne semblent pas avoir gagné du terrain, bien qu'elles continuent d'attirer du public et aient résulté en la création de quelques écoles qui font des écoles juives les moins chères possibles une priorité (Yeshivat He'atid, Westchester Torah Academy).

Les leçons du COVID : L'attractivité spécifique des écoles juives

D'importantes informations sur la manière de renforcer l'attractivité des écoles juives auprès de ceux qui en général pensent qu'elles ne valent pas le prix à payer ont été la conséquence inattendue d'un phénomène lié à la pandémie de COVID-19. En fait, la recherche menée auprès d'élèves et de parents durant la pandémie a de profondes implications pour les écoles juives qui sont toujours aux prises avec les effets du 7 octobre et le possible afflux de familles fuyant l'antisémitisme présent dans les écoles non juives.

En novembre 2020, neuf mois après le début de la pandémie, Prizmah rapportait une hausse de 43 % des inscriptions en écoles juives non orthodoxes en Amérique du Nord, entre 2019-2020 et 2020-2021. Cette hausse suivait une décennie d'érosion continue du nombre d'élèves inscrits dans ce secteur spécifique. Rosov Consulting a mené une étude de recherche qualitative en partenariat avec Prizmah dans 23 écoles différentes, auprès de 114 familles qui avaient transféré leurs enfants dans une école juive depuis le début de la pandémie (Prizmah, 2021). Plus des trois quarts de ces familles ont indiqué qu'elles avaient l'intention de laisser leurs enfants en école juive, c'est ce qu'elles ont fait. Les entretiens ont conduit à plusieurs réflexions d'importance durable, dont voici les deux principales:

“Obtenir” l'enseignement d'une école juive

Comme nous l'avons évoqué ci-dessus, la question du recrutement d'élèves pour les écoles non orthodoxes est souvent supposée se réduire à rendre les écoles plus accessibles financièrement. Si ce problème n'est pas négligeable, l'étude réalisée montre clairement que l'essentiel du défi posé par le recrutement d'élèves est de convaincre les gens qu'il vaut la peine de payer les frais de scolarité, ce qui améliore la valeur perçue de l'enseignement des écoles juives à leurs yeux. Rien de tel que de tester une école par soi-même, comme cela a été le cas pour ces familles, on ne peut véritablement apprécier l'enseignement d'une école qu'en le vivant de l'intérieur, « on ne le comprend pas tant qu'on ne le vit pas ». La clé de la réussite est d'aider les parents à vivre de l'intérieur ce qui est proposé. Bien que cela semble insurmontable, il existe des moyens de donner aux parents potentiels un aperçu, aussi bref soit-il, de l'expérience de l'école par le biais de journées portes ouvertes, de séances d'observation et de réunions de parents.

La portée surprenante des écoles

La découverte sans doute la plus surprenante de l'étude sur la période du COVID a été que toutes les familles ayant changé leurs enfants d'école avaient eu des contacts préalables avec leur nouvelle école. Pour dire les choses simplement, lorsque la pandémie a éclaté, les parents n'ont pas eu besoin de faire une recherche sur Google pour trouver l'école la plus proche. Cette découverte suggère que les écoles juives s'adressent à un public plus large qu'on ne le présume. En fait, cette découverte suggère que les écoles devraient être plus actives pour tenter d'impliquer les membres de ce public, par exemple en offrant des programmes parascolaires à un plus vaste public, ou plus modestement, en louant leur espace à des organismes communautaires. Certains membres du public qui seraient ainsi atteints pourraient devenir des membres de l'école.

Vivre la vie communautaire à l'école

Deux autres projets de recherche conduits durant la pandémie, auprès d'élèves en Argentine, au Royaume-Uni et certains pays d'Europe ont également fourni des résultats significatifs. Ces études, financées par la Fondation Wohl and Pears au Royaume-Uni et par le ministère de la Diaspora ainsi que la Fondation Jim Joseph, ont visé la documentation et la déconstruction des problèmes que les élèves rencontraient durant cette période. Elles ont révélé les points forts spécifiques et les bénéfices émotionnels des écoles juives. Les écoles où les enfants ont réagi à la pandémie avec le plus haut niveau de résilience étaient celles qui avaient investi dans le développement d'un sens communautaire parmi les élèves ; celles qui étaient organisées dans l'intention de consolider les relations entre les enfants, leurs parents et leurs familles étendues, et qui, dans les moments heureux ou difficiles, servaient de base à une communauté intergénérationnelle, comme une véritable continuité du foyer de ces élèves. Ces résultats, mis en évidence par les problèmes créés par la pandémie, ne sont pas pertinents uniquement pour une période donnée, ils soulignent la capacité des écoles juives à cultiver le sens communautaire parmi les jeunes et leurs familles (Pomson et Aharon, 2021 ; Millner et Pomson, 2022). Ces capacités avaient une valeur particulière en temps de pandémie, mais ainsi que la recherche menée par UnitEd l'a montré, aussi bien avant et après la pandémie, ce sont les qualités les plus appréciées par les élèves des écoles juives (Rosov Consulting 2023a).

Les écoles juives comme moteurs de la communauté

Le potentiel des écoles juives dans la construction de communautés, dans l'école même et au dehors, a été au centre d'une importante initiative durant la dernière décennie, dont les effets indirects sont encore inconnus. Éduquer, Former, Impacter (EFI) est un projet initié par la Fondation Lauder, organisme ayant soutenu la création et le développement d'écoles juives en Europe centrale et orientale depuis 1987. Entre 2016 et 2022, la fondation a joint ses forces à celles de quatre autres organismes caritatifs et du ministère israélien de la Diaspora, inspirée par la vision d'écoles juives comme le vecteur principal de la survie et de l'essor des communautés juives (Éduquer, Former, Impacter). Dans sa version originale, EFI a mis en place un processus de changement en deux étapes. Tout d'abord, dans une phase de construction de stratégie sur un an, EFI a réuni des chefs d'établissements et de communautés afin d'élaborer une vision pour leurs communautés, centrée sur trois résultats comportements clairement énoncés : l'engagement religieux juif, l'engagement juif communautaire/social et le 'hessed. Cette phase d'élaboration de stratégie incluait aussi le rôle de l'école comme catalyseur principal de la réalisation de cette vision commune. Par la suite, durant une phase d'implémentation de trois ans, les écoles ont développé des systèmes, des structures et des programmes conçus pour mettre en œuvre ces résultats parmi les familles et les communautés juives à l'extérieur de l'école.

À ce moment, EFI travaillait avec 19 écoles dans 17 pays européens. Malheureusement, son histoire n'a pas été correctement documentée dans le domaine public. Des données d'évaluation interne collectée par Rosov Consulting dans cinq communautés participant au nom du ministère de la Diaspora indiquent dans quelle mesure les écoles sont devenues des moteurs de la vitalité communautaire parmi les élèves qui les fréquentent. Ces résultats incluent les éléments suivants : les familles des écoles sont plus impliquées dans la vie communautaire ; l'école favorise un sens de communauté partagée parmi des populations hétérogènes, alors qu'il n'existait pas auparavant ; et, dans plusieurs cas, les membres de la communauté venaient sur place à l'école lors d'événements, alors qu'ils pensaient auparavant ne pas y avoir leur place. Ces résultats sont cohérents avec une étude sur les écoles juives aux États-Unis conduite peu de temps avant le COVID, où la recherche ethnographique sur le terrain a montré clairement comment dans les petites communautés, les écoles juives servent de « remède à la polarisation », d'« ancrage communautaire », et de « terreau du leadership » pour les communautés juives au-delà de leurs murs (Pomson et Wertheimer, 2022). Ce n'est pas une coïncidence si la Fondation Lauder, inspirée par son expérience avec EFI, lance une initiative pilote, l'Initiative Lauder d'Impact, avec les communautés des États-Unis pour reproduire certains des effets de développement communautaire observés en Europe.

La généralisation et la mondialisation de la formation continue pour les enseignants d'écoles juives

Les données sur les facteurs qui contribuent à une éducation juive de qualité n'ont pas changé depuis une étude similaire sur les écoles juives en Amérique du Nord il y a cinq ans. Au contraire, durant cette période, la recherche ethnographique sur un échantillon varié d'écoles juives n'a fait que confirmer ces faits (Pomson et Wertheimer, 2022) : dans les bonnes écoles, on peut trouver des leaders inspirés, l'investissement dans le développement continu des employés et bénévoles ; un apprentissage mixte, personnalisé ou différentiel qui permet à l'enfant d'avancer à son propre rythme ; un accès aux technologies actuelles d'apprentissage ; des familles ouvertement engagées ; une attention particulière et une évaluation des progrès des enfants ; un soutien solide pour les enfants avec des besoins particuliers, rendant possible à la fois l'inclusion et l'attente de résultats scolaires élevés (Rosov Consulting 2017).

Généralisation

La formation continue et au leadership est la clé pour accéder à plusieurs de ces résultats, et durant les dix dernières années, le domaine de la formation continue dans les écoles a profondément changé. Il est devenu encore plus dense et profondément mondialisé. Des organismes qui avaient commencé comme prestataires de formations pour adultes ont fait leur entrée sur le marché en tant que prestataires de formation continue, tels l'Institut Shalom Hartman en Amérique du Nord et le Machon Hadar (désormais Hadar). Dans un développement connexe, des prestataires dans d'autres domaines de l'enseignement juif offrent actuellement leurs services en particulier aux écoles juives ou aux enseignants des écoles juives dans le cadre de cohortes multisectorielles, par exemple, M2, le Projet Studio juif et l'Institut de Spiritualité juive.

Ces tendances témoignent d'une série de réorientations conceptuelles importantes dans le domaine : en ce qui concerne l'enseignement juif, le travail de l'enseignant juif semble être de moins en moins spécialisé ; il est rarement fondé sur ce que Lee Shulman conçoit comme un ensemble distinct de connaissances sur le contenu pédagogique. Dans de nombreuses écoles, les enseignants juifs ne sont plus des spécialistes. De plus, les enseignants des écoles juives sont chargés de responsabilités encore plus étendues, qui n'impliquent pas seulement de cultiver la langue hébraïque (part principale de leur rôle d'origine) mais aussi de développer l'identité juive et le bien-être socio-émotionnel (point qui sera expliqué plus bas). Des prestataires de plus en plus diversifiés de formation continue intervenant dans les écoles répondent à ces besoins toujours croissants en matière de formation professionnelle.

Regarder en arrière pour regarder vers l'avenir

Ironiquement, alors que les prestataires de formation continue continuent de se multiplier, une étude nord-américaine portant sur les enseignants juifs de tous les secteurs (formel, informel, communautaire, etc.) montre un tableau mitigé quant à l'accès des enseignants des écoles à la formation continue et au soutien financier que ces enseignants reçoivent de leurs employeurs pour participer à leur formation continue. Parmi les enseignants des écoles, 48,5 % disent avoir participé à plus de huit heures par an de formation continue, et 31 % disent avoir reçu une participation financière, comparés à, respectivement, 46 % et 38 % dans le domaine de l'éducation juive dans son ensemble (CASJE, 2021a). Il existe un décalage évident entre l'offre et la demande.

Mondialisation

Si la formation continue des enseignants des écoles juives était autrefois fournie par des institutions locales proches des écoles, le marché actuel est complètement différent. Les enseignants participent à des programmes avec leurs homologues du monde entier. L'École des Études juives de Londres propose actuellement un programme pour des étudiants d'Afrique du Sud, pas seulement du Royaume-Uni ; le programme pour Enseignants seniors de M2 a été initié pour des participants des États-Unis ; il accueille aujourd'hui des participants de nombreux pays. La Maîtrise en éducation juive proposée en ligne par l'Université hébraïque accueille des étudiants de plusieurs pays parmi ses groupes anglophones et hispanophones. L'Institut des enseignants du Legacy heritage Fund pour les enseignants des écoles juives accueille des participants des États-Unis ainsi que d'Afrique du Sud et d'Australie. Pour finir, UnitEd et l'Académie Herzog viennent de lancer le programme des Boursiers Herzog UnitEd, un programme de cohorte pour les directeurs d'écoles qui accueille des participants de plus de dix pays différents.

Ces tendances ne sont pas anodines. Elles révèlent un paysage scolaire en mondialisation croissante, illustration convaincante du « monde plat » de Thomas Friedman (Friedman, 2005). Employant l'anglais comme langue commune, les divers programmes mentionnés ici fonctionnent sur le présupposé que les participants s'y inscrivent avec des expériences et des intérêts communs. Les particularités culturelles et institutionnelles liées à leur pays d'origine sont une question secondaire. Ces développements ne sont devenus possibles que grâce à une normalisation et une sophistication croissantes des technologies d'apprentissages en ligne à distance. Mais l'attrait mondial de ces programmes reflète un tournant plus fondamental dans la vision des écoles comme élément d'un effort partagé.

Cette multiplication des possibilités de formation continue pour les enseignants

d'écoles juives coïncide avec le déclin constant de la formation initiale des enseignants juifs et doit répondre à ce phénomène. 30 ans plus tôt, en Amérique du Nord, plus d'une dizaine d'organismes préparaient et contribuaient à diplômer des enseignants pour les écoles juives. Bien que des nombres précis soient difficiles à déterminer, il est notoire que ces possibilités sont bien moins nombreuses aujourd'hui ; la demande pour de tels programmes s'est effondrée (CASJE, 2021b). En Australie, les programmes de formation initiale des enseignants à Melbourne et à Sidney ont été abandonnés. Il n'y a qu'au Royaume-Uni que ces programmes semblent résister, peut-être plus forts que jamais, avec un nombre croissant d'enseignants ultra-orthodoxes obtenant leur diplôme. Ce phénomène est en partie la conséquence des exigences gouvernementales pour l'obtention du diplôme, de même que la professionnalisation des écoles dans lesquelles travaillent les diplômés de ces programmes. Il ne fait pas de doute qu'une analyse approfondie du paysage se doit de mieux documenter un marché qui continue d'être fluctuant.

Problèmes persistants : Phénomènes d'importance continue

Alors que le marché du développement professionnel dans les écoles a radicalement changé depuis la dernière décennie, d'autres caractéristiques de ce domaine ont moins évolué. Les problèmes évoqués ci-dessous sont des problèmes persistants, reflétant des tensions spécifiques associées à des éléments centraux de la mission du secteur des écoles juives dans son ensemble.

Préservation du leadership — Mise au défi comme les autres

En Amérique du Nord, où les données sont les plus solides, une série d'études réalisées ces dix dernières années ont attesté à plusieurs reprises des mandats relativement courts des chefs d'établissement, la majorité restant en poste moins de cinq ans (Ravsak, 2015 ; Kidron, Greenberg et Schneider, 2016, Epstein, 2023). C'est une image similaire qui se dessine au Royaume-Uni, où un seul des chefs d'établissements actuels est resté en poste plus de cinq ans. Dans d'autres pays, le mandat des chefs d'établissements semble plus stable. Une étude de 2021 conduite par le ministère de la Diaspora et UnitEd, incluant 48 écoles juives d'Amérique latine, France et autres pays d'Europe, a révélé que seuls 27 % des directeurs étaient en poste depuis cinq ans ou moins.

Il est difficile de savoir comment interpréter ces éléments. Il n'existe pas de consensus parmi les spécialistes de la direction scolaire quant à la durée optimale de mandat. Des données fournies par l'Association nationale des Écoles indépendantes suggère que le mandat dans les

écoles indépendantes d'Amérique du Nord est généralement similaire à la situation dans les écoles juives ; en fait, les écoles indépendantes sont également en phase avec d'autres secteurs non éducatifs (Epstein, 2016). Cependant, même si les écoles juives ne sont pas une exception à cet égard, elles sont probablement hors des normes quant à la taille réduite du bassin dans lequel elles peuvent recruter des candidats, un défi qui est encore plus sensible dans les petites communautés ou dans les régions où il n'existe qu'une seule école juive. De tels défis sont encore aggravés dans les communautés où il est toujours requis que le chef d'établissement soit un homme. Une étude récente de Prizmah a révélé que seuls 22 % des écoles orthodoxes d'Amérique du Nord étaient actuellement dirigées par une femme, comparés à 54 % des écoles juives non orthodoxes (Prizmah, sous presse).

L'hébreu — Courir à toute vitesse pour rester sur place

Toutes les écoles juives consacrent du temps à l'enseignement de l'hébreu, que ce soit comme langue de communication ou comme langue historique de la prière juive et des textes juifs, ou les deux à la fois. Le temps consacré varie fortement, avec certaines écoles proposant toute l'éducation juive en hébreu, d'autres incluant un nombre variable de cours d'hébreu hebdomadaires, et d'autres encore faisant de l'hébreu une langue optionnelle à partir d'un certain âge (Pomson et Wertheimer, 2017).

Les méthodologies et les ressources disponibles pour l'enseignement de l'hébreu semblent être en expansion permanente, avec de nouveaux produits proposés sur le marché des écoles juives. Ces dernières années, la Méthode de compétence est devenue particulièrement populaire, de même que les ressources utilisant des méthodologies d'apprentissage mixtes, même si de nombreuses écoles continuent de confier la responsabilité de l'enseignement de l'hébreu à des shli'him travaillant en CDD à travers le monde.

Peu importe à quel point ce domaine progresse, il semble néanmoins que les enseignants, les parents et les élèves restent déçus par les résultats obtenus. Dans une étude de UnitEd de 2021 auprès de 48 écoles dans le monde entier, un échantillon de plus de 200 enseignants a identifié « l'enseignement de l'hébreu » comme le sujet pour lequel ils avaient le plus besoin de formation continue. Dans une étude de 2023 sur la relation à l'hébreu dans neuf écoles de Toronto, une communauté où la motivation à apprendre l'hébreu est particulièrement élevée dans les écoles et les familles, à peine la moitié des parents étaient satisfaits de l'expérience vécue par leurs enfants, aussi bien en hébreu classique qu'en hébreu moderne. Et encore, il s'agit là d'un contexte dans lequel les résultats scolaires en hébreu sont relativement élevés.

L'idée qui se dégage est que presque partout, l'hébreu n'est simplement pas assez important, que ce soit pour les prestataires que pour les consommateurs des écoles juives. Sans aucun doute, les personnes concernées sont motivées à faire mieux, mais pas forcément prêtes à prendre les mesures nécessaires à une réelle amélioration et à faire face aux coûts afférents.

L'enseignement d'Israël — Une réorientation tout en douceur

Les écoles juives ont longtemps cherché à cultiver une relation positive à Israël parmi leurs élèves, le plus souvent en mettant en avant un lien émotionnel à Israël plutôt qu'une appropriation intellectuelle du pays (Pomson, Wertheimer et Hacoheh Wolf, 2014). Ces dernières années, leurs efforts se sont lentement redirigés sous la pression d'anciens et nouveaux élèves qui, par leur « Vous ne me l'aviez jamais dit », ont critiqué l'orientation non critique des efforts des écoles et leur échec à préparer leurs élèves à l'attaque anti-israélienne sur les campus (David et Alexander, 2024). Le changement a mis du temps à se faire en partie à cause du manque de spécialistes en enseignement d'Israël dans les écoles, et parce que prendre l'enseignement d'Israël plus au sérieux, notamment en lui accordant plus de temps dans le programme, nécessite un réajustement de priorités établies depuis longtemps.

Alors que ces changements prennent lentement racine, et alors que les écoles continuent à être paralysées par le manque de temps dans les programmes et d'enseignants spécialistes d'Israël, un nombre croissant de recherches indique qu'ils ont une très forte influence sur le lien des élèves et leur compréhension d'Israël par l'organisation de programmes éducatifs en Israël pour leurs élèves (Miller et Pomson, 2024). Ces programmes courts d'expérience israélienne ont prouvé qu'ils étaient particulièrement efficaces pour amener en Israël des groupes déjà existants à un âge formateur (Rosov Consulting, 2023b). Le défi et l'opportunité pour les écoles sont à présent de mieux intégrer de tels programmes dans le parcours scolaire et de négocier la responsabilité de ces programmes avec le Mouvement des jeunes sionistes qui les a fournis jusqu'à présent et qui continue de le faire dans de nombreux pays.

De nouvelles missions pour le XXI^e siècle

Les écoles juives sont des institutions à la fois orientées vers une mission et sensibles au marché. Les écoles ont été fondées afin de faire avancer les objectifs juifs et éducatifs, mais elles ne peuvent le faire que si elles répondent aux attentes de leur public. Aussi admirables que soient leurs objectifs, les écoles feraient faillite si elles perdaient le contact avec leurs marchés. Ceci, comme évoqué plus haut est sans doute partiellement responsable de ce qui freine l'enseignement de l'hébreu dans les écoles.

Regarder en arrière pour regarder vers l'avenir

Ces dernières années, les forces du marché et la pensée pédagogique innovante se sont alignés de manière telle qu'on a vu des écoles introduire des pratiques pédagogiques d'avant-garde et réorienter leurs programmes pour mieux répondre aux besoins des élèves et des parents. Les écoles fournissent ce que les parents veulent et ce que la recherche pédagogique suggère comme bénéfique pour les jeunes.

L'apprentissage au XXI^e siècle

Bien que certaines des premières écoles juives d'Europes aient eu une forte orientation professionnelle et aient facilité l'intégration des immigrants juifs dans leurs sociétés d'accueil, le modèle pédagogique dominant dans les écoles juives était centré sur le contenu et les textes, reflétant d'anciennes traditions de l'éducation juive. Les écoles n'ont pas été très efficaces pour aider les élèves avec des besoins spéciaux ou des dons particuliers. Ces dernières décennies, cela a changé, et partout. Aujourd'hui, les écoles sont souvent capables de faire concurrence aux meilleures écoles publiques ou indépendantes, et en fait, elles y sont obligées, faut de quoi elles perdront leurs clients. Nombre d'entre elles disposent d'espaces de création (espaces de travail en collaboration pour faire, apprendre, explorer et partager) ; elles possèdent des ressources et savent comment faciliter un apprentissage mixte (apprentissage qui combine des supports et opportunités pédagogiques en ligne et des méthodes utilisées en classe) ; et elles incluent des espaces de plantation et des jardins dans lesquels les élèves peuvent développer leurs talents manuels, qui approfondissent leur compréhension de l'environnement naturel. De telles ressources, comme cela est généralement admis, sont nécessaires afin de fournir aux jeunes disposant de compétences du XXI^e siècle, comme le raisonnement analytique, la résolution de problèmes complexes et le travail en équipe, compétences qui rendent les personnes souples d'esprit et adaptables dans différents rôles ou dans différents domaines professionnels.

Prendre soin des âmes

En plus de moderniser leurs pratiques d'enseignement et d'apprentissage, les écoles accordent plus d'attention à la réponse apportée aux besoins émotionnels et sociaux des élèves. Elles ont de plus en plus adopté un principe d'apprentissage social et émotionnel (ASE) qui relie les compétences sociales et émotionnelles aux résultats scolaires. Une étude récente suggère que ce pourrait être ainsi que les écoles contemporaines se distinguent radicalement des écoles des générations précédentes (Pomson et Wertheimer, 2022). Reconnaisant ce que beaucoup qualifient de pandémie mentale parmi les jeunes, les écoles ont étendu la gamme des services

psychologiques qu'elles proposent dans leurs locaux ; elles adoptent aussi des pratiques pédagogiques qui font plus de place à la voix des élèves, des opportunités de surmonter les conflits et des espaces sécurisés pour exprimer leurs émotions. Les tensions créées par la pandémie de COVID-19 ont probablement accéléré ces efforts, tout en confirmant également les progrès effectués par les écoles, avec les écoles juives dépassant leurs attentes dans leur capacité à répondre aux besoins émotionnels et scolaires de leurs élèves durant cette période. En Amérique du Nord, la gamme des ressources disponible pour les écoles et l'intensité du débat parmi les professionnels de l'enseignement sur ces questions indiquent à quel point ce problème est devenu important aux yeux des écoles juives (Fondation pédagogique Menachem; Consortium des écoles juives, Blog Prizmah de santé mentale). Un nombre croissant de prestataires (tels que Gateway, Sulam et Shefa) les aident à s'améliorer en permanence dans ces domaines, que ce soit en répondant aux différents styles d'apprentissage des élèves, en accompagnant mieux les élèves avec des besoins spéciaux ou en répondant aux besoins émotionnels des élèves. Comme mentionné plus haut, alors que ces activités sont encouragées par des considérations financières, elles proviennent aussi très probablement des valeurs juives qui sont au centre de la mission des écoles.

Aider les parents

Une dernière évolution connexe qui mérite d'être observée est le niveau auquel les écoles ont développé les services fournis aux parents. Les spécialistes et les enseignants s'accordent sur la plus grande difficulté d'éduquer des enfants aujourd'hui par rapport aux époques précédentes à cause de l'invasion des réseaux sociaux et autres formes de technologie dans la vie des jeunes (Lukianoff et Haidt, 2018). Les parents d'enfants d'âge scolaire ont tendance à être extrêmement inquiets quant au bien-être physique et mental de leurs enfants, et les écoles juives ne peuvent esquiver ou ignorer les besoins des parents. Si la première mission des écoles est d'instruire les enfants, elles sont progressivement aussi devenues un interlocuteur unique aux capacités multiples pour les familles. Certaines écoles ont créé un institut de la parentalité, qui offre des programmes « conçus pour soutenir les parents, leur donner accès aux informations et contribue à les guider dans l'éducation de leurs enfants » (Pressman Academy). D'autres s'entourent de spécialistes dont la mission est d'aider les parents à aider leurs enfants. Et d'autres consacrent simplement beaucoup plus de temps à répondre au nombre croissant de parents qui cherchent des conseils quant aux problèmes liés à l'éducation de leurs enfants. Historiquement, ces rôles n'étaient pas ceux joués par l'école auprès des familles, mais ils sont devenus des fonctions nécessaires des écoles si elles souhaitent être efficaces dans leur mission plus conventionnelle centrée sur l'enfant.

Conclusion : Regarder en arrière pour aller de l'avant

Il est difficile de déterminer si les événements du 7 octobre et leurs conséquences vont interrompre ou intensifier les tendances décrites ici. Cette question est débattue dans un chapitre ultérieur de ce volume. Ce qui est certain, c'est que l'école juive, sans doute la voie la plus vénérable de transmission de l'éducation juive en diaspora, a continué d'évoluer en réponse à ces défis et opportunités, poussée par la responsabilité de préparer des jeunes juifs à leur vie au sein de leur famille, de leur communauté et de la société. Savoir quel a été le parcours de ce secteur durant les dernières années aidera à planifier les temps à venir.

Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient

Délégation éducative

Le juif mondial

Contributeurs

Oved Averakh

Oved Averakh est le directeur chargé des pays hispanophones et lusophones à UnitEd. Oved a également suivi une formation de et travaillé en tant que rabbin, conférencier, animateur de groupes et coach personnel. Plus récemment, Oved et sa famille ont passé quatre ans à travailler dans la communauté juive d'Uruguay.

Yael Bendat-Appell

Yael Bendat-Appell est la vice-présidente de l'Éducation et de l'engagement juifs dans le cadre de la Fédération UJA de Toronto, dirigeant la stratégie de l'organisation pour garantir aux membres de la communauté juive de Toronto des accès multiples à des expériences juives qui les conduiront à une vie juive renforcée et proactive.

Nechama Bendet

Nechama Bendet est la coprésidente du Conseil australien des écoles juives. Elle a été nommée Secrétaire de la Fondation pour l'éducation juive et conseille plusieurs écoles et organisations juives en Australie et en Israël, en particulier dans le domaine de la philanthropie et de la planification stratégique.

Rabbin Scot A. Berman

Le Rabbin Scot A. Berman est le directeur chargé des pays anglophones pour UnitEd. Avec plus de 40 ans d'expérience en éducation juive, le Rabbin Berman est l'auteur d'Étudier le Talmud et de plusieurs articles publiés sur l'éducation juive et les questions juives communautaires.

Paul Bernstein

Paul Bernstein, PDG fondateur de Prizmah: Centre pour les écoles juives. Auparavant, Paul a été le PDG de la Fondation Pershing Square, une fondation privée familiale, et le Directeur mondial d'ARK (Absolute Return for Kids).

Dr David Bryfman

Dr David Bryfman, PDG du Projet de l'éducation juive, a fondé la Conférence sur l'avenir juif. Il a mené des études clés sur les adolescents juifs: "GenZ Now" (2019) et "Generation Now" (2016). Bryfman a également publié "Expérience et éducation juive", contribuant grandement à la recherche sur l'engagement et l'éducation de la jeunesse juive.

Rabbin Dr Howard Deitcher

Le Rabbin Dr Howard Deitcher est un membre de la faculté du Centre Melton pour l'Éducation juive de l'Université hébraïque et son ancien directeur. Deitcher est également le Directeur senior des Instituts pour enseignants du Legacy heritage et dirige actuellement des projets pédagogiques dans cinq pays à travers le monde.

Dr Erica Brown

Dr Erica Brown, vice-présidente du département Valeurs et Leadership de la Yeshiva University et Directrice de son Centre Rabbi Lord Jonathan Sacks-Herenstein. Son dernier ouvrage est Kohelet et la quête de sens (Maggid).

Geoff Cohen

Geoff Cohen, directeur chargé de l'Identité et de la communauté juives de l'école Herzlia du Cap, où il a enseigné pendant 42 ans avant de prendre sa retraite en 2024. Il est également le Vice-Président de la Fédération sioniste d'Afrique du Sud pour la région du Cap.

Hana Dorsman

Hana Dorsman, PDG de UnitEd avec plus de 20 ans d'expérience en gestion, direction et développement d'organisations sociales et pédagogiques. Avant de travailler pour UnitEd, elle a été la PDG de "Éduquer vers l'excellence" (Chinukh la-Psagot) et la Directrice de l'Unité d'engagement social de l'Université de Tel Aviv.

Professeur Daniel Fainstein

Professeur Daniel Fainstein, Doyen des Études juives de l'Université hébraïque de Mexico, a été le doyen du Séminaire rabbinique d'Amérique latine "M.T. Meyer" et le Directeur du Conseil central de l'Éducation juive en Argentine.

Dr Gil Graff

Dr Gil Graff, directeur exécutif du BJE: Builders of Jewish Education, une agence communautaire pour l'éducation juive à Los Angeles, auprès d'écoles, d'enseignants, de familles et enfants, avec un accent mis sur la période allant de la petite enfance au lycée.

Dr Daniel Held

Dr Daniel Held, Directeur de programme de la Fédération UJA de Toronto et sa région, a récemment travaillé en tant que Directeur exécutif du Centre Julia et Henry Koschitzky de l'UJA, supervisant le travail de l'UJA dans le domaine de l'éducation et de l'engagement juifs.

Assaf Gamzou

Assaf Gamzou est le Directeur chargé de l'Éducation à UnitEd. Enseignant de formation, Assaf travaille dans les domaines de l'éducation juive et des musées juifs. Avant de travailler pour UnitEd, il a été le premier directeur de la Division du renouveau juif au ministère de la Diaspora, ainsi que directeur de l'Éducation au musée Anu - Musée du peuple juif.

Dr Joanne Greenaway

Dr Joanne Greenaway, Directrice exécutive de l'École londonienne des Études juives, avocate expérimentée en arbitrage international et ancienne directrice des dossiers de Get au Beth Din de Londres. Elle est également membre du Programme international de halakha Ohr Torah Stone et boursière du programme Sacks.

Dr Miriam Heller Stern

Dr Miriam Heller Stern, professeure associée en Éducation et Directrice de l'École de pédagogie du Hebrew Union College - Institut juif de religion de Los Angeles. Elle est également la fondatrice du Beit HaYotzer, Fonds de créativité.

Erica B. Herszkowich

Erica B. Herszkowich, Directrice générale de l'école Martin Buber de Buenos Aires, Argentine. Elle a travaillé comme enseignante, coordinatrice et directrice dans l'éducation formelle et informelle, dans les matières juives et générales, aussi bien dans des écoles primaires que secondaires. Elle possède un Master en Gestion de projets pédagogiques.

Rabbin David Meyer

Rabbin David Meyer, PDG de PaJeS, riche de plus de 30 ans d'expérience. Il a été décoré de l'ordre du Mérite de l'Empire britannique pour services rendus dans le domaine de l'éducation dans la liste des honneurs de l'anniversaire de la Reine en 2020 et a reçu l'honneur exceptionnel d'allumer une torche lors de la cérémonie de Yom HaAtzmaut en Israël.

Dr Alex Pomson

Dr Alex Pomson, Directeur général de Rostov Consulting en Israël. Il est estimé dans le monde entier pour sa recherche dans des domaines qui incluent la vie des familles juives, la vie et le travail des enseignants et l'enseignement d'Israël. Il est l'auteur de nombreux articles évalués par des pairs de même que de livres sur l'éducation juive.

Rabbin Craig Kacev

Rabbin Craig Kacev, Directeur pédagogique du Fonds Pincus. Auparavant, il a travaillé en tant que Directeur pédagogique pour UnitEd. Craig possède une ordination rabbinique et a été rabbin de communauté en Afrique du Sud durant 15 ans.

Dr Rona Milch Novick

Dr Rona Milch Novick, doyenne de l'École supérieure d'éducation juive et de l'administration de la Yeshiva University et membre du Comité Consultatif de UnitEd.

Rabbi Ricky Seeff

Rabbin Ricky Seeff, Directeur du Conseil Sud-Africain d'éducation juive. Auparavant, il était le directeur de l'école primaire de King David Victory Park à Johannesburg et enseignant des matières juives.

Dr Eliezer Schilt

Dr Eliezer Schilt, Directeur chargé des pays francophones pour UnitEd. Il est spécialisé en enseignement de l'histoire juive et des études juives, ainsi qu'un chef d'équipe expérimenté auprès de groupes d'enfants ou adultes dans diverses institutions et écoles.

Daniel Tysman

Daniel Tysman, Directeur du département mondial de l'éducation de l'ORT, soutenant un réseau international d'écoles juives et fournissant des expériences juives significatives aux jeunes tout en les préparant à réussir leur vie.

Jo Toledano

Jo Toledano, Consultant Senior en Renouvellement du Leadership chez Praxis International à Paris. Il est également Président de l'Ecole juive moderne, située à Paris et membre du conseil d'administration de l'Alliance israélite universelle, de l'École rabbinique du Consistoire de France et coprésident de l'association Alumni Emouna Fraternité de Sciences Po.

Dr Efrat Tzadik

Dr Efrat Zadik, chercheuse sur la question des femmes migrantes à Bruxelles, essentiellement sur les thèmes de l'identité et de l'intégration. Elle explore les identités individuelles et collectives, donne des conférences dans le monde entier et publie sur le thème des migrations. Efrat travaille également comme coach pour des personnes en relocalisation et enseigne aux enfants comment renforcer leur identité juive.

L'enseignement d'Israël en diaspora après le 7 octobre

Oued Auerakh

Directeur chargé des pays hispanophones et lusophones à UnitEd, Israël

La crise

Le 7 octobre ont eu lieu des atrocités qui ont secoué l'État d'Israël et le peuple juif tout entier. Ces événements ont révélé des failles dans les relations entre Israël et la communauté internationale et les organismes de défense des droits de l'homme, et ont ébranlé le sentiment de sécurité individuelle et la place d'Israël comme refuge sûr pour le peuple juif. Cela a porté atteinte au sentiment d'appartenance et de sécurité nationale et la confiance dans l'armée la plus forte, institution censée offrir une puissante protection, a été brisée. Le sentiment d'impuissance était fort et la crise a réveillé de vieilles et profondes blessures.

Le processus de rétablissement/guérison

Le rétablissement nécessite de traiter sincèrement le traumatisme comme part du processus de « récupération ». Nous devons reconnaître les cicatrices morales qu'a laissées cette tragédie et y faire face de manière courageuse. Il faut examiner directement les différents éléments de cette expérience difficile et la traiter comme une partie intégrante du chemin vers le rétablissement. L'effort principal doit porter sur la restauration du profond attachement à l'État d'Israël et le renouvellement du lien fondé sur les valeurs et les sentiments envers l'État à travers une éducation renouvelée centrée sur ses valeurs, son héritage et son but éternel. Nous devons investir dans des processus éducatifs à long terme qui porteront leurs fruits à l'avenir.

Le modèle EFRAT

Le modèle EFRAT (Événement - Interprétation - Sentiment - Réaction) est un outil efficace pour affronter les situations de stress et de crise. Il nous aide à identifier l'événement de manière spécifique, à comprendre l'interprétation que nous en faisons, à vivre les émotions qui en découlent et à réagir de manière réfléchie et adaptée. L'utilisation de ce modèle permet aux élèves de comprendre que leur interprétation des événements influence leurs émotions et leurs réactions, et ils peuvent alors développer leur résilience morale et gérer leurs réactions de manière plus efficace.

La connaissance

La connaissance est l'outil principal de la gestion de crises. Il est essentiel de comprendre le contexte historique du conflit israélo-palestinien de manière précise et en s'appuyant sur des faits. La confusion et l'ignorance concernant les détails du conflit sont grandes, et c'est pourquoi la connaissance historique complète est vitale. Des cours précis et fondés sur les faits peuvent fournir une base solide de faits et données, de sorte que les élèves puissent passer à l'étape de l'interprétation, de l'expérience émotionnelle et d'adaptation en partant d'une base solide de compréhension précise des événements.

Adaptation émotionnelle et sociale

En plus de la connaissance, il est important de développer parmi les élèves la capacité de distinguer le bien du mal et de voir la lumière au cœur de l'obscurité. Notre appréhension de la réalité définit dans une large mesure notre réaction émotionnelle face à elle. Si nous parvenons à voir la réalité comme offrant des possibilités de coopération, de compréhension et de progression, nous pourrons entretenir l'espoir, l'optimisme et la volonté d'agir de manière positive. L'école doit servir d'espace sûr et objectif pour présenter les perspectives et les faits de manière juste et précise.

Renforcement du sentiment d'appartenance et d'unité nationale

Au-delà des sentiments individuels et des conflits spécifiques, il est important de se sentir appartenir à un peuple. Il faut renforcer ce sentiment d'appartenance au peuple juif et à l'État d'Israël par le biais d'activités éducatives. Reconnaître l'existence de l'obscurantisme et du mal, tout en présentant aux élèves les valeurs d'amour, de don, de sacrifice, peut conduire à l'émergence d'une nouvelle génération possédant l'espoir et la détermination nécessaires pour obtenir la paix.

Conclusion

L'éducation d'après le 7 octobre doit conjuguer gestion directe de la crise, rétablissement psychologique et communautaire et acquisition de connaissances et de valeurs qui promeuvent la coopération et l'espoir. Il faut traiter le traumatisme dans le cadre de ce rétablissement, éduquer à des valeurs et à un attachement profond envers Israël et acquérir des connaissances précises et fondées quant au conflit. Par le biais du modèle EFRAT et la combinaison de connaissances, interprétation et gestion émotionnelle, nous pourrions renforcer la résilience mentale communautaire et préparer la future génération à faire face à une réalité complexe.

Préserver notre fierté juive face à l'adversité

Nechama Bendet

Coprésidente du Conseil australien des écoles juives, Australie

Le Congrès mondial du Leadership éducatif juif a eu un profond impact sur moi et sur la manière dont j'envisage l'éducation juive en diaspora. Je suis profondément reconnaissante aux organisateurs, et au fait d'avoir eu la chance de participer à cette expérience tellement significative.

Entre 50 et 60 % des enfants juifs fréquentent une école juive en Australie, et nos écoles juives sont les joyaux de la couronne de notre communauté.

Le Congrès m'a aidée à comprendre que les atrocités du 7 octobre et leurs conséquences, y compris les vagues d'antisémitisme qui ont déferlé dans le monde, sont un moment décisif pour notre communauté, soulignant le rôle crucial et transformateur de l'éducation juive.

J'ai vu le pouvoir de l'éducation. Le pouvoir de l'éducation de l'UNWRA de générer une haine si omniprésente que 3 500 terroristes ont pu franchir par effraction nos frontières pour commettre les pires atrocités, sachant qu'ils pourraient se faire tuer mais indifférents à ce risque car leur haine des juifs est plus forte que tout. Et j'ai vu le pouvoir d'une magnifique éducation juive à Ofakim pour guérir et réparer, pour donner aux enfants qui ont vu ce que personne ne devrait jamais voir la résilience, la force, l'impulsion de vivre une vie pleine et remplie de sens, en tant que juifs et Israéliens fiers et se tenant bien droit.

Les leçons principales que je retiens sont les suivantes :

Délégation éducative Le juif mondial

- 1 | Visiter Israël simplement pour être témoins et pour aider en ces temps difficiles est essentiel. Parfois, dans la vie, nous avons juste besoin d'être là et nous sommes dans un tel moment.
- 2 | Face à l'adversité, les Israéliens se sont unis dans un incroyable déploiement d'unité pour se soutenir mutuellement. C'est une leçon magistrale que nous devons emporter dans nos écoles et communautés.
- 3 | Je ne vois plus le monde juif comme divisé entre Israël et la diaspora. Nous sommes un peuple intrinsèquement lié. Nous partageons notre passé et notre futur. Être juif signifie que l'on n'est jamais seuls.
- 4 | L'antisémitisme est un phénomène juif mondial qui nécessite une réponse mondiale. Il nous incombe à tous de le résoudre. Et l'une des manières les plus efficaces de protéger nos enfants du fléau de l'antisémitisme passe par l'éducation juive. Nous n'avons pas besoin d'enseigner à nos enfants quoi penser mais nous devons leur enseigner comment penser : comment utiliser la pensée critique pour séparer le bien du mal et pour distinguer un discours social légitime et ce qui se cache en-dessous. Nous devons leur enseigner notre histoire, notre culture, nos traditions et valeurs, afin qu'ils puissent développer un sens profond de leur identité juive et se sentir fiers du rôle qu'ils jouent en tant que prochain maillon précieux de la chaîne de notre glorieuse histoire plurimillénaire. Les antisémites cherchent à déshumaniser les juifs et à nous effacer, la réponse la plus efficace est donc de s'assurer que nos jeunes soient bien éduqués, instruits, et informés, investis dans la vie juive et défendant passionnément notre droit à exister.
- 5 | Nous ne pouvons pas laisser l'immense tragédie du 7 octobre et d'autres événements dévastateurs de notre histoire nous définir. Nous devons enseigner à nos enfants ce qui s'est passé, pleurer sur les terribles pertes que nous avons endurées, plaider pour le retour de nos otages sains et saufs, et rester unis avec nos frères et sœurs en Israël et notre courageuse armée. Mais nous devons aussi donner à nos enfants l'espoir, instiller en eux la fierté de tout ce que nous avons accompli, et leur donner l'inspiration de vivre pleinement et fièrement en tant que juifs, contribuant positivement au sein de leurs communautés et dans le monde autour d'eux.

Engagés par et pour la vie

Yael Bendat-Appell

Vice-présidente de l'Éducation et de l'engagement juifs dans le cadre de La Fédération UJA de Toronto, Canada

Visiter Israël en pleine guerre signifiait que nous étions confrontés à une société qui n'était pas seulement en plein traumatisme collectif et individuel, mais fonctionnait dans une réalité déformée. Dans une grande mesure, c'était lié à l'absence d'un grand nombre de personnes, surtout des hommes, partis au combat – et, de ce fait, lié à des vides immenses dans les infrastructures sociétales essentielles. Notre visite s'est concentrée sur les diverses réponses du pays à ces réalités.

Dans un effort de résumer la riche et complexe expérience de notre séjour pour quelques principes clés, voici trois thèmes qui se sont dessinés.

- 1 | **Autonomisation et esprit d'initiative** : Dans leur détermination obstinée à vivre pleinement, à ne pas être définis par la tragédie et à continuer en direction du futur, **les Israéliens possèdent un sens aigu d'autonomisation et d'initiative.** Nous avons rencontré et entendu de nombreuses personnes qui, bien que devant affronter leur propre traumatisme, étaient parfaitement capables de voir les besoins des gens autour d'eux et d'y répondre. Aucun d'entre eux n'a attendu une invitation d'un représentant du gouvernement ou d'un ministère pour agir ; ils ont mis à contribution leur propre force et leurs compétences pour combler les manques qu'ils observaient autour d'eux. Nous avons entendu les témoignages de jeunes enseignants à Jérusalem qui ont créé une école entière pour des

enfants évacués, et d'enseignants chevronnés à Ofakim ayant immédiatement transformé leurs écoles en centres de distribution de nourriture et en lieux de rassemblement pour les enfants à la suite du traumatisme ayant frappé leur propre ville. Nous avons vu des enseignants engagés à garantir aux enfants et parents les outils nécessaires pour se protéger des dangers potentiels tels que les abus sexuels pendant leur séjour dans les hôtels. Et nous avons appris ce qu'ont fait des mères de Jérusalem qui, en plus de leur propre journée de travail et du soin de leurs propres familles, se sont chargées des lessives pour les personnes évacuées dans les hôtels de leur ville. Des citoyens normaux ont ressenti un profond sentiment de responsabilité et d'initiative en intensifiant leurs efforts pour influencer le destin de leurs communautés.

- 2 | **La prospérité israélienne :** Au-delà de la détermination à ne pas être définis par le massacre du 7 octobre, les Israéliens agissent pour ne pas simplement vivre, mais prospérer. En plus de son engagement pour le renforcement des infrastructures civiles tel que décrit ci-dessus, le pays a documenté et préservé la mémoire du 7 octobre, comme on peut le voir à travers différentes œuvres artistiques publiques, la musique, la prière, et via des institutions culturelles tels que les musées et les bibliothèques, qui ont repensé entièrement leurs programmes pour s'assurer qu'ils soient adaptés de manière responsable à la nouvelle réalité. Les efforts herculéens des bénévoles et des infrastructures pour faire revenir les otages peuvent être observés à travers tout le pays, mais nulle part autant que dans les locaux d'une société de high-tech de Tel Aviv, où le Forum des familles disparues bouillonnait d'activité et de détermination alors qu'il mobilisait toutes les ressources possibles pour atteindre son objectif unique : Bring Them Home Now (les ramener à la maison maintenant). Même le message principal de Sarit Zussman, la mère du soldat Ben Zussman, de mémoire bénie, tombé au combat, était d'insister sur l'importance de restaurer l'espoir des enfants de la nation : les enfants doivent de nouveau croire aux fins heureuses. Ce n'est pas un pays qui s'effondre dans le désespoir (ce qui serait compréhensible), c'est un pays qui envisage son avenir dans une optique de prospérité, de contribution, de création et d'espoir inébranlable.

- 3 | **Les femmes israéliennes étaient souvent les actrices principales réécrivant ce pan de l'histoire du pays.** Les femmes que nous avons rencontrées travaillaient d'arrache-pied au nom de la société israélienne et de ses enfants, réalisant leurs propres formes de leadership dans divers domaines : éducation, plaidoyer, activisme, culture, politique et vie de famille. Il est clair que tandis que de nombreux hommes sont mobilisés au combat, les femmes héroïques d'Israël sont mobilisées d'innombrables manières pour garantir la vie et le futur. Leur leadership était époustouflant.

Quelles sont les implications de cette visite et les leçons tirées pour les enseignants du monde ?

- Nous devons redoubler d'efforts pour mettre en valeur l'humanité des Israéliens, surtout en réponse aux forces qui s'acharnent à les déshumaniser.
- Mifgash est essentiel, maintenant plus que jamais.
- Nous devons autonomiser et renforcer nos communautés – aussi bien les leaders que les enseignants – afin de réagir et répondre aux besoins changeants de notre époque, en tant que Juifs et sionistes, mais aussi afin de permettre à nos élèves et membres laïcs de développer un sens des responsabilités et d'initiative pour contribuer et créer ensemble.
- Nous devons prendre sur nous en tant qu'enseignants **de nous sentir** concernés par et pour le **Am Israel** et explicitement reprioritiser la structure du peuple juif.

L'éducation juive au lendemain du 7 octobre

Rabbin Scot A. Berman

Directeur chargé des pays anglophones pour UnitEd, Israël

Le massacre du 7 octobre et la guerre des Glaives de fer contre le Hamas qui s'en est suivie se sont révélés être un grand tournant pour le peuple juif en Israël et dans le monde. La question pour les enseignants juifs est : de quelle manière ces événements ont-ils modifié ce que nous enseignons et comment nous le faisons, en particulier en relation à Israël ? Je décris ci-dessous, dans les grandes lignes, ce que je vois comme un changement radical nécessitant des réponses de la part des enseignants et des responsables communautaires. Ces conclusions sont le fruit de conversations avec des enseignants venus des États-Unis, du Royaume-Uni, du Canada, d'Australie et d'Afrique du Sud, autant que du dialogue avec des collègues, des recherches effectuées et de ma réflexion personnelle.

- 1 | **L'enseignement d'Israël** - Dans l'ensemble, les écoles juives parviennent à créer un esprit sioniste dans leurs écoles et chez leurs élèves. Indicateur important, les écoles ont souvent un pourcentage élevé d'élèves qui font leur aliyah. Cependant, de nombreux élèves sont trop peu informés quant à l'Israël moderne. Le luxe de l'ignorance n'est plus acceptable. Les élèves sont mis au défi dans leurs engagements et doivent posséder une plus grande compréhension de l'histoire moderne d'Israël et des événements actuels pour appuyer leurs positions quant au sionisme et à Israël. C'est particulièrement important pour les préparer à ceux qu'ils devront affronter en dehors des 4 murs de leur établissement scolaire.

Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient

- 2 | **Le peuple** - C'est un moment de l'histoire idéal pour capitaliser sur le destin commun des juifs à travers le monde. La guerre en Israël et l'anti-israélisme et l'antisémitisme dans la diaspora mettent sous une lumière crue notre cause commune en tant que peuple unique. Mis à part la victimisation, c'est une occasion de souligner ce qui unit le peuple juif dans son héritage, sa religion, son caractère et son destin.
- 3 | **Résilience** - La résilience du peuple juif s'est exprimée par d'innombrables manifestations de bénévolat, d'activisme, de contributions face à cette crise, et n'est rien de moins qu'extraordinaire. En capitalisant cette qualité juive unique, cette réponse face à cette situation doit être relevée, célébrée, et encouragée sur le long terme.
- 4 | **Héroïsme** - Les actes d'héroïsme parmi les gens normaux aussi bien que les soldats sur le front se sont révélés inspirants. Cela aussi doit être relevé, célébré et encouragé.
- 5 | **La vulnérabilité de l'État d'Israël** - Les événements du 7 octobre ont brisé le mythe d'un Israël invincible. Les enseignants doivent se préparer à aborder le sujet de la vulnérabilité d'Israël contre ses ennemi.
- 6 | **À portée de main** - Il existe une minorité significative de juifs qui s'identifient à la cause palestinienne ou du moins en sont des sympathisants. Les enseignants et les responsables communautaires doivent déterminer quelle est la meilleure façon de répondre et de communiquer avec ces juifs qui adoptent des positions qui semblent anti-israéliennes.

Ce sont là des domaines cruciaux qui requièrent une attention profonde de la part des enseignants juifs et des décisionnaires. Certains, comme l'appartenance à un peuple, la résilience et l'héroïsme représentent la lueur d'espoir qui s'est allumée en réponse aux conséquences de cette crise. D'autres, tels que l'enseignement d'Israël, la vulnérabilité de l'État d'Israël et à « portée de main » représentent des défis que nous ignorons à nos risques et périls. Y faire face sérieusement est crucial pour préserver un écosystème juif sain.

Les écoles juives

Le cœur de l'avenir juif

Paul Bernstein

PDG fondateur de Prizmah: Centre pour les écoles juives, États-Unis

Lorsque mes enfants vivaient à Londres, leur école juive n'affichait aucun signe extérieur d'identification. Les murs étaient anonymes, hauts et peu accueillants, en contraste flagrant avec la chaleur de ce qui avait lieu à l'intérieur. Cette sorte de « déguisement » a longtemps été le quotidien de nombreuses communautés en dehors de l'Amérique du Nord, jonglant entre sécurité et fierté communautaire.

Après avoir déménagé à New York en 2011, ma famille a découvert une nouvelle norme. Les écoles juives nord-américaines sont généralement grand ouvertes et fières. La sécurité est un élément important, mais historiquement, les directeurs d'écoles étaient plus inquiets au sujet de fusillades dans les écoles en général que par celles visant des Juifs. Depuis la fusillade de la synagogue Tree of Life et les attaques qui ont suivi contre la communauté juive, et encore plus en raison de la hausse des incidents après le 7 octobre, les lieux de rassemblement juifs sont désormais plus menacés que jamais.

Cette récente explosion d'antisémitisme flagrant déclenche des questions inédites parmi les Juifs d'Amérique du Nord. L'intimidation d'étudiants juifs sur les campus crée une pente dangereuse et glissante vers l'acceptation publique de la violence et de la haine envers les Juifs. Les récits en provenance d'écoles laïques publiques et privées peuvent être moins graves, pour l'instant, mais n'en sont pas moins troublants pour les familles juives.

Dans ces temps d'incertitude et de crainte, les écoles juives demeurent un refuge, un

Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient

foyer pour les élèves et les familles, où les enseignants excellent dans la manière de motiver les élèves par un enseignement vivant, une communauté aimante, un lieu où ils peuvent se développer et grandir. Le lien positif avec Israël reste au cœur des missions des écoles juives et un élément-clé de la construction d'une identité juive forte.

Le Rav Jonathan Sacks zal, avait fait des écoles juives le cœur de la survie juive : « Les Juifs sont devenus le peuple dont la passion est l'éducation, dont les citadelles sont les écoles et dont les héros sont des enseignants ». Interrogé au sujet de l'effort provoqué par le doublement des inscriptions dans les écoles juives de la Grande-Bretagne des années 1990, il avait répondu : « Nous sommes passés d'une communauté fière de son passé à une communauté immensément fière de son futur. »

Alors que nous nous tournons vers le futur, construire une identité, une connexion, une fierté juives est essentiel pour combattre l'antisémitisme et la peur. En quoi la nouvelle réalité de la vie juive d'après le 7 octobre va-t-elle changer nos espoirs ou nos attentes envers nos écoles ? Quelle est notre ambition en termes d'inscriptions, de prix abordables, de direction, et du soutien apporté aux enseignants dans nos écoles, sachant tout ce qui repose sur leurs épaules ?

Nous assistons à une **hausse des inscriptions** à travers les écoles nord-américaines. 60 % des écoles ayant répondu à une enquête Prizmah ont observé une augmentation des inscriptions pour la prochaine année scolaire à cause du climat actuel. Une enquête récente des Fédérations juives d'Amérique du Nord (JFNA) concernant les comportements liés à la guerre a exposé que 38 % des parents d'élèves des écoles laïques indépendantes envisagent de changer pour une école juive, certains en raison de l'antisémitisme, d'autres pour se rapprocher d'une communauté et se connecter à la vie juive.

Durant le COVID, nous avons pu observer que même dans les familles qui auparavant n'avaient pas envisagé l'inscription en écoles juives, peu de temps après avoir rejoint les communautés des écoles, les parents avaient ressenti une profonde satisfaction de la joie et de l'excellence qui les caractérisent. Les familles ayant changé pour les écoles juives à cause de la pandémie ont rapporté être « tombées amoureuses » de la qualité, de la force communautaire, de la passion, des valeurs et de l'attention portée aux enfants, qui font la grandeur des écoles juives.

L'enquête des JFNA démontre un regain d'intérêt envers la vie juive et le fait d'y prendre part. La survie juive, durant des millénaires, s'est construite avec l'éducation de nos enfants comme valeur centrale, et face aux dangers actuels, le besoin d'investir dans les écoles et les bénéfices qui en découlent restent primordiaux. Tandis que durant de nombreuses années, les inscriptions en écoles juives d'Amérique du Nord, en particulier aux États-Unis, étaient à la traîne du reste du monde, nous sommes à l'aube d'une nouvelle phase de la vie juive américaine, avec les écoles juives au centre.

Délégation éducative Le juif mondial

En plus des campagnes visant directement à augmenter les inscriptions, le succès de cet effort repose sur l'investissement dans les principaux facteurs de réussite de nos écoles : excellence, prix abordables et talent, afin d'ouvrir la voie vers un nouveau type de futur juif. Andres Spokoiny, PDG du Réseau des Donateurs juifs, écrit :

« L'hostilité de l'environnement rapproche les Juifs de leurs communautés. Cela représente une opportunité historique, les donateurs doivent saisir cette chance en soutenant les organisations communautaires juives qui fournissent à leurs membres une éducation juive et sioniste et un sens de l'appartenance communautaire. »

Je me souviens de Sarit Zussman, l'une des héroïnes que nous avons rencontrées lors du Congrès mondial de solidarité du leadership de l'éducation juive, moins de quatre mois après le début de la guerre. Ben Zussman zal, le fils de Sarit, a été tué au combat en décembre 2023. Les mots prononcés par Sarit lors des funérailles de son fils ont touché l'âme de nombreuses personnes et les ont inspirées, lorsqu'elle s'est écriée « Am Israël 'haï ». Elle a partagé avec notre groupe une lettre écrite par Ben en route vers sa base, pour le cas où il ne reviendrait pas. « Comment pouvez-vous continuer ? », lui avons-nous demandé, « Comment faites-vous pour affronter chaque jour ? » Sa réponse nous est allée droit au cœur en tant que parents, Juifs, et bien sûr, en tant que chefs d'établissements investis dans l'éducation juive : « Je suis une enseignante », nous a-t-elle dit, « Chaque jour j'ai le futur en face de moi dans ma classe, et je dois garder espoir ».

Nous ne sommes plus les mêmes

Dr Erica Brown

*Vice-présidente du département Valeurs et Leadership de la Yeshiva University
et Directrice de son Centre Rabbi Lord Jonathan Sacks-Herenstein, États-Unis*

« Enseigner réellement », écrit Joseph MacDonald dans *Enseigner : Trouver un sens à un métier incertain*, « se produit à l'intérieur d'un triangle relationnel – enseignant, étudiant, sujet – et les sommets de ce triangle seront en mouvement permanent. » Nous sommes au cœur d'un moment déterminant de l'histoire juive, un « triangle sauvage », et un point d'inflexion que nous devons encore comprendre. Cela nécessite des choses inattendues de notre part, en tant qu'enseignants. Il est difficile de savoir comment réagir face à un moment à la fois démoralisant et incompréhensible.

Nous sommes nombreux à ne pas pouvoir nous rappeler notre dernier jour normal. C'était probablement le 6 octobre. Nous ne sommes pas les mêmes personnes que nous étions avant le 7 octobre. Je ne suis pas la même personne. En tant qu'enseignante, cette sensation de perte d'équilibre a bouleversé mes objectifs en classe. Si enseigner est un élément fondateur de mon identité, et mon identité est modifiée parce que certains de mes principes fondamentaux concernant le monde ont été remis en question, alors comment puis-je enseigner ?

Il est encore trop tôt pour comprendre en quoi nous avons changé en tant que peuple et en tant qu'individus, cela prendra plusieurs années pour y parvenir. Et cela ne commencera véritablement que lorsque le brouillard de la guerre se sera levé. Cela impliquera de comprendre plus ce qui s'est concrètement passé tandis que nous nous débarrasserons des débris de notre peine et des biais des médias. Cela impliquera de nettoyer les champs de mines politiques,

traiter notre traumatisme, intérioriser les blessures profondes de l'antisémitisme et nous demander comment nous pouvons aimer de nouveau le monde alors que nous nous sentons profondément trahis par lui.

D'autres développements, plus positifs par nature, devront également être examinés dans le cadre du travail que nous accomplissons en tant qu'enseignants. Nous devons trouver des manières de préserver l'unité que cette guerre a provoquée en Israël et à travers le monde. Nous devons repenser la distinction Israël/diaspora qui a mobilisé intellectuels et journalistes, et qui semble à présent fautive, une création artificielle qui a disparu lorsque nous avons été attaqués. Nous devons reconnaître et tenter de préserver les milliers d'actes de bonté qui ont surgi chaque jour de cette guerre et qui ont confirmé la bonté inhérente à la société israélienne. Nous ne pouvons pas nous permettre de gaspiller ces dons qui ont eu besoin d'une guerre pour attirer notre attention.

MacDonald avoue que dans ce triangle en mouvement perpétuel qu'est l'enseignement, il reste de manière chronique « incertain de ce qu'il doit enseigner et de comment le faire », mais a développé la faculté de voir ce qu'il appelle « un lien productif ». Nous n'avons pas besoin de disposer de toutes les réponses pour créer des liens productifs, mettre nos élèves au contact avec des idées pertinentes et avec les autres pourrait être le travail le plus rédempteur que nous ayons à accomplir en ce moment en tant que professionnels.

Il y a également quelque chose de libérateur dans le fait d'apprendre au milieu de cette incertitude. Imaginez, pour un moment, une professeure de sciences dans une école primaire. Un orage éclate à l'extérieur, l'enseignante se rend compte qu'elle perd l'attention de ses élèves au profit de la pluie diluvienne qui s'abat sur les fenêtres de la classe. Plutôt que d'exercer son autorité pour les faire se concentrer, elle s'adapte au moment présent, invite la classe à s'approcher de la fenêtre et commence une leçon de sciences sur la météorologie. Le soir venu, alors qu'elle repense à cette leçon, si différente de celle qu'elle avait prévue, elle se rend compte que la perte initiale de contrôle l'a aidée à enseigner de manière à la fois plus pertinente et plus authentique. Elle en est étrangement exaltée.

Nous sommes au cœur de cet orage. Nous devons conduire nos élèves vers cette fenêtre et parler de l'orage. En tant qu'enseignants juifs, nous enseignons toujours pour les temps incertains, mais n'en sommes pas toujours conscients. Nous aussi, un jour, pourrons regarder en arrière vers ces mois passés depuis un futur plus paisible et prendre conscience que plutôt que de contourner l'incertitude, nous devons la saisir à bras-le-corps et l'intégrer dans notre quotidien. Notre vulnérabilité est devenue notre force et nous a appris comment enseigner.

L'éducation ne peut pas rester la même après le 7 octobre

Dr David Bryfman

PDG du Projet de l'éducation juive, a fondé la Conférence sur l'avenir juif, États-Unis

Durant notre récente délégation d'enseignants en Israël, il n'est pas une seule des personnes que nous avons rencontrées qui ne nous ait dit qu'Israël était un pays complètement différent après le 7 octobre. Que leurs points de référence soit « depuis 1973 » ou « depuis 1948 » importe peu, dans tous les cas, cela reflétait la profondeur et l'amplitude de la rupture provoquée par les événements du Chabbat noir et ses conséquences sur la société israélienne.

La question clé qui s'est posée à mes collègues et moi après notre délégation incroyablement importante d'enseignants juifs du monde entier, est de savoir à quel point l'enseignement d'Israël, ou en fait l'éducation juive, doivent changer à la suite du 7 octobre.

Pour les enseignants habitués à enseigner Israël à travers les événements historiques, le changement sera assez simple, il suffira d'ajouter 2023 à la longue liste des guerres survenant à chaque décennie, et qu'Israël a menées en 1948, 1956, 1967, 1973, 1982, 1991 et 2006. À un niveau plus fondamental, de nombreux enseignants juifs affirmeront que les événements du 7 octobre ne sont qu'une étape de plus dans le périple tumultueux du peuple juif. Je pourrais imaginer, à juste titre, que nombreux seraient ceux qui de ce fait investiraient temps et ressources pour enseigner aux juifs les origines de l'antisémitisme, l'histoire du sionisme ainsi que la politique et la société israéliennes actuelles.

Si les deux approches sont compréhensibles et même admirables, aucune des deux ne répond à ma compréhension du 7 octobre et son impact déjà visible sur l'enseignement d'Israël

et du judaïsme. Plus précisément, certaines de ces tendances existaient probablement avant le 7 octobre, mais les événements de ce jour ont levé le voile, révélant au grand jour les failles de l'enseignement d'Israël, ou peut-être, plus encore, d'un enseignement d'Israël conçu et mis en pratique pour les juifs du XXe siècle et pas pour les réalités du XXIe siècle.

En une journée, plusieurs de mes propres principes fondamentaux concernant Israël et l'enseignement d'Israël ont été remis en question, si ce n'est détruits. En voici quelques-uns:

- Israël est un havre de sécurité pour le peuple juif.
- « Plus jamais » signifie « Plus jamais ».
- Le monde comprend que toute forme de terrorisme est l'incarnation du mal, même lorsque le terrorisme est dirigé contre des juifs.

Une fois ces principes, et d'autres, brisés, ou du moins sérieusement remis en question, pour moi, il est impératif que l'enseignement d'Israël, en tant qu'élément de l'enseignement juif, doit également évoluer de manière significative.

Pour que l'enseignement juif reste pertinent dans le monde actuel, les enseignants doivent s'atteler à la tâche de déterminer pour quel monde nous éduquons nos enfants. Dans ce but, les enseignants juifs à travers le monde doivent envisager d'adopter des principes et valeurs fondamentaux qui sous-tendent tout leur travail lié à l'enseignement d'Israël et du judaïsme :

- 1 | Aussi important que ce soit, en tant que juifs, de défendre les droits de toute l'humanité, cela ne doit jamais se faire aux dépens du peuple juif plaidant sa propre cause.
- 2 | Le peuple juif est une grande famille, et nous n'aurons jamais de repos tant que nous ne serons pas tous libres dans nos foyers. #bringthemhomenow
- 3 | Nous ne pourrions pas nous débarrasser de l'antisémitisme, mais nous ne devons jamais rester assis sans rien faire alors que ce fléau est exprimé ou vécu.
- 4 | Aussi important que ce soit d'être fiers et d'exprimer notre joie d'être juifs, c'est également notre devoir d'en savoir plus sur le fait d'être juif et sur notre lien à Israël.
- 5 | Sans tenir compte de la politique et des idéologies, nous devons continuer, en tant qu'enseignants, de nous confronter au fait indéniable qu'il existe un autre peuple qui réclame une grande partie de la même terre que le peuple juif.

Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient

Savoir à quel point l'enseignement d'Israël doit changer pour vous et votre cadre éducatif dépendra de comme vous appréhendez ces principes. Dans un monde d'après le 7 octobre, les enseignants juifs évitant ou refusant d'être ne serait-ce que remis en question par ces principes conduiraient à un autre échec stratégique pour le peuple juif.

Mes réflexions personnelles

Geoff Cohen

Directeur chargé de l'identité et de la communauté juives de l'école Herglia du Cap, Afrique du Sud

Le 7 octobre est un jour qui a changé le monde tel que nous le connaissons. Cet événement catastrophique n'a pas seulement tout changé pour les Israéliens mais aussi pour les juifs du monde entier. Ce n'était pas un événement israélien, mais un événement juif.

En quelques jours, au lieu que le monde condamne le Hamas pour leur massacre purement barbare, monstrueux et génocidaire de notre peuple, nous avons commencé à assister au soulèvement antisémite le plus vaste depuis la Shoah. En fait, à cause des réseaux sociaux, je pense que l'ampleur en a été encore plus importante que durant la Shoah, comme dans ces pays où des juifs qui se sentaient en sécurité se sont subitement retrouvés être la cible de comportements ouvertement et parfois violemment antisémites. New York, Londres, Paris, Melbourne, Toronto, Los Angeles, Montréal, Dublin, Glasgow et bien sûr, chez nous au Cap, villes dans lesquelles les juifs ont prospéré et se sentaient intégrés, sont devenues des marécages de haine des juifs tel qu'il n'y en avait pas eu depuis les années 1930 et 1940.

Après que nos frères et sœurs en Israël ont été massacrés, mutilés, violés, brûlés et décapités, le monde a refusé de croire ou est resté indifférent. Pourquoi ? Simplement parce qu'ils étaient juifs et que les juifs importent peu.

Le monde a désormais montré son vrai visage.

1200 Israéliens ont été massacrés le 7 octobre et plus de 230 otages ont été enlevés à Gaza. À ce jour, il y a encore 136 otages dans les tunnels de Gaza, des hommes, des femmes, des

Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient

personnes âgées, des enfants, et des morts. Et là, pour couronner le tout, notre ministre des Affaires étrangères contacte le chef du Hamas, Ismaïl Haniyeh et voyage en Iran pour parader avec les gens mêmes qui appellent à la destruction d'Israël et du peuple juif. Notre président s'est tenu tout souriant et ricanant avec ses ministres, affublé d'un keffieh et déclarant au monde entier à qui va leur loyauté. Quelle déception de sa part.

Mais ça non plus n'était pas assez, car peu après, l'Afrique du Sud a traîné Israël devant la Cour internationale de justice, l'accusant de génocide alors que la Charte du Hamas appelle au génocide du peuple juif. L'ironie est incroyable. L'Afrique du Sud, notre pays, a eu le culot ultime de traîner Israël devant la Cour internationale de justice alors que la situation de l'Afrique du Sud est tellement précaire. Quelle parodie que notre gouvernement de l'ANC, moralement corrompu, ait eu l'audace d'agir ainsi.

Une fois de plus, notre gouvernement a choisi le mauvais côté et sera jugé en fonction le moment venu.

Durant notre séjour, on nous a posé la question suivante : Où avez-vous commencé le parcours qui vous a conduits ici aujourd'hui ?

Mon parcours a commencé le 7 octobre peu après que le monde a pris conscience des atrocités perpétrées par le Hamas. J'ai assisté à une réunion de crise avec notre directeur ainsi que le Conseil d'administration et l'Organisation de sécurité communautaire, afin de planifier la manière de garder nos enfants en sécurité, sachant déjà que la haine pro-Hamas et palestinienne ferait surface une fois de plus.

Chaque événement qui a lieu en Israël se reflète dans le monde entier et ceux qui haïssent aussi bien Israël que les juifs au Cap sont toujours prêts à prendre avantage de la situation.

C'est ainsi que nous avons mis en place notre programme pour préserver la sécurité de nos élèves et trouver des moyens de gérer la situation et l'offense, la peur, la détresse ressenties par notre communauté. Nous étions tous d'accord sur le fait de garder pour nous nos pensées, nos sentiments, notre détermination pour préserver la sécurité de notre communauté au sein de l'école communautaire et de ses partenaires. Nous ne devons pas exprimer notre colère ni notre solidarité avec Israël. Cela a provoqué des problèmes spécifiques, car nombreux parmi nos partenaires et anciens élèves dans le monde n'étaient pas convaincus que nous avions montré notre engagement et notre solidarité envers Israël de manière suffisamment forte. Ce qu'ils ne comprenaient pas, c'est la très forte pression que nous devons supporter en tant qu'école, avec des menaces à l'Assemblée législative provinciale de radier notre école. Une monstreuse rhétorique était scandée dans des haut-parleurs lors de rassemblements propalestiniens, disant que notre école recrutait des soldats pour l'armée israélienne afin d'assassiner des bébés palestiniens à Gaza.

La manière dont les choses sont déformées par ces gens est stupéfiante et renforce

Délégation éducative Le juif mondial

d'autant plus mes sentiments de colère et de frustration, ainsi que mon désir intense de faire quelque chose de plus que simplement porter un collier avec une plaque israélienne autour du cou.

Je me sentais déchiré entre le besoin de préserver la sécurité de nos enfants à tout prix et mon besoin de faire quelque chose de tangible.

Durant notre mission en Israël, nous avons parlé de l'histoire juive et du narratif juif. Le narratif juif repose essentiellement sur le fait d'être un peuple opprimé qui a traversé les guerres, les exils, les désastres, les pogroms et la Shoah. Nous ne devrions pas perpétuer ou réagir à ce narratif. Nous devons rester forts, résolus dans notre conviction que nous avons un droit à un État juif, le droit d'être sionistes, et le droit de pratiquer notre religion en toute sécurité. Nous devons reconstruire notre narratif. Nous devons d'abord saisir l'opportunité de changer ce narratif. Nous devons arrêter de nous focaliser sur nos tragédies.

La délégation envoyée en Israël m'a donné la possibilité d'exprimer ma solidarité. Cela m'a donné l'occasion de voir par moi-même, de me tenir sur les lieux du massacre de civils. Cela m'a donné l'opportunité d'interagir avec des collègues de 12 pays, de comprendre les problèmes qu'ils affrontent, et de participer à des conversations qui m'ont aidé à acquérir une perspective sur la manière dont le monde juif faisait face à la guerre.

Je suis arrivé en Israël avec un profond sentiment de solitude et d'isolement en tant que juif du Cap, à la pointe de l'Afrique. J'avais le sentiment qu'en tant que juif sud-africain, j'étais déçu et trahi par un gouvernement de l'ANC qui avait montré sa loyauté envers le peuple palestinien et envers le Hamas lui-même. J'ai exprimé mes sentiments à plusieurs reprises devant le groupe durant le séjour et je me suis senti soutenu et entendu par mes collègues. Cela a-t-il changé mes sentiments et mes perspectives ? Pas vraiment. Je ressens toujours que nous sommes dans un contexte bien différent de celui des pays occidentaux, dans lesquels les gouvernements soutiennent publiquement Israël et son droit à se défendre et à exister en tant qu'État juif.

La leçon la plus importante que j'ai retirée de la mission est que notre rôle en tant qu'enseignants est de diriger calmement et avec assurance, de se tenir bien droits et résolument et sans peur dans notre soutien et notre solidarité avec Israël, et d'être un faisceau de lumière dans notre petite communauté du Cap. Nous autres enseignants avons la responsabilité de nous assurer que nos élèves apprennent l'histoire du peuple juif, de notre culture juive, de savoir et comprendre les faits historiques de l'Israël biblique et moderne, de plaider la cause d'Israël devant ces gens qui s'opposent à nous et inventent leurs propres faits. En parallèle, nous devons nous assurer que nos élèves comprennent qu'à nos côtés en Israël, se trouvent des gens qui ont un besoin réel de se sentir rassurés et en sécurité et de mener une vie normale. Les Arabes israéliens, les Bédouins, les Druzes, les musulmans, les chrétiens et de nombreux Palestiniens

ont ce désir de vivre côte à côte avec les juifs israéliens dans un pays en plein essor, dans la paix et la prospérité.

Pour conclure, nous devons continuer à enseigner à nos enfants à être des juifs fiers, des citoyens du monde moraux et intègres qui comprennent leur rôle dans la société et peuvent contribuer précieusement à l'ensemble du monde.

Jeudi 8 février

J'ai ajouté ce paragraphe après avoir lu un article dans le **Middle East Eye** du 8 février 2024.

Je me suis senti trahi et en colère devant la stupidité et l'inconsidération et trois anciens élèves d'Herzlia (école juive du Cap, NdT) qui ont dégradé leur école, fabriqué des faits et mis en danger les vies de nos enfants, personnel et parents. Il est si triste de voir comment ces jeunes adultes sont devenus si déformés par leur idéologie qu'ils ne peuvent entendre, ou ne veulent pas entendre, les faits réels. Je n'ai aucun problème avec leur réclamation de meilleures conditions de vie pour le peuple palestinien. Moi aussi, je souhaite une solution pacifique pour le conflit du Moyen-Orient, afin que Juifs et Palestiniens puissent vivre ensemble côte à côte, en paix et en sécurité. J'ai par contre un problème avec leur soutien à une organisation terroriste qui indique dans son manifeste/sa charte la volonté de voir disparaître complètement l'État d'Israël et le peuple juif.

Comment ces jeunes peuvent-ils ne pas voir ce que le Hamas a fait lorsqu'il a envahi Israël ? Le meurtre, le viol, la mutilation, la destruction ont-ils été oubliés, ignorés ou niés ? Comment une personne avec un sens moral pourrait ne pas être horrifiée par l'inhumanité du Hamas le 7 octobre ?

Avons-nous échoué en tant qu'enseignants pour transmettre à ces enfants les principes fondamentaux de respect, moralité, dignité et empathie ?

Leurs parents ont-ils échoué à les élever en tant qu'individus intègres dont ils puissent être fiers ?

Pensent-ils qu'ils seront épargnés par la rhétorique antisémite et le déferlement de haine envers les juifs ?

Je n'ai pas les réponses à ces questions et je pense que je ne les aurai jamais. Mais ma détermination à continuer ce que je fais en tant qu'enseignant juif n'a pas faibli, en fait, elle n'en est que renforcée.

AM ISRAEL CHAI

Au-delà de la confusion et du désespoir

Trois réflexions sur l'éducation juive d'après le 7 octobre

Professeur Daniel Fainstein

Doyen des Études juives de l'Université hébraïque de Mexico, Mexique



1 | Malgré notre confusion, en tant que leaders pédagogiques, nous n'avons pas le droit de rester silencieux

Dans une situation faite à la fois de vertige et de confusion, nous avons du mal à comprendre les événements du 7 octobre et leur signification profonde. Il nous manque la perspective et la distance nécessaire pour déterminer si cela marque le début d'une nouvelle époque de l'histoire juive ou de l'histoire de l'État d'Israël. L'incertitude prévaut lorsque nous tentons de comprendre s'il s'agit d'un événement isolé ou d'une étape parmi tant d'autres dans un continuum de guerres et de conflits qui se suivent depuis la création de l'État d'Israël. Au milieu des larmes et de la douleur, nous affrontons le contrecoup d'une attaque perfide et cruelle qui a une fois de plus placé notre vulnérabilité au premier plan de notre conscience collective.

Dans l'État même conçu pour éradiquer la vulnérabilité des Juifs, nous sommes aujourd'hui aux prises avec un paradoxe poignant : la vulnérabilité persiste. Cela s'étend au-delà d'Israël, affectant de nombreuses communautés de diaspora à travers une résurgence troublante du discours haineux et antisémite. Un sentiment existentiel de fragilité, d'abandon et de solitude imprègne notre conscience collective.

En parallèle, un profond et puissant sentiment d'appartenance émerge, un sentiment de faire partie du Klal Israël, incarnant la « communauté de destin », liant Israël à la diaspora. Sommes-nous déconcertés parce que nous avons nourri une vision du monde illusoire, un

optimisme simpliste ayant volé en éclats sous le poids de l'histoire ? Comment avons-nous été aveuglés par les multiples processus perturbateurs latents, qui germaient tranquillement au cours du temps ? Ces questions perdurent, nous contraignant à réévaluer nos perspectives et affronter les réalités complexes qui façonnent notre monde.

En effet, cette situation douloureuse joue le rôle d'un électrochoc, nous tirant en sursaut du confort de nos vœux pieux.

Les défis actuels soulignent non seulement l'échec des leaders et de ceux qui occupent des positions d'autorité à différents niveaux, mais aussi des manifestations extraordinaires de leadership émergeant de la base de la société et des communautés. Cette dichotomie nous pousse à réévaluer nos attentes et demandes pour une compréhension approfondie des complexités inhérentes au paysage changeant des relations internationales.

Nous sommes perplexes devant la nécessité de reconstituer le puzzle du monde dans lequel nous vivons.

Nous devons tout d'abord construire notre propre narratif des événements et de leur signification quant à notre vie avant de pouvoir en proposer un à nos collègues et élèves. Ce narratif se mue en un dialogue tissé avec nos expériences personnelles, nos perceptions, nos connaissances, entrecroisé avec les conversions menées avec nos collègues et amis. Personnellement, participer à une délégation en Israël avec un groupe exceptionnel de collègues de différents pays a joué un rôle primordial dans le façonnement et l'articulation de mon narratif.

En tant que responsables pédagogiques, nous n'avons pas le droit de rester indifférents ou paralysés. L'attente est grande de la part de nos communautés pédagogiques. Notre légitimité en tant que leaders sera évaluée à ce moment en fonction de nos réponses. Nous devons formuler une vision qui, bien que provisoire et fragmentée, nous permettra de guider et orienter nos communautés et institutions dans ces temps incertains et troublés.

2 | Nous devons développer une perspective à long terme pour mieux comprendre le présent, sans tomber dans le désespoir ou un faux optimisme

Entretenir une perspective à long terme est essentiel pour une compréhension du présent plus nuancée et profonde. Cette approche nous permet de transcender les défis et fluctuations actuels, offrant un contexte plus large dans lequel nous pourrions interpréter et évaluer les événements actuels. En adoptant une vision historique qui couvre des siècles et des millénaires, nous obtenons un aperçu des modèles, complexités et de la résilience inhérents au fait d'être juif.

Cette perspective à long terme sert à contrebalancer les écueils du désespoir et du faux

optimisme. Elle favorise une évaluation réaliste et mesurée de la situation actuelle, reconnaissant que l'histoire se déroule à travers une série de flux et reflux, régressions et progressions. À travers ce prisme, nous pouvons mieux relever les défis du présent avec un sens de la perspective et une appréciation plus précise de l'esprit pérenne du peuple juif.

3 | Éduquer à la résilience et à la dignité

Il y a 30 ans, le philosophe de l'éducation Israel Scheffler définissait les objectifs de l'éducation juive du point de vue de l'élève :

« Initier les enfants juifs à la culture, l'histoire et l'héritage spirituel du peuple juif ; **accompagner l'enfant dans la compréhension et la confrontation de la vérité concernant l'histoire, l'identité et l'existence juive pour renforcer leur dignité en tant que juif** ; et les rendre capable d'accepter et être créatifs quant à la dimension juive de leur vie quotidienne. »

Je suis convaincu que ces objectifs sont porteurs d'une grande pertinence aujourd'hui plus que jamais et devraient imprégner chaque aspect du programme de nos établissements scolaires.

Confronter la vérité de l'existence juive implique de faire face à des défis historiques, incluant des périodes de persécutions, discrimination et exil. Cela inclut aussi de comprendre les questions contemporaines que rencontre la communauté juive, telles que l'antisémitisme et les tensions géopolitiques. Cette connaissance fournit à l'enfant les outils nécessaires pour naviguer au cœur des complexités du monde tout en préservant une estime de soi forte et digne.

Au milieu de la confusion et de la douleur, il nous manque un chemin clairement tracé, mais nous sommes persuadés que, en tant qu'enseignants, chacun de nous détient un rôle clé dans la gestion d'un moment si délicat. Si la voie située devant nous reste incertaine, nous plaçons notre confiance dans l'importance de mettre en place de solides coopérations durant ces temps éprouvants.

Le livre du Deutéronome contient ce message plein de force : « Fortifie-toi et aie du courage ! Ne crains pas et ne sois pas effrayé devant eux ; car l'Éternel, ton D.ieu, marchera lui-même avec toi, Il ne te délaissera pas, Il ne t'abandonnera pas. » (31 :6).

Cet encouragement intemporel de Moïse à Josué nous enseigne la résilience et la bravoure. Il transcende les limites temporelles, inspirant la force face aux défis à relever. La profonde assurance que la présence divine est inébranlable renforce l'appel à la fermeté. Ce message pérenne, enfermé dans ces quelques mots, sert de repère intemporel pour le courage, résonnant à travers les générations.

Réflexions sur le Congrès mondial de l'Éducation 2024

janvier 2024

Dr Gil Graff

Directeur exécutif du BJE: Builders of Jewish Education, une agence communautaire pour l'éducation juive à Los Angeles, États-Unis

Le Congrès mondial de solidarité du leadership de l'éducation juive, qui a eu lieu du 29 janvier au 1^{er} février 2024, m'a fait réfléchir au défi encore non résolu formulé il y a 125 ans par A'had Ha'Am. Écrivant peu après le premier Congrès sioniste (1897), A'had Ha'Am observe que le sionisme de Herzl – né de l'antisémitisme – avait pour but de répondre à la situation des juifs en tant qu'individus. Selon A'had Ha'am, la crise spirituelle du judaïsme était plus organique et plus impérieuse à la fin du XIX^e siècle.

Vivant à un moment critique du processus d'érosion des normes juives traditionnelles parmi les juifs d'Europe de l'Est (incluant ceux qui migraient vers les pays occidentaux), A'had Ha'Am imaginait que, même sans un État, « une implantation de bonne taille de juifs travaillant sans entrave dans tous les domaines de la civilisation » sur la Terre d'Israël serait (en quelque sorte) l'expression de l'« esprit du judaïsme ». Cet esprit rayonnerait depuis le centre vers les communautés de la diaspora, « pour les inspirer grâce à cette nouvelle vie et pour préserver l'unité de notre peuple » (*L'État juif et la question juive*, 1897, 267). Le rêve de Herzl dans lequel les puissances mondiales reconnaîtraient les aspirations juives se réalisait de manière remarquable. (Cela étant, l'antisémitisme n'a pas disparu avec l'établissement de l'État juif et le 7 octobre et ses conséquences ont souligné qu'Israël, après 75 ans d'existence, n'est ni auto-suffisant ni entièrement capable d'assurer la sécurité de ses citoyens.) Mais qu'en est-il de la vision d'A'had Ha'Am de résoudre ce qu'il considérait comme la crise spirituelle du judaïsme ?

De manière intéressante, un des défis qui s'est régulièrement présenté lors de mes visites en Israël à but éducatif est la quête (sous un nom ou un autre) menée en Israël pour identifier et nourrir la **toda'ah yehudit**. Que signifie la « conscience juive », et comment éduque-t-on dans ce sens ? Quelle est l'éthique juive à laquelle les écoles **mamla'hti** (publiques) pourraient (ou devraient) éduquer ? Malgré la renaissance de l'hébreu et l'essor de la littérature hébraïque, la merveilleuse musique et la créativité artistique israéliennes, le malaise spirituel évoqué par A'had Ha'Am représente un défi permanent. De bien des manières, la question de l'identité juive et sa signification pour la communauté juive contemporaine ont été abordées lors du Congrès mondial de l'Éducation. En plus des initiatives « sur le terrain » en Israël (du Conseil de l'État hébreu pour l'Éducation, du Centre Manor/Initiative des Cent, du Programme Mabua à l'école éphémère Keren Applebaum et au Centre Koret pour la Civilisation juive), il a été fait référence à l'impact sur la conscience juive des **shli'him** (émisaires) à la suite de leurs rencontres avec d'autres communautés juives. Ces émissaires, en retour, ont fourni ou enrichi une dimension de la conscience juive de ceux avec qui ils étaient en interaction. Le problème soulevé par A'had Ha'Am ne pourra pas être résolu dans l'isolement, et la solution ne coulera pas dans une seule direction depuis un point central : c'est un défi juif mondial.

Micah Goodman commente que « le judaïsme est le dialogue continu des juifs ». Il observe que « une des conditions préalables pour se joindre à toute conversation est une connaissance basique de son contexte. Si nous voulons nous engager dans un débat politique, nous devons nous familiariser avec le contexte politique ; et si nous voulons nous engager dans un débat scientifique, nous devons comprendre une ou deux choses en sciences. Et afin de se joindre au dialogue intergénérationnel sur le judaïsme, les juifs ont besoin d'être familiers avec ses principes » (Goodman, 2020, 90-91). Le point de départ de la vitalité culturelle juive est l'éducation juive (qui est, elle-même, multidimensionnelle). En l'absence d'éducation juive, on se demande combien de temps la notion d'arévut, la responsabilité mutuelle – si palpable au lendemain du 7 octobre – pourra persister.

Le Congrès mondial de l'éducation a servi de rappel quant à la valeur de l'interaction parmi et entre les juifs vivant dans diverses communautés, en poursuivant ce dialogue évoqué par Goodman. A'had Ha'Am approuverait sans doute un rassemblement d'enseignants juifs originaires de 11 pays étrangers, rejoints par des enseignants israéliens, organisé à Jérusalem par des organismes pédagogiques israéliens pour débattre des questions contemporaines de l'éducation et de l'identité juive. Sa contribution à ce dialogue continue de nous interpeler, alors même que nous approchons du premier quart du XXI e siècle.

Former des leaders pédagogiques

Dr Joanne Greenaway

Directrice exécutive de l'École londonienne des Études juive, Royaume-Uni

Comme le disait souvent mon maître le Rav Sacks de mémoire bénie, « L'optimisme est une qualité passive, l'espoir est une qualité active. Il n'y a pas besoin de courage pour être optimiste mais il en faut beaucoup pour espérer. » Les enseignants, comme nous l'avons vu à maintes reprises durant notre séjour, sont des personnes qui espèrent. Ce sont des personnes qui ne regardent pas seulement vers l'avenir mais qui le construisent à travers les élèves qu'elles inspirent et par l'espoir qu'elles instillent en eux. Les leaders pédagogiques avec qui nous avons parlé incarnaient cet esprit israélien de résilience et de détermination, mais aussi la positivité de regarder au-delà de leur traumatisme présent pour se concentrer sur la construction du futur.

Ce futur d'engagement juif doit être celui d'une identité positive construite non pas en se fondant sur l'antisémitisme, mais en adoptant l'amour pour le peuple juif en Israël et dans le monde entier. Comme nous l'a dit Zohar Raviv, directeur du programme Taglit, « Un régime à base de tragédies est mauvais pour la santé d'un corps juif ». Le 7 octobre constitue une interruption dans notre histoire ; ce n'est pas notre histoire. Nous avons appris que la Shoah n'était pas une base solide pour une identité juive positive. À la place, nous avons besoin de comprendre notre fière histoire, notre présent dynamique et la foi en un destin partagé.

Ce sont nos professeurs et éducateurs qui renforcent l'engagement juif et la relation avec Israël, en transmettant cette histoire et ces traditions, la fierté juive et l'appartenance à

un peuple.

La LSJS, L'École londonienne des Études juives (auparavant le Collège des Juifs), l'institution que j'ai le privilège de diriger, se consacre depuis 1970 à former des leaders pédagogiques. Nous proposons des programmes de formation des enseignants qui incluent des qualifications professionnelles formelles, des projets de développement professionnel et des diplômes en éducation juive. Je constate chaque jour à quel point ces enseignants sont dévoués au futur de notre peuple.

Le fait de rencontrer tellement de personnes inspirantes en Israël a consolidé ma résolution quant à la valeur critique des enseignants dans notre communauté et l'importance de redoubler d'efforts pour investir en eux et les soutenir en tant que leaders et gardiens du futur de notre communauté.

Depuis le 7 octobre, nombre d'entre nous se sont sentis dépassés. Une des leçons principales que j'ai tirées de ce Congrès est que bien qu'il y ait fort à faire, depuis le plaidoyer en ligne au lobbying politique en passant par la lutte contre l'antisémitisme, ce n'est pas notre mission. Notre rôle dans la construction de leaders pédagogiques inspirants et tout autant, si ce n'est plus, critique pour garantir le futur de notre communauté.

Il n'est rien de plus puissant que d'instiller l'amour du peuple juif dans la prochaine génération. Faire le nécessaire pour recruter le bon personnel, en particulier des personnes possédant des qualités de leaders souvent développées durant des années d'implication dans des mouvements de jeunesse, nous devons leur fournir les compétences professionnelles pédagogiques pour être efficaces et nous devons les soutenir et les renforcer autant que possible. Par-dessus tout, nous devons provoquer un changement culturel dans lequel nous honorons nos enseignants et éducateurs pour le rôle crucial qu'ils jouent.

Mon cœur est à l'est et mon cœur est à l'ouest

Des changements dans l'éducation et l'éducation civique sont nécessaires après le 7 octobre en Israël

Dr Daniel Held

Directeur de programme de la Fédération UJA de Toronto et sa région, Canada

Durant les trois premiers mois qui ont suivi le 7 octobre, une de mes enfants a eu du mal à dormir. Petite fille vive et consciente d'elle-même, elle a expliqué qu'elle avait peur pour Israël. Ses grands-parents, qui vivent en Israël, étaient chez nous le 7 octobre. Elle a vu les événements à travers leur regard dès le début de la guerre et s'est inquiétée pour eux à leur retour en Israël. À l'école, elle s'est attachée à Niva, venue se réfugier à Toronto et scolarisée dans sa classe jusqu'à son retour en Israël en décembre. Ma fille savait que Niva venait à Toronto pour sa sécurité et avait peur qu'elle retourne en Israël. Et, chaque jour, alors que ma fille marchait vers l'arrêt de bus scolaire, elle passait devant des affiches de « personnes disparues », avec les photos des otages. Ma fille avait peur de la guerre en Israël, des enlèvements, et de ce qui arriverait à ce pays qu'elle aimait tant.

Lors des premiers mois de la guerre, j'ai écrit sur les différentes manières dont nous devons repenser l'enseignement d'Israël. Pendant le dernier quart de siècle, notre priorité dans l'enseignement d'Israël a été de construire l'attachement à Israël. Nous avons mis l'accent sur le mifgash, la rencontre, nous avons fait venir des shinsinim (jeunes émissaires en service pour un an, NDLT) dans nos écoles et des shlih'im (émissaires, NDLT) dans nos colonies de vacances, et nous avons aidé les enfants à hug and wrestle. Tout ceci a contribué à centrer notre engagement communautaire envers Israël, et ma fille est l'exemple même de cette éducation réussie. Elle aime Israël et se sent concernée par son sort.

Délégation éducative Le juif mondial

Depuis le 7 octobre, cependant, nous devons conjuguer ces objectifs affectifs avec deux autres types d'objectifs : la connaissance et le renforcement. Nous devons élever une génération de jeunes Juifs qui connaissent Israël, ses personnages de même que son histoire, avec un grand et un petit h. Pour de trop nombreux jeunes Juifs, leur attachement à Israël est fondé sur l'amour du peuple, sans base solide de connaissance de l'histoire et du récit juifs. De même, nous devons bâtir une communauté renforcée autour d'Israël, qui puisse agir en s'appuyant sur sa connaissance et son amour d'Israël. Cette action peut se manifester de diverses manières : parler hébreu, voyager en Israël, lire la presse et la littérature israéliennes, ou plaider en faveur d'Israël.

Les premiers jours de la guerre, je sentais que nous avions besoin de revoir nos objectifs pédagogiques concernant l'enseignement d'Israël pour équilibrer connaissance, valorisation et action.

Dans les mois qui ont suivi, cependant, la source d'inquiétude de ma fille s'est déplacée d'Israël vers Toronto. Les campements installés dans les universités, les manifestations propalestiniennes dans les quartiers juifs, y compris devant les synagogues, des tirs visant des écoles et les vitres explosées dans trois synagogues ont créé un climat radicalement différent dans notre communauté. Dans les mois qui ont suivi le 7 octobre, les agressions racistes signalées ont augmenté de plus de 200 %.

Depuis mon enfance, j'avais considéré l'antisémitisme comme un problème d'une autre époque. C'était le récit de nos parents et grands-parents, qui avaient immigré depuis d'autres pays, ou l'histoire des émeutes antisémites de Christie Pits, à Toronto, en 1933. L'antisémitisme n'était pas notre histoire. Nous vivions dans une mosaïque culturelle née de la politique nationale canadienne de multiculturalisme. Nous étions les citoyens de notre bonne ville de Toronto, où le taux de criminalité était bas, et celui des agressions racistes encore plus.

Aujourd'hui, pourtant, nous devons modifier non seulement notre enseignement d'Israël, mais notre éducation civique. Nous devons donner à notre communautés les moyens d'être résiliente face à la haine. Dimanche, la communauté juive de Toronto doit tenir sa 55e Marche avec Israël. Je me rappelle avoir participé à cette marche étant enfant et je suis fière de marcher aujourd'hui avec mes enfants. Mais cette année, mes enfants marcheront à travers une contre-manifestation massive. La « Marche contre Israël » a prévu de barrer notre route, de nous traiter d'occupants génocidaires et de nous comparer aux nazis. Ils vont hurler, chanter et cracher leur venin. Mes enfants verront les pancartes, entendront les chants, et se demanderont ce que signifie le multiculturalisme aujourd'hui dans un monde divisé. Au cours d'un événement qui devrait célébrer la fierté juive, ils seront confrontés à ceux qui nous haïssent.

Dès les premiers jours qui ont suivi le 7 octobre, mes pensées se sont tournées vers la manière de reconstruire l'enseignement d'Israël pour un monde post-7 octobre, afin de créer

Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient

une génération d'enfants qui connaissent Israël, qui aiment Israël et qui sont renforcés dans leur action pour Israël. Ce travail est essentiel. Aujourd'hui, néanmoins, alors que la haine qui était jusque-là cantonnée au Moyen Orient a débordé ici même dans nos rues, je me rends compte que nous devons aussi restructurer notre éducation civique, pour permettre aux enfants juifs de trouver un sens à leur vie dans une société où la haine l'emporte trop souvent sur la tolérance et où leurs adversaires essaient de marginaliser leur identité et leurs valeurs. C'est la conjonction de ces deux projets porteurs de changement qui créera la diaspora résiliente dont nous avons besoin dans ce monde d'après le 7 octobre.

Apprendre à trouver les mots quand « Il n'y a plus de mots/ Ein Milim/מילים אין »

Dr Miriam Heller Stern

*Professeure associée en Éducation et Directrice de l'École de pédagogie du
Hebrew Union College - Institut juif de religion de Los Angeles, États-Unis*



בארץ הלוהטת הזאת המילים צריכות להיות צל

Dans cette terre brûlante, les mots doivent donner de l'ombre

- Yehuda Amichai, "Shir Ahava"

Ma fille est en CM1 dans une école juive de Los Angeles. L'autre jour, elle avait un contrôle de vocabulaire sur cent mots en hébreu. Les mémoriser avec précision était un accomplissement impressionnant.

Je suis américaine, et ancienne élève d'une école semblable, qui m'a servi de base pour une vie d'apprentissage juif. Je possède un riche vocabulaire hébraïque et juif que j'ai accumulé depuis mon enfance. Et pourtant, quand j'ai passé du temps auprès de mes collègues et de ma famille en Israël durant le mois de janvier 2024, j'étais incapable de trouver les mots justes – dans aucune langue – pour exprimer la profondeur et la complexité de ce que je rencontrais. Quel est le mot pour dire que l'on se sent brisée et à la fois entière ? Pleine de détermination et pourtant avec un vide nauséabond au fond de l'estomac ? Comment décrire l'expérience d'un désespoir viscéral porté par un espoir inébranlable ? Épuisée et déterminée à persévérer ? Nous avons essayé de comprendre et mettre de l'ordre dans ce que nous ressentions, mais nous sommes retrouvés à simplement avoir besoin d'être présents : écouter, absorber, imprimer.

Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient

Il y a ceux qui plaideront avec force pour l'urgence d'enseigner plus d'histoire et plus de faits comme rempart contre l'antisémitisme et les opposants et ennemis d'Israël. Certainement, avoir une base de connaissances juives et le discernement nécessaire pour se repérer sur le terrain des médias est essentiel.

Mais lorsque notre monde semble avoir été bouleversé, nous avons aussi besoin d'enseigner comme se déplacer courageusement dans des zones que les écoles ne savent pas toujours comment aborder : contenir le traumatisme, la perte, les paradoxes, la confusion, l'autre. Comment créer des contenants pour ces expériences humaines et brutes ?

Une phrase que j'entends souvent de la part de mes collègues et amis Nord-américains quand ils reviennent d'Israël est doivent décrire leur expérience est « Il n'y a pas de mots ». Après avoir formulé cette mise en garde initiale, ils déversent un flot de mots : des mots contradictoires, des mots colorés, riches, émotionnels. Leurs mots sont ponctués non pas de points passifs, mais uniquement de points d'interrogation, d'exclamation, et de suspension qui laissent comme une traînée inachevée, interrompus sans conclusion.

Nous devons apprendre les langages pour exprimer ce qui nous arrive, ce que nous souhaitons réaliser, et qui nous savons être en tant que peuple. J'ai voyagé en Israël avec une délégation de collègues universitaires et dirigeants laïques du Hebrew Union College - Institut juif de religion pour passer des moments de qualité avec nos collègues, élèves et anciens élèves israéliens. Nous sommes habitués aux discours politiques académiques, aux conférences historiques et aux mises au point d'experts. Par contraste, j'étais choquée de voir à quel point la prière, les histoires, la poésie, la photographie et l'art se sont révélés comme étant les meilleurs outils pour communiquer la valeur émotionnelle des expériences vécues et des aspirations que nous devons comprendre. Les images, les métaphores, les histoires personnelles nous ont aidés à accéder aux réalités nouvelles et parfois incroyables et déchirantes. Regardez autour de vous en Israël et vous verrez une multitude de créations artistiques, de musique, symboles et de récits personnels insistant sur le fait d'être vus et de tracer une voie vers la résilience.

Qu'est-ce qui est essentiel sur le plan éducatif, à ce moment de l'histoire ? Nous avons besoin de donner aux élèves de tous les âges les opportunités d'intégrer l'expression créative dans le processus de création de sens. Nous devons structurer notre vocabulaire afin qu'il serve d'outil pour développer la guérison, la force, la compréhension et le plaidoyer. Nous pouvons apprendre à écrire des piyoutim (prières poétiques), documenter les histoires du 7 octobre, chanter des nigounim (mélodies qui unissent et nous recentrent), interpréter les messages variés de l'art visuel, entreprendre des thérapies par l'art et l'écriture créative, pour ne donner que quelques exemples. La mémoire et la créativité sont des compétences essentielles de l'histoire juive. Ne nous retranchons pas dans un récit historique fait uniquement de peur et de défense, n'oublions pas les stratégies qui nous ont permis de persister à travers les générations au-delà de toutes les attentes.

***Mais nous devons trouver les mots, parce qu'à part les mots,
il ne reste presque rien.***

Erica B. Herszkowich

Directrice générale de l'école Martin Buber de Buenos Aires, Argentine

Cette épigraphe m'est revenue à l'esprit durant le trajet de retour vers Jérusalem depuis le Sud d'Israël, où nous avons observé les sinistres effets de ce qui s'est passé le 7 octobre. Encore et toujours, les mots tournaient en boucle dans mon esprit comme une litanie, même si j'étais incapable de dire où je les avais lus.

Peut-être parce que le silence avait pétrifié mon moi intérieur, empli des visions d'horreurs surgies du kibbutz Kfar Aza.

Ou peut-être parce que la désolation du festival Nova, censé célébrer la vie, ne laissait aucune place dans ma mémoire.

Ou peut-être à cause de l'émotion qui me saisissait lorsque je me souvenais de la directrice d'Ofakim, qui avait pris en charge l'ensemble de sa communauté éducative. Lequel de ses élèves était mort ? Lequel kidnappé ? Qui avait perdu des membres de sa famille ? Et comment transformer une histoire de mort en une histoire d'héroïsme, de vie et de difficultés surmontées ?

Et puis soudain, alors que les images commençaient à se mettre en place, je me suis souvenue que cette épigraphe était extraite du roman de Linda Olsson, *Sonate pour Miriam*. Le livre décrit le processus de deuil d'un père qui a perdu sa fille. C'est en effet une histoire de souffrance et de tristesse. Mais c'est aussi l'histoire d'une renaissance et d'un retour graduel vers les couleurs de la vie.

Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient

Peut-être manquons-nous encore des mots justes et de la distance souhaitée pour analyser les conséquences du 7 octobre parce que nous sommes toujours en plein processus de deuil.

Mais nous finirons par trouver les mots. Nous trouverons les voies qui mènent de la douleur à l'espoir et à la renaissance. C'est devenu la seule option pour le peuple juif, héritier et narrateur d'une histoire avec des hauts et des bas, avec des collines et des déserts, avec des blancs, des noirs, beaucoup d'ombre et une abondance de versions, mais toujours, toujours, une histoire de vie, de musique, de saveurs, et de difficultés surmontées.

Pour avancer dans ce sens, je pense que nous devons définir quelques points de départ, comme une forme de rencontre dialogale entre :

- Perspectives professionnelles et personnelles. Une analyse objective ne peut être neutre. Nous sommes profondément engagés personnellement et professionnellement.
- Localement et mondialement. Nous appartenons aux institutions juives, qui font partie des structures communautaires, elles-mêmes intégrées dans une communauté juive mondiale, partageant des rêves et affrontons des problèmes communs. Nous isoler dans la solitude de nos communautés nous appauvrit.
- Passé et présent. Comparer les événements du 7 octobre avec des critères d'autres périodes tragiques de l'histoire du peuple juif semble, pour le moins, risqué.
- Passé commun et destin partagé. Les tragédies de notre peuple ne peuvent pas être le cœur de l'éducation juive. Nos tragédies ne peuvent constituer la partie centrale de notre identité.
- Centre et périphérie. Chacune des communautés juives du monde est à la fois et simultanément le centre et la périphérie. Nous devons tisser plus solidement les fils de la société juive pour qu'elle forme une toile plus résistante. Cela signifie être capables de parler ensemble et respecter les différences. Nous devrions parler des identités juives au pluriel et non au singulier.
- Israël et les communautés juives à travers le monde : Quel doit être le lien entre Israël et la diaspora ? Et entre les communautés juives elles-mêmes ? Nous devons repenser ces liens et les cultiver, pour qu'ils fleurissent, sans certitudes préalables. L'unilatéralisme nous appauvrit. La diversité et la l'ouverture, au contraire, nous renforcent. **Am Israël 'haï.**

Le leader du futur : un héros modeste

« Ne soyez pas tellement modeste, vous n’êtes pas si extraordinaire. » - Golda Meir

Rabbin Craig Kaceu

Directeur pédagogique du Fonds Pincus, Afrique du Sud

Le monde actuel a été décrit comme versatile, incertain, complexe et ambigu (VICA), ce qui nécessite une nouvelle approche du leadership. L'une des compétences requises dans un tel contexte est la capacité de gérer la complexité et les paradoxes. Les gens font tout pour éviter l'anxiété générée par un environnement en évolution constante, en cherchant des points de vue et opinions identiques aux leurs. Influencés par les réseaux sociaux et la rhétorique polarisante de la scène politique contemporaine, nous nous retrouvons dans un monde de plus en plus binaire et conflictuel. Notre monde est en train de perdre rapidement la capacité d'aborder les choses avec nuance, d'entendre des opinions différentes des nôtres et d'adopter des points de vue modérés et plus inclusifs. Les chambres d'écho déterminées par des « likes » ou des attaques verbales de robots ont supprimé toute complexité, laissant les voix les plus virulentes et les comportements de masse contrôler les échanges. Maintenant, plus que jamais, nous avons besoin de leaders qui aient assez d'assurance pour parler avec franchise dans ce monde VICA tout en étant suffisamment modestes pour entendre des voix et opinions variées, des leaders à l'aise face à l'ambiguïté du « ET », plutôt que partisans du soit/ou.

L'assurance est un trait de caractère merveilleux. Elle renforce les gens dans leurs interactions sociales, même avec des étrangers, et les rend capables d'exprimer leurs opinions et d'être entendus. Les leaders qui possèdent de l'assurance sont plus à même de prendre des décisions et de les exposer aux autres. Les idées présentées avec assurance transmettent

aux autres une passion et un optimisme contagieux. Un leader plein d'assurance motive ceux qui l'entourent, leur procurant un sentiment de sécurité. Cela étant, nous avons tous fait l'expérience de leaders trop sûrs d'eux, ou pire, arrogants. Il n'est rien de plus déplaisant que de travailler pour un leader arrogant, qui utilisera jeux de pouvoir, harcèlement, manipulations et fera tout pour se mettre en avant.

L'humilité est le trait de caractère qui permet d'équilibrer, ou mieux encore, de danser avec confiance en soi. L'humilité est un trait attachant qui rend les personnes sûres d'elles encore plus crédibles. Elle encourage la curiosité et le désir d'apprendre des autres. Les leaders humbles prennent en compte l'ensemble de l'équipe. Ce qu'il y a de beau dans l'humilité, c'est qu'elle revêt la personne de conscience de soi, d'authenticité et de la capacité de refléter ou d'être ce qu'elle est véritablement. Au sein de groupes, elle permet aux idées de filtrer et fait une plus grande place à l'apprentissage. Pour autant, une humilité extrême possède un aspect négatif : l'humilité qui frôle l'effacement de soi conduit la personne à être considérée comme un individu sans envergure ni dignité. De telles personnes sont réticentes à partager leurs idées et tendent à suivre la voix du plus fort.

L'incertitude provoquée par l'attaque du 7 octobre, de même qu'il y a quelques années la pandémie de COVID-19, a placé les leaders dans des situations qu'ils n'avaient pas prévues, pleines d'incertitudes et de risques grandissants. C'est dans de telles situations que d'humbles héros se sont manifestés, pleins d'assurance, comme nous avons pu l'observer lorsque nous avons rencontré des chefs d'établissements à Ofakim, travaillant en équipe, ouverts aux suggestions de leurs collègues. C'est également ce type de leadership qui sera nécessaire pour surmonter les échanges polarisants qui ont agité Israël avant le 7 octobre ou ceux qui ébranlent les changements nécessaires dans le système scolaire public, qui met dos à dos les idées libérales et les valeurs juives dans des argumentations OU/OU, plutôt que d'adopter un ET plein de possibilités. C'est aussi cette qualité de leadership qui enrichira le système éducatif israélien et renforcera la capacité de mener des conversations profondes et courageuses. En réalité, la plupart des questions binaires présentent des tensions sous-jacentes empreintes de valeurs qui doivent être comprises si l'on souhaite avoir une compréhension exhaustive du problème.

Le monde juif a besoin de héros à la fois pleins d'assurance et d'humilité, qui aborderont avec audace la complexité et feront preuve d'ouverture pour affronter des problèmes difficiles, cherchant à comprendre le point de vue de l'autre aussi clairement que le leur. Ce n'est que lorsque nous sommes capables d'agir de la sorte que les autres voudront comprendre pleinement ce que nous pensons et dès lors, ensemble, nous pouvons suivre la sagesse et la force du ET, une perspective différente de celle qui nous a conduits à ce tournant décisif.

Enseigner positivement pour surmonter l'adversité

Rabbin David Meyer

PDG de PaJeS, Royaume-Uni

Les événements du 7 octobre ont bouleversé les Juifs dans le monde entier, bien au-delà des frontières d'Israël. En fait, les horreurs du 7 octobre ont déclenché une attaque d'ampleur mondiale contre le peuple juif sur trois fronts.

Le premier est l'attaque barbare contre Israël perpétrée par le Hamas, les horreurs en sont évidentes. Notre nation a souffert d'attaques antisémites pendant des millénaires, ce qui fait de chacun d'entre nous le descendant d'un « survivant ». Cependant, cette fois c'est différent. Pour la première fois en 2 000 ans, nous avons notre patrie et notre propre armée, combattant courageusement pour lutter cette terreur, protéger notre pays et, si Dieu veut, assurer notre futur.

Malheureusement, nous avons aussi assisté à une augmentation choquante de l'antisémitisme à travers le monde, avec des milliers de personnes participants à des marches de haine et scandant des chants génocidaires. Ces marques ont enhardi l'antisémitisme et légitimé la rhétorique raciste.

L'approche unilatérale qui s'est manifestée parmi certaines personnalités politiques, dans la presse et en particulier dans les universités, a exacerbé la situation. Ils ont échoué dans leur rôle de défendre les valeurs d'une société démocratique et ont propagé un narratif dans lequel le bien a été transformé en mal et le mal en bien.

Cela nous conduit au troisième, et peut-être le plus délicat, aspect de notre époque.

Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient

Les conséquences de ces attaques sur nos communautés sont importantes, et chaque juif dans le monde ne peut qu'être que profondément attristé devant les événements troublants qui se déroulent en Israël et dans le monde. En tant qu'enseignants, notre rôle doit être de prendre conscience de leur impact sur les jeunes. Comment s'assurer que nos enfants puissent se sentir protégés et en sécurité malgré cette monstrueuse rhétorique ? Comment pouvons-nous enseigner dans une perspective de positivité et non de crainte ? Comme s'assurer que nous transmettons l'amour et la fierté de notre peuple, notre religion et notre patrie ?

En dépit, ou peut-être à cause, des manifestations d'antisémitisme, nous avons également observé un réveil, dans certaines de nos communautés, de personnes jusque là détachées de leur judéité, renouant avec leur religion. Depuis des temps immémoriaux, nous avons pu voir une réponse similaire à l'antisémitisme. Il est intéressant de préciser que c'est justement la raison pour laquelle nous plaçons un œuf sur le plateau du séder de Pessa'h, car l'œuf, contrairement aux autres aliments, durcit lorsqu'il est dans l'eau bouillante, et de même, le peuple juif devient plus fort face à l'adversité.

Cependant, il est important que nous ne laissions pas la haine des autres nous définir. Le judaïsme est notre vie, et plutôt qu'un fardeau, il est le combustible qui donne un sens à nos existences. Notre défi est de donner à nos enfants la conscience de ce qui fait la beauté et les merveilles de notre religion, afin qu'ils apprécient un héritage dont nous devons être fiers, et que non seulement ces défis ne nous vaincrons pas, mais ils ne nous définiront pas. Nous surmonterons l'adversité tout en préservant notre unité, notre sens moral, nos convictions, tout en nous assurant d'être une réelle lumière pour les nations.

Il est poignant de voir que nos jeunes, aujourd'hui, concluent leurs prières par la chanson A'hénou (Nos frères), une supplique à D.ieu pour qu'Il nous protège dans ces temps difficiles, et surtout ramène chez eux nos frères et sœurs tenus captifs et protège ceux qui combattent pour notre survie. Regardons de l'avant, en direction du moment où nous pourrions passer de ces temps d'affliction à un temps d'inspiration, où tous ensemble, nous chanterons Ani maamin (Je crois), et notre foi en un meilleur avenir.

La grande idée de l'éducation

Perspective sur le Congrès

Dr Rona Milch Novick

*Doyenne de L'École supérieure d'éducation juive et de l'administration
de La Yeshiva University, États-Unis*

Durant ces journées de visites, rencontres et échanges, j'étais bouleversée – mais contrairement à ce que je croyais, pas par la tristesse. Il y avait la perte, la dévastation, et une preuve poignante de cruauté. Mais alors que nous réfléchissions à l'identité juive et à l'éducation juive, ce que j'ai observé de manière constante était la splendeur, la grandeur, la résilience, l'héroïsme et le rapprochement. J'ai vécu une révélation puissante concernant l'éducation juive, le leadership juif et la construction de l'identité juive. Nous avons jusque-là pensé trop petit. Nous devons saisir la « grandeur » de l'expérience juive, la profondeur et l'impact de notre histoire, la nature, le pouvoir, la culture et le caractère extraordinaires des juifs en tant que peuple.

Les activités durant le séjour ont confirmé cette pensée en plein essor. Sarit Guzman dont le fils Ben a été tué à Gaza, a partagé cette lettre inspirante qu'il a écrite à ses parents avant de mourir. L'optimisme de Ben, son engagement, sa maturité et oui, sa fierté et sa joie étaient extraordinaires, surtout en sachant que ses parents ne la liraient que s'il mourait. Sarit, non moins impressionnante, a exprimé la force de la foi et de l'appartenance juive. C'était devenu une tradition pour les gens de se tenir le long de la route lors des funérailles des soldats tombés au combat. Sarit a dit : « J'ai vu les drapeaux et j'ai pensé 'redresse-toi, relève ton menton, et sois fière d'être une Juive, parce que nous combattons le mal et nous sommes le bien' ». Elle reconnaît sa tristesse, son cœur brisé, mais a conclu par cette « immense » déclaration : « Nous nous brisons et nous tombons, mais nous nous relevons ».

Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient

À Ofakim, autrefois une « Ville de gens », renommée à présent « Ville de héros », les élèves du lycée local ont arpenté avec nous le quartier attaqué le 7 octobre. Pratiquant leur anglais, à chaque endroit où un citoyen est tombé, ils ont partagé l'histoire de la personne disparue. Un adolescent grand et athlétique a raconté l'histoire de son beau-frère. Les larmes coulaient sur son visage tandis qu'il expliquait comment il essaie d'être présent pour ses petites nièces, pour apporter son aide maintenant que son beau-frère n'est plus là. Un autre adolescent marchant à mes côtés a dit que s'il était parent, il ne laisserait pas son enfant avoir de téléphone, parce qu'il voudrait protéger son enfant des images que le Hamas a fait circuler. La responsabilité, le courage et le sens de la communauté ont imprégné notre visite, amplifiés par le dévouement des enseignants d'Ofakim qui ont aidé la ville à survivre malgré tout.

Au Centre pour les familles des otages, le Dr Zohar Raviv, vice-président international du programme Taglit-Birthright Israël m'a convaincue que nous devons penser et agir à plus grande échelle. Depuis son appel pour une pédagogie dépassant le discours binaire à un plaidoyer convaincant pour comprendre que cet événement juif n'est pas ce qui nous est arrivé le 7 octobre mais plutôt ce qui s'est passé et se passe depuis. « Un régime à base de tragédies est mauvais pour la santé d'un corps juif », a-t-il expliqué. Peut-être que l'idée la plus puissante parmi toutes les grandes idées du Dr Raviv est l'injonction à passer du rôle de narrateurs à celui de porteurs d'histoires, ceux qui sont concernés, qui ont un intérêt direct, ceux qui considèrent l'histoire comme la leur.

Durant notre séjour, j'ai souvent pensé à une visite effectuée dans une ferme israélienne, plusieurs années auparavant. Les jeunes propriétaires de la ferme avaient engagé uniquement des adolescents israéliens perturbés, dont beaucoup avaient décroché de leur scolarité. Les adolescents devaient construire leurs propres abris et participer à tous les travaux de la ferme. Un des jeunes, responsable de deux troupeaux de moutons, et d'après tous les avis, faisant un excellent travail, a été interrogé sur le fait de si bien réussir après avoir échoué à l'école. Dans un anglais approximatif, il a répondu : « L'école était trop petite pour moi. Ici c'est grand. Si je ne prends pas soin des moutons, ils vont mourir ».

La leçon que j'ai apprise de ce jeune homme, et des différentes expériences du séjour, est que la construction de l'éducation juive et de l'identité juive doit se faire en grand, être significative, et elle doit avoir un impact. Nous avons besoin que chaque leçon, chaque structure, chaque enseignant soit imprégné de la grandeur de l'histoire juive. Nous avons besoin que nos salles de classe affichent l'histoire juive au plafond, montrant la grandeur de la vie juive à travers les siècles. Nous avons besoin que chaque apprentissage, chaque activité soient liés à cette grandeur – nous apprenons l'aleph bet afin de pouvoir lire la Torah lors de la Bar/Bat Mitsva, mais aussi pour avoir accès à la langue que les Juifs utilisent pour célébrer, discuter, penser et débattre depuis des siècles. Nous devons étudier l'État d'Israël moderne comme faisant

Délégation éducative Le juif mondial

d'un arc narratif commencé avec Avraham Avinou. Si nous voulons être pertinents et avoir un impact pour les Juifs d'aujourd'hui et de demain, nous devons être de fiers porteurs d'histoires, possédant et partageant notre place dans cette immense, phénoménale et incroyable histoire juive en cours d'écriture.

Expériences et perspectives à la lueur de la fournaise

Le Congrès de solidarité des dirigeants de l'éducation juive mondiale

Dr Alex Pomson

Directeur général de Rostov Consulting en Israël, États-Unis

Une délégation au cœur du deuil

Dans un modèle de psychologie célèbre, la psychiatre suisse-américaine Elisabeth Kübler-Ross (2014) a décrit le processus que les patients en phase terminale traversent lorsqu'ils font face à leur propre mort. Elle a ensuite appliqué le modèle aux familles endeuillées et aux amis, et aux personnes ayant fait l'expérience d'un deuil personnel. Kübler-Ross a insisté sur le fait que les étapes qu'elles décrit – déni, colère, marchandage, dépression et acceptation – n'étaient jamais linéaires ni inévitables ; elles évoluent au cours du temps. Bien que le modèle ait subi des critiques pour son manque de preuves empiriques, il s'avère intéressant pour restituer le flux et reflux des réponses aux traumatismes et le processus émotionnel que les personnes effectuent lorsqu'elles sont confrontées à un traumatisme.

Moins de quatre mois après les horribles événements du 7 octobre 2023, un groupe de 25 chefs d'établissements scolaires juifs, originaires de 11 pays, sont venus ensemble en Israël et, avec des enseignants israéliens, ils ont participé à un programme de quatre jours : **Le Congrès de solidarité des dirigeants de l'éducation juive mondiale**. Au début de la mission, les visiteurs et les participants israéliens étaient plongés en plein processus de deuil et de recherche de sens ; nombre d'entre eux étaient en colère, certains déprimés, et peut-être que quelques-uns étaient parvenus à l'acceptation.

Ce chapitre documente leurs expériences dans le pays, leurs réactions à ces

expériences, et cherche ensuite à déduire de leurs réponses des implications potentielles pour le domaine d'activité qu'ils partagent : l'éducation scolaire juive. Ces implications ne sont, au mieux, que des tentatives, et sont susceptibles de changer durant les mois à venir, en réaction aux événements fluctuants et en même temps que le processus de deuil continue d'évoluer.

Trouver ses repères

Le programme du Congrès incluait trois éléments-clés : tout d'abord, il donnait aux participants l'opportunité d'observer de leurs propres yeux les lieux où certaines des horreurs du 7 octobre avaient eu lieu : à Ofakim, Kfar Aza, et sur le lieu du festival Nova. Ensuite, il incluait des occasions de rencontrer des personnes qui avaient soit vécu ces événements, soit été aux premières lignes de la riposte. Cela incluait des rencontres avec des enseignants de Jérusalem qui travaillaient avec des enfants et familles évacués du Nord d'Israël et visiter l'école éphémère qu'ils avaient mise en place : passer une matinée avec des enseignants et des élèves d'Ofakim et les accompagner sur les lieux de l'attaque terroriste dans leur quartier ; rencontrer les familles de certains de 136 otages encore retenus captifs à Gaza, et visiter le Kikar Ha-chatufim (Place des otages) à Tel Aviv ; rencontrer les parents d'un soldat tombé au combat ; discuter avec les enseignants de tout le pays ; visiter le musée ANU et découvrir sa réaction aux événements actuels ; écouter les hauts fonctionnaires et personnalités politiques décrire leur réponse à ces événements de même qu'à la résurgence de l'antisémitisme à travers le monde. Le programme a laissé aux membres du groupe un temps précieux pour réfléchir individuellement et collectivement à ce qu'ils voyaient et entendaient, et pour partager entre eux leurs idées naissantes, aussi bien au début et à la fin de chaque journée, de même qu'au début et à la fin du programme. Les participants étaient logés dans un hôtel de Jérusalem, en compagnie de familles évacuées provenant du Nord du pays, et qui vivaient dans leurs valises depuis des mois. Ces rencontres avec des enfants et familles déracinés, dans le hall, l'ascenseur, le lobby ont prouvé à quel point il était important de venir pour comprendre Israël durant cette période.

Les réflexions qui suivent proviennent de conversations avec les participants de la mission au cours de leurs expériences, à partir des déclarations faites ou écrites par des participants dans le cadre de la réflexion sur le programme, ainsi que de notes prises sur le terrain durant ces quatre jours. L'identité des participants a été masquée, mais lorsqu'ils sont cités, nous avons fait de notre mieux pour respecter leurs propos.

Donner du sens

Reflétant le parcours de la quête de sens, les réponses des participants peuvent être envisagées comme se déroulant selon cinq continuums : de la solidarité à l'identité ; entre confusion et clarté ; de la crise et l'opportunité ; du leadership institutionnel au leadership inspirant ; et de l'isolation à l'intégration.

De la solidarité à l'identité

Les participants sont venus en Israël avec un désir profond d'exprimer leur solidarité envers les Israéliens. La plupart entretiennent depuis longtemps une relation avec le pays et ses habitants ; certains ont des enfants qui vivent en Israël. Ils souhaitaient simplement être ensemble avec leur famille biologique et affective en ces temps douloureux. Ils voulaient également observer par eux-mêmes la vie quotidienne du pays en ces mêmes moments, voir si les rues sont peuplées, ressentir l'humeur du pays. Certains ont exprimé leur inquiétude face à ce qui les attendait. Nombre d'entre eux n'étaient jamais venus en Israël durant une guerre, et aucun n'était jamais venu lors d'événements aussi tragiques. Ils ne savaient pas à quel point le pays serait fragile. Enfin, ils voulaient simplement manifester leur compassion. Comme l'un des participants l'a dit le premier jour, il n'arrivait pas à déterminer s'il venait pour le bikour 'holim (rendre visite aux malades) ou le ni'houm avélim (consoler les endeuillés). Que ce soit l'un ou l'autre, il voulait que sa présence exprime son sympathie.

Le sentiment sous-jacent à toutes ces émotions était celui de venir de loin pour apprendre, montrer du soutien et offrir de l'amour. Cela faisait partie de la force qui sustentait un sentiment exprimé vivement au début du séjour : un engagement à témoigner, pas seulement pour eux-mêmes mais pour les autres membres de leurs communautés. Avant de prendre la route pour l'Enveloppe de Gaza, le deuxième jour, le participant chargé de partager une pensée d'ouverture pour la journée a bien exprimé cet engagement : « C'est notre devoir de témoigner de toutes les manières possibles, et de partager cela avec le monde ».

Par définition, le témoin n'est pas la victime. Les témoins voient les choses sous un autre angle. Ils ne souffrent pas, ils observent la souffrance. Bien sûr, être témoins peut être difficile en soi. Témoigner, c'est être le dépositaire d'un poids. Se tenant au milieu de scènes de destruction, un des participants a expliqué qu'il ne voulait pas prendre de photos mais sentait qu'il devait le faire afin que d'autres puissent également voir. Un autre était profondément ambivalent quant au fait d'entrer dans des maisons dont les habitants avaient été assassinés, et qui avait été transformée par la famille des victimes en un lieu de témoignage. Il y est finalement entré afin que d'autres puissent savoir ce qu'il avait vu. Voilà en quoi consiste la responsabilité des témoins.

Au cours de ces quatre jours, cependant, quelque chose a changé. De par leur présence en ces lieux, le partage d'un espace commun de manière impromptue avec des personnes déplacées, de par l'observation sur place de la fournaise toujours flamboyante qu'est Israël ces derniers temps, les participants ont exprimé la sensation d'avoir changé. Ce n'était pas simplement que maintenant, ils comprenaient, ou qu'ils avaient vu de leurs propres yeux ; ils étaient devenus une part de quelque chose. Après avoir vécu une simulation, au Kikar ha-'Hatufim, des tunnels dans lesquels les otages sont retenus à Gaza, et sachant pleinement que cette simulation n'était rien en comparaison avec la réalité, une participante en est sortie les larmes aux yeux. Elle a été encore plus émue en voyant des policiers, qui venaient de vivre la même expérience, réagir de la même manière qu'elle. Ce qui était auparavant une part de l'expérience d'autres personnes faisait désormais partie de la sienne. La solidarité s'était muée en identité. Le dernier jour, une des participantes a exprimé ce changement : « Nous sommes tous des personnes évacuées », a-t-elle dit. Venus de loin pour exprimer leur soutien, les membres du groupe sont retrouvés à être soutenus eux-mêmes. Comme l'un des participants l'a écrit à la fin du programme « Voir des Israéliens gérer le quotidien d'après le 7 octobre a été une forme de guérison pour moi, de manière inattendue. J'ai vu la preuve vivante que Am Israel 'hai ». Elle était témoin, avant de devenir une partie prenante.

Entre confusion et clarté

Depuis ce matin du 7 octobre, beaucoup de choses en Israël ont défié toute logique ou attente. De nombreux Israéliens vivent dans une profonde confusion et ont perdu toute confiance dans les institutions publiques. À différents moments durant le séjour, les participants ont exprimé une confusion semblable à propos de ce qu'ils avaient vu ou entendu. Ce sentiment était au départ exprimé pendant la première rencontre du groupe, avec Karen Applebaum, une enseignante qui, avec ses collègues, a créé une école éphémère pour les élèves évacués dans un établissement scolaire à proximité. Les participants étaient choqués : « Où était le ministère de l'Éducation ? Comment pouvez-vous ouvrir une nouvelle école, juste comme ça ? Qui vous paie ? » À Ofakim, après avoir entendu les histoires d'habitants héroïques mais mal équipés qui avaient affronté les terroristes ayant envahi leur paisible quartier, les participants ont demandé (comme les Israéliens le 7 octobre) : « Mais où était l'armée ? Comment cela est-il possible ? » Assis à Tel Aviv au siège de la campagne pour la libération des otages, dans un large espace fourni par une société privée, ils ont de nouveau demandé : « Pourquoi des individus doivent-ils faire ceci, où est passé le gouvernement ? » Vers la fin du séjour, les participants ont arrêté de poser ces questions. La situation leur était devenue familière, bien que toujours inexplicable : les infrastructures publiques s'étaient effondrées et le vide créé avait été rempli

Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient

par des organismes incroyablement efficaces de la société civile. Dans le meilleur des cas, le gouvernement essayer de rattraper son retard.

Un autre type de confusion a été provoqué par une rencontre émotionnellement déchirante avec Sarit Zussman, la mère du soldat Ben Zussman, tombé au combat. Sarit a raconté l'histoire de Ben et a inspiré le groupe en leur parlant d'une lettre qu'il avait écrite à sa famille pour le cas où il serait tué. Il leur avait demandé de ne pas désespérer, mais de célébrer sa vie. Et à présent, sa mère parlait de sa fierté envers les autres jeunes tels que son fils, des gens bien, qui menaient le combat contre le mal, et de quelle manière nous devons nous assurer de voir la fin de ce combat. Dans les questions qui ont suivi, un des participants a expliqué ce qui était source de confusion pour plusieurs d'entre eux : « Pourquoi n'êtes-vous pas en colère ? Comment pouvez-vous ne pas l'être ? » Sarit a répondu que la colère n'était pas constructive. Qu'elle n'était pas saine. Et qu'elle ferait d'un combat nécessaire une lutte dépourvue de toute signification.

Cette confusion s'est manifestée également à Ofakim. À l'extérieur des maisons des habitants tombés au combat, les familles avaient érigé des monuments miniatures avec des informations sur les personnes tuées. Des petits récipients permettaient de déposer des bougies commémoratives. Dans certains cas, des gens avaient accroché des prières ou des poèmes inspirants. À l'extérieur d'une des maisons, une famille avait accroché le Mizmor le-Todah, le psaume 100, un cantique de remerciement. Un des participants s'est écrié : « Merci pour quoi ? Une personne a été tuée ici ! »

Il est peu probable que les participants aient résolu la confusion provoquée par ces faits. Mais le manque de clarté ne signifie pas que ces expériences demeurent dénuées de sens. Ceux qui vivent dans l'espace imperceptible entre la confusion et la clarté trouvent souvent un appui dans la « foi », une capacité à voir une signification à travers l'incertitude. Dans les cas mentionnés, les participants ont pu trouver un point d'ancrage à travers la foi inspirée par des individus courageux, téméraires et optimistes. Le jour suivant, après être revenus d'Ofakim, le participant choqué a mis par écrit sa réflexion : « מי כעמך ישראל ! » (qui est comme Ton peuple Israël !) Ofakim, construite par des réfugiés et devenue une communauté florissante et aimante. Attaquée par des non-humains adorant uniquement la haine et la destruction. Leur réponse – מזמור לתודה – une prière de remerciements et de confiance en notre futur. » La confusion a fait place à la foi.

De la crise à l'opportunité

Dans une présentation sur l'histoire de leur réponse aux événements du 7 octobre, des chefs d'établissements scolaires d'Ofakim ont dirigé leurs efforts dans un mouvement de mi-mashber

le-hizdamnut (d'une crise vers l'opportunité). Les mots en hébreu sont porteurs d'un sens qui fait défaut en anglais. Mashber (crise) signifie également « tabouret de naissance » : le plus terrible des moments peut aussi donner naissance à quelque chose de nouveau, et peut-être même encore meilleur. Les participants à la mission ont rencontré cet état d'esprit auprès de nombreuses personnes qui ont croisé leur route : parmi les fondateurs de l'école éphémère de Jérusalem qui ont vu la chance de créer une approche nouvelle et plus inclusive de l'éducation juive ; parmi des membres de la communauté arabe qu'ils avaient rencontrés à Sderot et qui ont vu et encouragé un nouvel esprit de coexistence entre les Arabes israéliens et les Juifs israéliens depuis le 7 octobre ; dans une présentation faite au musée ANU, qui mettait en avant les conséquences positives d'une vision des périodes de l'histoire juive où le peuple juif est au plus bas comme souvent précurseurs de temps meilleurs. Cet esprit audacieux s'est exprimé de la manière la plus puissante à Ofakim, et a fait une forte impression sur le groupe.

Ofakim est une sorte de marécage ; la ville a été originellement fondée comme une ville de développement ayant tout d'abord accueilli des immigrants d'Afrique du Nord, puis de l'ex- URSS. Avant le 7 octobre, le slogan de la ville était Ofakim, Ir shel Anashim (Une ville de gens), aussi insipide qu'un slogan puisse l'être.

À la suite des événements du 7 octobre, et l'extraordinaire bravoure manifestée par des habitants ordinaires, la municipalité a rapidement publié un nouveau slogan, Ofakim, Ir shel Giborim (une ville de héros). Ces mots ont été affichés sur une œuvre d'art géante. La ville est née une deuxième fois ; ses habitants ont acquis une identité nouvelle et bien plus convaincante.

Cet effort pour saisir cet instant a été reflété par la manière dont l'équipe a passé une partie de la matinée dans la ville. Nous avons été conduits dans une visite guidée du quartier le plus affecté par les événements du 7 octobre. Nos guides étaient des élèves du lycée qui se relayaient, à chaque endroit où quelqu'un était mort en résistant à l'incursion terroriste, pour nous raconter, en anglais, quelques mots sur les personnes tuées. Leur professeur d'anglais avait pris ce triste épisode et en avait fait l'occasion de renforcer l'estime de soi de ses élèves, et les participants de la mission en ont été profondément émus. En tant que personnes qui passent tellement de temps auprès des jeunes, ils étaient impatients d'entendre de la bouche même des jeunes et de nouer des liens avec eux. Les chefs d'établissements d'Ofakim ont fourni l'expression la plus vibrante des opportunités nées d'une situation de crise. De retour à Jérusalem, un des participants a écrit la réflexion suivante : « Le principal impact des deux premiers jours de notre séjour est la force que ces enseignants que j'ai rencontrés à Ofakim ont manifestée. Faire face avec sensibilité, professionnalisme, respect et dévouement, alors que les enseignants eux-mêmes traversaient cette crise, a fourni matière à réflexion quant au rôle de l'éducation, en particulier en temps de crise et de détresse, et c'est cet effet que nous avons pu observer sur les élèves qui nous ont accompagnés. »

Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient

Il est important de noter que la transition de la crise à l'opportunité ne se fait pas sans présenter de problèmes. Comme une des participantes l'a fait remarquer, il semble presque cynique de chercher des opportunités au cœur du traumatisme. Elle ne doutait pas que la crise nécessitait une réaction audacieuse, mais voir un moment si terrible comme une opportunité la mettait mal à l'aise. Le risque existe de manquer de sensibilité face à l'expérience des personnes traumatisées. Comment, par exemple, peut-on voir la situation critique des otages comme une opportunité ? Il est difficile d'aller de l'avant tant que cette question reste une plaie béante. Dans cette perspective, toutes les crises ne sont pas sources d'opportunités.

Du leadership institutionnel au leadership inspirant

Parmi les participants de la mission, se trouvaient des responsables éducatifs expérimentés des communautés juives de diaspora et d'Israël. Ils dirigent des organismes centraux et des conseils dans leurs communautés, ou dans le cadre d'organisations multinationales, ce sont des responsables chevronnés du développement professionnel dans les écoles, et certains dirigent ou ont dirigé des écoles juives réputées. Ce sont des leaders institutionnels accomplis, souvent chevronnés. S'ils ont apprécié la possibilité de nouer des liens avec des Israéliens et de les écouter en cette période, ils ont surtout savouré le fait d'apprendre comment leurs homologues avaient réagi aux événements. C'est la raison pour laquelle ils ont trouvé les moments passés avec les enseignants de Jérusalem et Ofakim tellement enrichissants ; ces rencontres ont mis en avant les différences entre un leadership institutionnel compétent et un leadership inspirant.

Dans ses réflexions du matin suivant la visite de différents lieux dans le Sud, une participante a trouvé une grande pertinence dans les pensées du Rav Jonathan Sacks sur la paracha de la semaine précédente. Le Rav Sacks expliquait que le premier devoir d'un leader c'est d'être un porteur d'espoir. Tout en voyant le monde exactement tel qu'il est, un leader n'abandonne pas l'espoir que les choses soient autrement, et doit être prêt à agir avec les autres pour qu'il en soit ainsi. « Fixer le regard sur les difficultés laisse trop de place au désespoir. Le seul moyen de préserver l'énergie individuelle ou collective est de lever le regard vers le lointain horizon de l'espoir. » Et ceci, explique le Rav Sacks, relève du leadership.

Telles étaient les idées qui ont trouvé un écho chez de nombreux membres du groupe à la suite de la rencontre avec des leaders pédagogiques à Ofakim. Les leaders que nous avons rencontrés étaient des femmes ; des gaborot (fém.) – des héroïnes – et non pas des gaborim (masc.) – des héros –, comme elles nous l'ont rappelé. Elles ont ému le groupe avec des histoires sur comment, le 7 octobre, elles avaient d'abord vérifié que leurs familles allaient bien, avant de se lancer dans une réponse face à la mort et aux bouleversements dans leurs communautés scolaires. C'est déjà assez impressionnant, mais plus encore l'était leur détermination, pas

seulement de restaurer mais de dépasser ce qui existait auparavant, de conduire un processus de renouveau. En établissant ce qu'elles appelaient un minhelet tekuma (un quartier général de renaissance), elles étaient déterminées à refonder leurs communautés comme un aimant. Ces mots étaient surprenants dans un moment où, comme l'une des leaders l'a expliqué, les parents étaient tellement traumatisés qu'ils ne voulaient pas que leurs enfants soient hors de leur vue. Les enseignants doivent rebâtir la confiance avant de pouvoir bâtir un meilleur futur.

Une de ces femmes a fourni un aperçu assez précis de la manière dont elle avait trouvé la force de jouer ce rôle de leader. Elle a décrit comment elle avait été capable d'utiliser ce qu'elle avait appris 20 ans auparavant, bien plus tôt dans sa carrière, alors qu'elle travaillait à Tel Aviv, lorsque des dizaines de ses élèves avaient été tués lors d'un attentat dans la discothèque Delphinarium. Elle n'a pas exactement utilisé ces mots, c'est un des participants de la mission qui l'a fait, mais elle a raconté comment des années plus tard, elle pouvait compter sur sa mémoire pour trouver le moyen de voir au-delà l'horreur du moment présent. Elle a démontré que le leadership inspirant n'est pas simplement un rôle, c'est une manière d'aborder le monde présent au plus profond des fibres de notre être.

Vers la fin de la mission, les participants ont puisé de l'inspiration de ces femmes dans leur propre détermination à ne pas être définis par le pire de cette période. C'était leur devoir, à eux aussi, d'aider ceux dont ils étaient responsables à regarder de l'avant avec espoir. L'un d'entre eux a écrit : « Nos tragédies sont une interruption dans le cours de l'histoire juive. Elles sont essentielles pour comprendre qui nous sommes, mais ne peuvent être l'essentiel de l'histoire que nous transmettons à nos enfants ». Ou comme un autre l'a exprimé, « Lorsque la confiance est brisée, que le désespoir devient envahissant, il reste toujours de l'espoir. Nous avons le choix d'écrire le prochain passionnant chapitre juif, et nos élèves en seront les auteurs. »

De l'isolement à l'intégration

Une forme d'alchimie s'est produite au cours de ces quatre jours. Les enseignants venus en Israël pour être avec, apprendre de et manifester leur soutien à Israël et aux Israéliens ont pris conscience de tout ce qu'ils avaient en commun. Durant un exercice de conclusion dans lequel ils devaient partager en 30 mots maximum une pensée issue de leur séjour en Israël, la moitié des participants ont mis l'accent sur la nouvelle signification donnée à l'identité et au but qu'ils ont en commun avec les autres participants, quelles que soient leurs différences.

Deux processus étaient alors en cours. Tout d'abord, un processus, favorisé par les conversations encadrées et informelles entre les membres du groupe, qui leur a permis de se familiariser avec et au plus près de leurs collègues, comme eux leaders de l'éducation juive en diaspora. Comme l'a écrit un des participants : « [J'avais découvert] ce qui nous était commun à

tous, des quatre coins de la diaspora. En interagissant avec des personnes venues du monde entier, j'avais perdu ce sentiment d'isolement que j'avais en tant que juif sud-africain. »

Ce résultat n'était pas surprenant étant donné la composition du groupe et les expériences intenses auxquelles ils avaient participé ensemble durant la mission. Ce qui était plus inattendu, c'était de voir à quel point ces leaders pédagogiques voyaient leurs vies et leur travail entrelacés avec ceux de leurs homologues israéliens et des habitants. Pour certains, il s'agissait de la question pragmatique de créer un partenariat plus efficace en des temps difficiles. Comme un participant l'a écrit, « Les diasporas et l'État d'Israël devraient unir leurs forces afin de se renforcer mutuellement et par là, renforcer l'éducation juive sioniste en utilisant le potentiel local et mondial des communautés juives. » Ou d'après un autre, « Pour moi, le plus impressionnant c'est le pouvoir inhérent au partenariat, la collaboration et la solidarité des leaders juifs d'Israël et du monde, en particulier les leaders de l'enseignement. Cette mission et les relations qui se poursuivront grâce à elle sèment l'espoir pour le futur du peuple juif et l'État d'Israël. »

Certains participants sont allés au-delà de la réflexion sur le potentiel du partenariat et ont observé les relations en Israël et la diaspora sous un nouveau jour. Une personne a expliqué que les différences entre le vécu des juifs en Israël et ceux de la diaspora n'étaient qu'une question de degré, ou, selon ses mots, « de volume » : « Le fossé entre Israël et la diaspora est une question de volume, pas de substance. Nous affrontons des problèmes similaires – universels/particuliers, valeurs partagées, confiance dans le gouvernement, réponse à la haine – mais avec des volumes différents en raison des circonstances. » Un autre participant est arrivé à une conclusion proche : « L'histoire juive et l'histoire d'Israël sont intimement liées. Nous ne pouvons pas les séparer. L'amalgame que nos voisins font n'est pas une erreur. Il doit être renforcé. »

Notre propos ici n'est pas de démontrer à quel point ces idées s'éloignent des positions classiques de la pensée sioniste célébrant la création d'un Juif nouveau et différent en Israël et niant la valeur de la vie juive en diaspora. Ces idées sont depuis longtemps désuètes, mais il est frappant de voir comment les événements du 7 octobre en Israël et leurs conséquences autour du monde ont favorisé le sentiment de destin et d'expérience communs. Pour les participants de la délégation, ce sentiment n'a été que renforcé, et non troublé, par ce qu'ils ont observé en Israël. Les participants sont certes venus de loin, mais ils ont fini par se sentir plus liés à Israël que jamais.

De la réflexion à l'action : implications pour l'éducation juive de diaspora

Quel que soit le point qui rattache les participants aux cinq parcours décrits ici, ils ont quitté le pays à la fois chargés et rechargés. Personne n'a quitté le pays indemne. Être venus en Israël et repartir en ayant simplement été témoins leur aurait fait risquer d'être critiqués pour voyeurisme. Cela aurait signifié observer la douleur d'autrui sans en être affecté d'aucune manière, peu importe la qualité de leurs intentions.

Il est encore trop tôt pour savoir comment les participants retranscriront leur compréhension des faits et leurs émotions en actions concrètes. Dans l'un des derniers exercices auxquels ils ont participé, il leur était demandé d'écrire une résolution prise envers eux-mêmes, faire ou dire quelque chose différemment, comme résultat de leur séjour en Israël. Ces résolutions n'étaient pas faites pour être partagées avec le groupe, mais doivent leur servir de rappels pour eux-mêmes. Nous devons donc attendre pour voir ce qui a découlé de cette expérience.

Entre temps, ce dernier paragraphe suggérera quelques pistes possibles, en dégagant quelques implications des idées et réactions recueillies ici.

Nouveaux narratifs de l'éducation israélienne

Durant les 15 dernières années, le domaine de l'éducation israélienne a été marqué par deux narratifs dominants, l'un centré sur la complexité et les difficultés à se sentir lié à un État d'Israël présenté comme un occupant, et l'autre plus optimiste présentant le pays comme une Nation Start-Up et un modèle de résilience (isrélience). Les événements du 7 octobre, et leur impact sur Israël et le monde, ont rendu urgent le besoin d'écrire de nouveaux narratifs, tenant compte de la fragilité israélienne et de son destin lié à celui des communautés de diaspora. Le continuum crise-opportunité s'oriente vers un narratif de « Start Again Nation » (Nation Nouveau Départ), qui s'adressera aussi bien à ceux qui se débattent avec la complexité israélienne qu'à ceux qui célèbrent sa capacité d'innovation.

Recentrer le peuple juif

Ces dernières années, le concept de peuple juif et les pratiques éducatives du peuple juif ont offert un moyen efficace de connecter les Juifs de la diaspora à Israël, sans bouleverser ceux qui n'étaient pas à l'aise avec le fait de placer Israël au centre de l'histoire juive contemporaine. L'enseignement d'Israël a été intégré comme étant un cas spécifique de l'enseignement du

peuple juif. Le sentiment de destin et objectif partagés, le passage de la solidarité à l'identité suggère qu'il est temps de revisiter certaines des hypothèses de l'enseignement du peuple juif. Les Israéliens et les juifs de la diaspora partagent bien plus qu'on ne l'imaginait.

Former des leaders inspirants de l'enseignement

Les participants de la mission ont vécu et affirmé le potentiel de transformation des leaders inspirants de l'enseignement. Ce type de leaders cultivent l'espoir dans les moments difficiles. La question à présent de savoir comment en former de nombreux autres, dans le monde et en Israël. Comment des leaders institutionnels compétents peuvent-ils être aidés pour devenir des leaders inspirants ? Les mois écoulés depuis le 7 octobre ont révélé des héros éducatifs dont les histoires devraient être étudiées. Leurs histoires peuvent-elles aider à dessiner un modèle pour un effort mondial de développement du leadership dans le domaine de l'enseignement juif ?

Bâtir une communauté mondiale de leaders juifs de l'enseignement

La recherche pédagogique a longtemps documenté le travail solitaire du leadership scolaire. Les participants de la mission ont exprimé clairement leur vive appréciation des opportunités de rencontrer et d'apprendre les uns des autres et des leaders de l'enseignement israéliens. Les leaders israéliens ont été ravis de l'occasion d'apprendre de leurs collègues du monde entier. Ces dynamiques étaient au cœur du parcours « de l'isolement à l'intégration ». En tant que leaders juifs et de l'enseignement, ces personnes rencontrent les mêmes problématiques. La période actuelle a souligné les bénéfices potentiels d'un travail en réseau intensifié de manière continue.

Un nouveau monde juif- et le rôle de l'éducation

Rabbin Ricky Seeff

Directeur du Conseil Sud-Africain d'éducation juive, Afrique du Sud

Mon séjour de solidarité en Israël après l'invasion et le massacre du 7 octobre (avec le soutien incroyable de UnitEd, du Fonds Pincus, de l'Organisation sioniste mondiale et le ministère de la Diaspora) m'a présenté un visage d'Israël que je n'avais jamais vu. L'Israël que je connaissais était un pays avec un gouvernement fort et déterminé. Un lieu de joie et de dynamisme. Un lieu qui, bien que toujours complexe, était un refuge et une oasis pour la vie juive.

L'Israël qui m'a accueilli était un pays frappé de plein fouet par le traumatisme. Un pays où le gouvernement est de plus en plus isolé du peuple qu'il sert, et dans lequel la société civile répond et intervient de manière remarquable aux manques du gouvernement. J'ai vu un Israël devant gérer des communautés entières déplacées (dont certaines personnes, par centaines, se trouvaient dans notre hôtel de Jérusalem), des familles en deuil, des citoyens inquiets, et une nation consumée par la guerre et les pertes. J'ai aussi vu un Israël devant faire face aux terroristes à Gaza, aux fanatiques du clavier et à tous les antisémites qui ont fait surface dans le monde entier.

Bien que j'aie vu cela, j'ai compris autre chose. J'ai compris qu'au-delà de la fragilité, se trouve une nation aux prises avec son identité, une nation tentant de se reformuler, de reformuler ses idéologies, une nation forcée de se confronter à elle-même après avoir dû se confronter violemment à ses ennemis. Israël et le peuple juif sont, en fait, au début d'un nouveau grand chapitre. Une nation aux prises avec ces problèmes qui, une fois résolus, nous

pousseront vers le haut : les problèmes de l'identité juive contre l'identité israélienne, les problèmes du peuple juif et ses interconnexions avec les Juifs autour du monde (les Juifs de diaspora et israéliens sont-ils vraiment déconnectés ?). Cette guerre a prouvé que la distance qui nous sépare n'est que géographique et que l'antisionisme est bien de l'antisémitisme. Peut-être que la guerre nous a éloigné des extrêmes pour nous rapprocher du centre. Peut-être que la guerre nous fera parler ensemble plutôt que se détester, comme tant d'autres l'ont fait le 6 octobre.

J'ai aussi compris que l'éducation est la clé pour démêler cet écheveau complexe de pensées. C'est dans nos classes et nos foyers que les valeurs juives, l'identité juive et l'unité juive sont enseignées et modelées. L'éducation représente plus que des études, plus que des examens d'entrée et diplômes universitaires. Il s'agit d'inculquer des valeurs. En tant que peuple juif mondial, en Israël et dans la diaspora, en tant qu'enseignants juifs, nous avons la responsabilité et le pouvoir de nous unir autour du rôle singulier d'instiller une identité juive fière à travers les connaissances juives et le dialogue.

Une question légitime se pose : que se passe-t-il lorsqu'un événement si catastrophique et si cataclysmique survient à l'un des plus petits pays et l'un des plus petits peuples sur terre ? On pourrait supposer que cela signifierait chute et effondrement certain. C'est la conséquence à laquelle on s'attendrait – mais ce n'est pas le cas de l'État d'Israël ni du peuple juif. Une histoire d'abus, de tyrannie, d'expulsions et de génocide a généré une mesure égale et contraire de résilience, de courage et de force. La volonté juive de survivre et se battre pour nos valeurs est devenue un trait caractéristique de notre statistiquement infime nation. Nous nous relèverons. Écorchés et meurtris, supportant nos pertes, mais avec un engagement renouvelé de porter le flambeau de la fierté juive pour les générations à venir.

L'éducation juive au lendemain du 7 octobre

Perspectives depuis la Direction de UnitEd France

Dr Eliezer Schilt

Directeur chargé des pays francophones pour UnitEd, Israël

Un an après la Guerre de Kippour, un Congrès organisé par des intellectuels juifs français a débattu sur le thème de « La solitude d'Israël », en réponse au discours spontané qui a émergé en novembre 1973. En 2024, le philosophe Bernard-Henri Lévy est sur le point de publier un essai portant le même titre. Six mois après le 7 octobre, ce sujet refait ouvertement surface, incitant à réfléchir sur ses implications dans les établissements scolaires juifs.

Au sein de UnitEd, nous disposons d'une position de choix pour observer les tumultes secouant le paysage éducatif juif de la diaspora. Dans les écoles juives de France et des régions francophones, le choc initial a cédé la place à un désir de revenir à la normale, conjugué à une vigilance permanente envers la question israélienne et les inquiétudes concernant la sécurité locale. La recrudescence des incidents antisémites en France, qui ont quadruplé entre 2022 et 2023, ajoutée à la durée prolongée et aux ramifications du conflit, contribuent à une sensation de malaise.

Dans une enquête mondiale menée par M² en collaboration avec UnitEd, les réponses de plus de 70 enseignants francophones ont été collectées en novembre 2023, identifiant le dilemme entre « la solitude et l'appartenance » comme l'un des plus grands défis du moment.

Réfléchissant aux conséquences du 7 octobre, de nombreux chefs d'établissements, responsables des études juives et hébraïques, et enseignants ont observé un questionnement perceptible de l'identité juive parmi les élèves de tous âges, de toutes les générations, ainsi que

de leurs parents. Ces questions vont du simple « Que signifie être juif ? » au doute plus profond contenu dans des questions telles que « Est-ce que je veux conserver mon identité juive ? », doutes souvent entretenus par des manifestations environnantes d'hostilité.

Confrontés à une appréhension et une incertitude croissantes parmi les élèves, exacerbées par la conviction ébranlée qu'Israël sert toujours de havre de sécurité pour le peuple juif, nous sommes désormais face à l'impératif actuel : nous engager activement envers les jeunes juifs. Une mobilisation collective est essentielle : les chefs d'établissements, enseignants et parents doivent tous unir leurs forces. Il nous incombe de reconnaître qu'à travers son histoire, le peuple juif a tiré sa résilience d'un principe central : « Tu raconteras à ton fils » (Exode 13 :8).

Dans ce sens, nous avons la responsabilité, en particulier à Lamorim UnitEd, de fournir à nos écoles les ressources nécessaires. Un défi historique nécessite une réponse adaptée. Notre mission implique d'exploiter des outils innovants et d'élaborer des partenariats efficaces pour faciliter la compréhension des événements à tous les niveaux : factuel, spirituel, communautaire et au-delà. Cela inclut de résoudre la question actuelle à travers le prisme de notre tradition et de notre histoire, s'appuyant sur les idées d'universitaires et de penseurs, concevant des approches pédagogiques innovantes pour captiver l'intérêt des élèves, favoriser le dialogue, fournir des réfutations aux attaques et proposer des actes tangibles de solidarité et de soutien mutuel. Le programme pilote en cours, mené dans six lycées, est fondé sur une analyse globale des faits. Il comprend diverses initiatives telles que l'envoi de jeunes ambassadeurs pour répondre aux questions de lycéens, la diffusion d'un jeu de cartes interactif, solliciter la contribution de spécialistes (psychologues, historiens) et développer du matériel pédagogique pertinent au vu des récents événements.

Plus que jamais, le meilleur moyen d'acquérir un sentiment d'appartenance à la communauté juive mondiale passe par l'apprentissage de l'hébreu. Nous devons utiliser toutes les ressources et stratégies disponibles pour renforcer l'acquisition et la maîtrise de cette langue.

Nous devons nous efforcer d'utiliser toutes les voies possibles pour renforcer l'identité des élèves et de leurs familles, et nourrir en eux un sentiment de fierté envers leur héritage juif.

"Kol Yisrael Arevim Zeh Ba-Zeh"

Réparer et éduquer, la mission de tout un peuple

Jo Toledano

Consultant Senior en Renouveau du Leadership chez Praxis International à Paris, France

Nous pouvons imaginer que Juda, qui s'est porté garant du retour de son frère, comme exigé par le vice-roi d'Égypte en tant que preuve de l'honnêteté de la famille, a d'abord obtenu l'accord de Benjamin. « Arevim zeh ba-zeh », garants les uns des autres. Dans un sens, le contrat de responsabilité est conditionné à un accord réciproque entre le garant et le bénéficiaire. Pour rentrer à la maison, mais aussi partager ensemble la route à parcourir.

L'impact du pogrom du 7 octobre sur l'éducation

Entre le 29 janvier et le 1^{er} février 2024, nous avons été mis en présence de la plus cruelle tragédie collective qui soit advenue en Israël depuis 1948. Nous avons pris connaissance des faits et en avons débattu entre nous et avec des membres de la société israélienne, visitant les monuments commémoratifs et rencontrant des témoins. Deuil et détresse. Actes d'héroïsme. Résilience. Une blessure béante dans le corps juif en Israël et dans le monde. Tant de questions.

C'est le projet que nous mettons en place entre enseignants israéliens et Juifs de la diaspora. Nous devons mettre à jour les modalités de réparation à travers les processus éducatifs et mettre à jour la manière d'enseigner la responsabilité mutuelle en tenant compte de la peine ressentie.

La rencontre avec les familles des otages a été le moment le plus juif du séminaire,

parce qu'elle nous a rappelé la raison d'être de nos engagements personnels et professionnels. Notre responsabilité est fondée uniquement sur le contrat qui a toujours stipulé que le peuple juif a le devoir de sauver chacun de ses membres.

Bien sûr, l'effondrement du sentiment de confiance est immédiatement contrebalancé par un mouvement massif d'identification avec le destin de l'État d'Israël et du peuple juif. Et même si nous sommes persuadés qu'Israël est militairement comme Goliath, nous savons à présent qu'Israël est toujours David, un poète délicat et fragile, menacé par une coalition du monde arabo-musulman et tous ceux qui veulent faire des Palestiniens des victimes absolues.

Et ensuite ?

Le peuple juif, maintenant que ses certitudes ont été ébranlées, doit retourner à ses fondamentaux. Se recentrer sur la question de comment être juif de nos jours. Les barrières internes s'effondrent, rendant obsolètes les querelles entre religieux et laïcs, sionistes et non-sionistes. Chacun et chacune avec son propre contexte, nous devons tous nous entendre et nous faire entendre, comprendre, respecter, et, une fois de plus, admirer. Tout doit être reconstruit.

La centralité d'Israël dans la transmission de l'identité juive a été ébranlée, et après ? La question n'est pas de penser à ce que nous allons devoir faire dans les cinq ou dix prochaines années, mais de savoir ce que nous faisons maintenant. Les engagements ne peuvent pas attendre. Ne succombons pas à la tentation de suspendre ou ralentir l'action éducative, au contraire ! Décisionnaires et acteurs de l'éducation juive en Europe, Amérique, Australie et Afrique du Sud, prenons le risque d'anticiper, par l'expérimentation, les réponses aux défis que cette nouvelle réalité nous impose. Tout en continuant de soutenir les familles et équipes de notre système éducatif, valorisons l'engagement de réparer et transmettons. En tant que gardiens de la pérennité du peuple juif, ne nous dérobons pas à notre devoir de tenir tête à nos élèves. Créons et partageons et des programmes éducatifs de paix et d'inclusion, et formons immédiatement les nouvelles générations à une citoyenneté pleine et engagée.

Quant à notre identité, poursuivons le plus noble de nos engagements éducatifs, faire de l'hébreu la langue juive universelle. Parler, lire et écrire l'hébreu pour améliorer notre communication et partager des émotions et des connaissances entre juifs au-delà des frontières et des cultures. C'est possible partout, et pour un coût très modique.

Reprenons les échanges d'ambassadeurs éducatifs à grande échelle. Investissons dans la circulation, pour des périodes de service bénévole, d'enseignants, éducateurs, animateurs, auteurs, formateurs et artistes, entre le système éducatif d'Israël et celui de diaspora. Depuis octobre, plus de 25 000 juifs se sont rendus en Israël pour des périodes de bénévolat et autant d'Israéliens ont effectué des missions auprès des populations civiles déplacées. Les plateformes et les espaces de partenariats existent. Utilisons-les !

Unité, bonté et héroïsme

Leçons pour l'Éducation de l'Identité juive

Daniel Tysman

Directeur du département mondial de l'éducation de l'ORT, Royaume-Uni

La délégation nous a fourni une extraordinaire occasion d'observer de très près la manière dont les Israéliens vivent et réagissent à leur traumatisme actuel. Nous étions constamment confrontés à la nécessité de réfléchir, réagir et partager nos réflexions, ce qui nous faisait percevoir les choses comme un événement d'importance historique pour le peuple juif tout entier.

L'impression principale que j'en ai retirée est que nous avons une immense et pressante obligation de réagir. Des exemples d'unité, de bonté, et d'héroïsme m'ont rendu optimiste quant au fait que les enseignants responsables de l'identité juive peuvent utiliser ces temps cruciaux pour repenser et reconstruire.

Des expressions spontanées d'unité en réponse au deuil commun peuvent servir de base à la construction systématique d'une version nouvelle, plus profonde et plus chargée de sens du peuple juif. La bonté manifestée aux familles évacuées et le soutien débordant aux proches des victimes et des otages ont montré une nouvelle et meilleure manière de réagir face à la cruauté. Visiter les lieux de la tragédie et rencontrer les personnes dont les vies ont été déchirées a également révélé des histoires d'héroïsme individuel.

Elie Wiesel a écrit que toute personne qui écoute un témoin devient un témoin à son tour. Le narratif et le langage utilisés en tant qu'enseignants pour rapporter l'histoire de cette tragédie ont le pouvoir de raviver la fierté juive. Le réseau scolaire ORT est composé d'un ensemble d'élèves particulièrement varié à travers près de 30 pays. Une des caractéristiques

communes est que nos écoles partagent un sens d'appartenance à une famille juive mondiale. Leurs programmes éducatifs mettent l'accent sur notre histoire collective.

Au lendemain des événements du 7 octobre, notre lien avec ce réseau de soutien nous a aidés à traverser les mois sombres qui ont suivi. La peine des collègues, connaissances et amis nous a laissés émotionnellement vidés. La représentation de la guerre à travers toutes les formes de médias et les nouvelles expressions de l'antisémitisme ont contribué à un sentiment d'insécurité et d'incertitude qui ont mis notre résilience à l'épreuve.

Pour nous tous, responsables de construire des identités juives sûres d'elles et des relations positives avec Israël, la délégation des enseignants juifs est arrivée à un moment critique. Nous nous sommes demandé comment rassurer des jeunes dont les médias dépeignent les sionistes comme les auteurs du mal. Quel niveau de responsabilité doivent-ils endosser pour promouvoir un narratif qui puisse contrer la haine ? Comment pouvons-nous les préparer à la transition vers les campus universitaires où ils sont susceptibles de rencontrer l'hostilité envers Israël?

À court terme, nous avons besoin de mesures pour résoudre les défis spécifiques, trouver de l'ordre au cœur du chaos, se soucier mutuellement du bien-être des autres, et fournir un niveau de sécurité qui nous permette de nous sentir protégés. Durant les mois à venir, nous allons mener une revue stratégique de l'enseignement israélien à travers le réseau international ORT, conduisant les chefs d'établissement et les enseignants à transformer leur approche de la construction de l'identité juive en termes de peuple et de la création de liens avec Israël.

Les entrepreneurs sociaux que nous avons rencontrés durant la mission nous ont appris que plus que tout, il est important de répondre à un besoin par l'action, et que disposer d'une vision claire de notre tâche peut nous aider à surmonter des obstacles et conduire à un changement substantiel.

Pensées concernant l'identité et l'identification suite à la venue de la délégation en Israël

Dr Efrat Zadik

Chercheuse sur la question des femmes migrantes à Bruxelles, essentiellement sur les thèmes de l'identité et de l'intégration, Belgique

Janvier 2024

Mais en fait, qu'est-ce que je suis, au juste ?

Quel juif je suis si je ne fais rien de juif ?

Est-ce que je connais les livres juifs ?

Ceux qui prennent la poussière dans la bibliothèque de mon grand-père ?

Ou peut-être que je ne connais qu'un peu de ceux qui me sont proches ?

Je ne sais pas et ne me sens pas concerné.

C'est archaïque, dépassé.

Israël ? Non, sérieusement, on peut vivre ailleurs.

Peut-être à New York ou au Portugal, ou peut-être même dans un endroit sans communauté juive.

Et puis vint ce chabbat. 7 octobre. Un silence mêlé de beaucoup de bruit.

Et cette question de l'identité, comme un éléphant au milieu de la pièce.

Et sans penser, sans débattre, sans juger.

Cette appartenance a pris une place importante.

Je suis juif, que ce soit ici ou là-bas.

Israël ? C'est mon foyer, ma patrie, comme autrefois.

Et il faut se battre pour elle

Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient

Car qu'arrivera-t-il si...

Mobilisation générale sur place et à l'étranger

Chacun selon son point de vue.

Certains reviennent, d'autres font des dons.

Je suis rattaché à ce peuple. J'en fais partie.

Et cette appartenance est une identité. Elle est la force qui nous pousse à agir.

Nous allons ouvrir ces livres juifs, ceux-là même qui prenaient la poussière

Des chansons reviennent de plus en plus fort Al tira Israël (« Ne crains pas, Israël »), Lema'an

a'haï ve-ré'aï (« Pour mes frères et amis ») et Am Israël 'Haï (« Le peuple d'Israël est vivant »)

Et la prière pour le salut des soldats, clamée en direction du Ciel,

L'essai de Bialik « Dans la ville du meurtre », et des chansons, et des liens noués avec des juifs et des Israéliens

Et se reconnecter. À notre identité, à notre appartenance à quelque chose de grand, fort, puissant.

Que s'est-il passé ?

Auparavant, l'identité juive avait une signification unique et stable, celle d'un mode de vie juif suivant les principes de la halakha.

Même s'il y avait des différences, c'est ce qui définissait notre identité, fondée sur des principes éthiques et des mythes juifs identiques. Cette signification a établi leur orientation dans le monde, leur rapport à eux-mêmes et aux autres.

Depuis le XIX^e siècle, des groupes se sont formés, séparant laïcs et religieux. Et il fallait choisir son camp. Le judaïsme, par nature, se développe et évolue, et permet à l'individu d'exercer son libre arbitre au sein des valeurs collectives, les convictions, les rôles, les rituels. La définition de soi est devenue un choix personnel. Aujourd'hui, le judaïsme, pour beaucoup, est un concept individuel. Personnel. Nous choisissons quoi prendre et quoi laisser et comment nous rattacher à l'ensemble.

Et lorsque nous nous sommes éloignés de notre essence, de nombreux jeunes n'ont pas ressenti le besoin d'apprendre l'hébreu ou de se rattacher d'une manière ou d'une autre à l'État d'Israël. Le chabbat du 7 octobre, une nouvelle situation a émergé, qui nous conduit à renouveler notre pensée quant à l'identité. Quant à la place de l'État d'Israël dans nos vies. Quant aux Arabes israéliens, aux Bédouins, aux Israéliens juifs, héros ou bénévoles, et aux juifs du monde. Qui suis-je et comment je me rattache à Israël ?

Nous avons voulu participer, appartenir.

Subitement, nous avons choisi bien malgré nous à quel camp appartenir. En réalité, on nous a

imposé un choix. Entre les déclarations individuelles et les manifestations... Et cet amalgame dont nous voulions tellement nous détacher qui nous revient de plein fouet. On nous a ramenés dans le cadre que nous voulions fuir.

Et la bibliothèque poussiéreuse s'ouvre de nouveau, des cantiques, des chants et des prières s'en élèvent, de même que les hafrachot halla et des supplications, que l'on soit religieux ou non... car ce n'est qu'en ce point même de notre essence qu'émerge le lien et l'identité.

Une identité juive par choix.

Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient

Après le 7 octobre

Un nouveau paradigme de
l'éducation juive mondiale

L'après 7 octobre

un nouveau paradigme pour l'éducation juive mondiale

Rabbin Dr Howard Deitcher, Hana Dorsman, Assaf Gamzou

Un membre de la faculté du Centre Melton pour l'Éducation juive de l'Université hébraïque et son ancien directeur, PDG de UnitEd, Directeur chargé de l'Éducation à UnitEd, Israël

Dans son ouvrage classique **La structure des révolutions scientifiques**, Thomas Kuhn a inventé le terme « changement de paradigme » afin de décrire un changement fondamental dans les hypothèses et les concepts de base d'une discipline scientifique particulière, qui survient lorsque les paradigmes existants sont remplacés par des nouveaux. Les travaux de Kuhn ont eu un impact considérable sur la philosophie des sciences et ont été largement discutés et débattus dans divers domaines universitaires.

Sur la base des écrits de Kuhn, divers psychologues et sociologues ont suggéré un phénomène plus nuancé qu'ils ont appelé « effondrement du paradigme ». Ce développement peut être défini comme une rupture ou une désintégration fondamentale et souvent soudaine d'un cadre conceptuel, d'un système de croyances ou d'une façon de percevoir le monde. Il se produit lorsque de nouvelles preuves, découvertes ou changements sociétaux remettent en question les principes et hypothèses fondamentaux sur lesquels repose le paradigme existant, conduisant à son abandon éventuel ou à sa révision radicale. Cet effondrement peut impliquer une réévaluation profonde des normes, théories ou pratiques établies, ouvrant la voie à l'émergence de perspectives ou de paradigmes alternatifs. Finalement, l'effondrement du paradigme représente une transformation de la compréhension humaine, remodelant les paysages intellectuels, scientifiques ou culturels. Il semble tout à fait évident que les événements bouleversants du 7 octobre 2023 ont provoqué un effondrement du paradigme dans la vie juive en général, et dans l'éducation juive en particulier. Au cours du Congrès mondial du Leadership

Après le 7 octobre

éducatif juif de 4 jours conduit au moins de janvier 2024, ces leaders, animés par une vision, ont lutté contre cet effondrement du paradigme et ses implications pour l'éducation juive à travers le monde. Ce congrès a été parrainé par le ministère de la Diaspora et de la lutte contre l'antisémitisme, UnitEd, l'Organisation sioniste mondiale, le Fonds Pincus et le Centre Koret, ayant réuni 32 enseignants juifs respectés de douze pays différents, soulignant l'importance de l'apprentissage et de la collaboration interculturels. Ces enseignants ont souligné l'importance de connaître les accomplissements et les enjeux des autres communautés, formant ainsi un réseau mondial solide qui jouera un rôle crucial dans le renforcement de l'identité juive et sa pérennité. Le congrès s'intitulait : « Au sillage de la guerre Épées de fer : Exploration de nouvelles questions, dilemmes et opportunités pour l'éducation juive », son objectif était d'atteindre une compréhension plus approfondie de l'effondrement du paradigme et des stratégies possibles d'imaginer de nouvelles directions.

Les participants au congrès ont convenu à l'unanimité que le besoin d'approches pédagogiques récentes et innovantes pour renforcer l'identité juive des élèves est plus urgent que jamais. Ces nouveaux paradigmes peuvent aider à relever les défis émergents. De l'avis de tous, UnitEd est particulièrement bien placé pour relever ces défis, et les infrastructures qu'il a développées sont à la fois efficaces et percutantes. Simultanément, ces enseignants ont souligné l'importance de réimaginer le contenu, les approches pédagogiques et les processus de changement en place avant le 7 octobre. Dans les pages suivantes, nous exposerons un bref aperçu de la mission, des objectifs et des activités actuelles d'UnitEd, avant de nous plonger dans des domaines essentiels inspirés par la variété d'activités, de discussions et des enquêtes du congrès du mois de janvier. Ces domaines sont étroitement liés à la mission d'UnitEd et aux initiatives en cours au sein de la communauté juive. Nous sommes prêts à investir dans ces domaines, dans le but d'avoir un impact important dans ce domaine.

UnitEd a été initialement fondé comme projet conjoint entre le ministère de la Diaspora et de la lutte contre l'antisémitisme et le Centre de technologie pédagogique (CET). Après quelques années, il a été transféré au Collège académique Herzog et est aujourd'hui une ONG distincte, en partenariat direct avec le ministère. Au fil des ans et des différents partenariats, l'objectif d'UnitEd est resté le même : renforcer l'identité juive, les liens avec les communautés juives et l'État d'Israël en donnant plus de force aux écoles juives.

Ce travail se fait de différentes manières : formation des enseignants, développement des contenus et programmes, parcours scolaires holistiques, placement des enseignants, etc. Le plus important est certainement le fait que tous les projets d'UnitEd sont gérés en partenariat avec des organisations locales – les écoles, les réseaux et les enseignants sur le terrain. Les relations ainsi nouées, ainsi que notre présence mondiale (UnitEd travaille dans tout le monde juif), nous permettent de promouvoir des projets stratégiques, en travaillant dans plusieurs

régions, voire à l'échelle internationale.

À la suite du 7 octobre et du congrès mondial du leadership des enseignants juifs, nous avons identifié quatre domaines clés sur lesquels UnitEd devra se concentrer pour les années à venir. Ci-dessous un résumé des grandes lignes de certains des éléments de ces domaines.

1 | Cultiver la connaissance, la connexion et l'engagement important envers Israël parmi nos élèves

Les événements du 7 octobre ont souligné le rôle essentiel d'Israël dans l'identité juive et son impact évident sur les Juifs du monde entier. Les enseignants doivent aborder ces sujets complexes avec détermination et conviction, favorisant un dialogue ouvert tout en abordant l'histoire d'Israël et la réalité actuelle.

Enseigner sur Israël nécessite désormais une approche nouvelle favorisant l'engagement personnel et continu.

Les élèves des écoles juives doivent développer une compréhension et une appréciation profondes d'Israël, notamment son importance historique, culturelle et contemporaine. Ils doivent reconnaître Israël comme foyer du peuple Juif et son rôle essentiel dans la formation de l'identité juive et de la mémoire collective. Il est crucial que les élèves comprennent le contexte historique du mouvement sioniste, la création de l'État en 1948 ainsi que l'engagement à établir la souveraineté juive sur la terre d'Israël. Ils doivent également saisir la complexité des relations d'Israël avec ses voisins et les défis permanents du maintien de l'État. Dans ce cadre, l'adhésion d'Israël aux normes morales les plus élevées doit être soulignée, ainsi qu'une discussion approfondie de la guerre actuelle et son impact.

Ces sujets doivent être abordés avec profondeur et soin, encourageant une compréhension nuancée du rôle d'Israël dans l'identité juive. Grâce à des discussions réfléchies et à des opportunités de réflexion, les enseignants peuvent aider les élèves à cultiver une appréciation plus profonde d'Israël en tant que force unificatrice de la vie juive, favorisant à la fois un sentiment d'appartenance à un peuple et une responsabilité envers la communauté juive locale.

Sur le plan culturel, les élèves devraient explorer le riche héritage d'Israël, dont l'histoire juive remonte à des millénaires et reflète les diverses influences mondiales. En les exposant à la littérature, à la musique, à l'art et à la cuisine israélienne, les élèves se sentent liés à la société dynamique d'Israël. Les élèves devront également apprendre à connaître la diversité de la société israélienne, ses comportements et ses opinions, ainsi que la manière dont ils se manifestent dans la sphère publique.

La guerre actuelle a donné naissance à une multitude d'expressions culturelles,

Après le 7 octobre

notamment artistiques, musicales, poétiques, etc. L'intégration de ces œuvres dans l'enseignement d'Israël est susceptible de fournir aux élèves une compréhension et une appréciation approfondies des aspects sociaux, historiques, nationaux et religieux en évolution. En explorant ces œuvres culturelles, les élèves acquièrent un aperçu de la complexité de la société israélienne, favorisant l'empathie ainsi qu'une compréhension plus nuancée de la vie culturelle riche du pays. Cette approche enrichira non seulement la compréhension des élèves concernant Israël, mais les encouragera également à s'impliquer plus profondément dans son identité multiforme, favorisant le dialogue et les liens au sein de la communauté au sens large.

Enfin, les élèves devraient éprouver un profond sentiment de fierté et de responsabilité envers Israël, comprenant leur rôle en tant qu'acteurs dans sa constante évolution. Ils doivent être en mesure de contribuer positivement à l'avenir d'Israël, par le biais de la défense des droits, la philanthropie, les échanges culturels ou par la participation active à sa croissance et à son développement. Par-dessus tout, ils doivent cultiver un amour d'Israël à la fois informé et bienveillant, enraciné dans un engagement envers son épanouissement en tant qu'État juif et démocratique.

Afin d'atteindre ces objectifs, nous devons mieux équiper nos enseignants, non seulement avec des connaissances, mais également avec les compétences et les outils nécessaires pour cultiver de véritables liens avec Israël chez leurs élèves.

2 | Créer un réseau mondial d'enseignants Juifs de premier plan

Un réseau mondial d'enseignants Juifs est indispensable pour préserver l'héritage et développer la compréhension. Son objectif est de générer un sentiment d'interconnexion entre les enseignants, transcendant les frontières géographiques pour créer une communauté unie, dédiée à la transmission des valeurs, de la culture et de l'identité juive. Dans sa contribution à cet ouvrage, le Dr Gil Graff identifie avec précision l'importance du Congrès mondial de la manière suivante : « Le Congrès mondial du Leadership sur l'éducation a servi de rappel des valeurs de l'interaction entre les Juifs vivant dans diverses communautés. »

Ce réseau facilite les échanges de connaissances, de ressources et de méthodes, permettant aux enseignants de s'appuyer sur une riche mosaïque d'idées et d'expériences. En partageant des méthodologies pédagogiques et des conceptions de programmes innovants, les enseignants sont en mesure de s'adapter à des environnements d'apprentissage variés et de répondre aux besoins évolutifs de leurs élèves.

De plus, un réseau mondial offre des opportunités inestimables de collaboration et de développement professionnel. Les enseignants peuvent s'impliquer dans un dialogue constructif, collaborer à des projets de recherche et participer à des ateliers de formation pour

améliorer leurs compétences pédagogiques et approfondir leur compréhension de l'histoire, des textes et des traditions juives.

UnitEd, situé en Israël, est en voie de devenir le fer de lance de la création et du développement d'un réseau mondial d'enseignants juifs. Avec un réseau couvrant 40 pays et en partenariat avec plus de 650 écoles juives, UnitEd comble les différences géographiques, de courants religieux et idéologiques. Sa mission est de collaborer étroitement avec les institutions juives locales, en leur accordant les outils et stratégies innovantes pour l'apport d'une éducation juive prolifère.

En développant les liens et en partageant les réussites comme les défis, UnitEd vise à cultiver un réseau mondial fort, essentiel au renforcement de l'identité et de la pérennité juives. Ce réseau permet aux enseignants de transmettre la fierté et l'appartenance à leurs élèves, favorisant ainsi qu'encourager l'engagement actif dans la vie juive. Ainsi, au-delà de l'excellence pédagogique, le réseau d'UnitEd sert de catalyseur permettant de construire des communautés juives fortes et dynamiques à travers le monde.

En fait, un réseau mondial d'enseignants juifs n'est pas seulement un véhicule d'excellence pédagogique mais également un catalyseur permettant de construire des communautés juives résilientes et dynamiques à travers le monde.

3 | Préparer les responsables de l'éducation à faire face aux défis émergents

Au lendemain du 7 octobre, les établissements d'enseignement juifs ont traversé une période d'introspection et d'adaptation, reconnaissant la nécessité d'une nouvelle approche pour préparer les responsables de l'éducation. Ce moment crucial a mis en exergue l'importance de fournir aux dirigeants les compétences et les connaissances nécessaires pour aborder des questions complexes, favoriser l'unité et cultiver un sentiment d'appartenance au sein de la communauté juive, centré sur une appréciation commune de l'importance d'Israël. Les dirigeants devraient recevoir une formation pour cultiver une identité juive positive, embrasser le pluralisme et mettre en œuvre des stratégies de renforcement de la communauté afin de garantir que leurs écoles permettent un environnement accueillant et favorable aux élèves et à la communauté au sens large.

Comme le souligne avec émotion le rabbin Craig Kacev dans ce volume, « l'incertitude qui a suivi le 7 octobre, tout comme la pandémie du COVID, a surpris les leaders dans une situation qu'ils ne pouvaient pas prévoir et dans des situations pleines d'incertitude et de risques qui en découlent. C'est dans de telles situations que d'humbles héros se sont manifestés, pleins d'assurance, comme nous avons pu l'observer lorsque nous avons rencontré des chefs d'établissement à Ofakim, travaillant en équipe, ouverts aux suggestions de leurs collègues ».

Après le 7 octobre

Pour y parvenir, les leaders de l'éducation doivent recevoir une formation complète en gestion de crise et en résolution de conflit. Les événements du 7 octobre nous rappellent avec force que les difficultés internes et externes peuvent perturber l'environnement scolaire. Les leaders doivent être capables de réagir face à des sujets sensibles, en facilitant un dialogue ouvert et en encourageant l'apaisement et la réconciliation au sein de leurs écoles.

En outre, les leaders pédagogiques doivent être prêts à engager des discussions constructives avec les élèves sur l'engagement, les pratiques juives et la justice sociale. Les événements du 7 octobre ont suscité un regain d'intérêt pour l'exploration de l'identité juive et son lien avec Israël, ainsi que pour des questions plus vastes de responsabilité sociale et de leadership éthique. Les leaders doivent être formés afin d'être en mesure d'animer des discussions sur ces thèmes, en s'appuyant sur les valeurs et les enseignements juifs pour inciter les élèves à contribuer positivement à leur communauté et au monde en général.

Enfin, les leaders de l'éducation doivent faire preuve d'innovation et d'adaptabilité pour répondre aux circonstances changeantes et aux défis émergents. Le 7 octobre a mis en exergue la nécessité pour les écoles d'être alertes et réactives dans leur approche de l'éducation, par l'adoption de nouvelles technologies ou le développement de programmes interdisciplinaires ou encore la mise en place d'opportunités d'apprentissage expérimental. Les leaders doivent être encouragés à penser de manière créative et collaborative, à rechercher de nouvelles stratégies et de meilleures méthodes pour assurer le succès et la vitalité continus de l'éducation juive dans les années à venir.

4 | Transformer l'école juive en communauté

Comme le souligne Alex Pomson dans cet ouvrage, la capacité des écoles à s'engager auprès de leurs communautés au-delà des « activités strictement scolaires » a eu un effet positif sur les nouvelles familles transférées pendant le Covid, et bien qu'il n'existe pas encore de données concrètes sur les transferts scolaires après le 7 octobre, nous pouvons supposer qu'il en sera de même.

Ces données mettent en évidence l'importance et l'opportunité pour les écoles juives de dépasser les rôles et fonctions scolaires « classiques », aussi bien en interne qu'en externe, en se considérant davantage comme des communautés que comme de simples institutions éducatives.

Durant la pandémie du Covid et ses conséquences, le bien-être émotionnel est devenu un enjeu mondial dans l'éducation. Après le 7 octobre, cette question est devenue encore plus importante pour les écoles juives à travers le monde, qui ont estimé qu'elles devaient aborder ces problèmes à plusieurs niveaux : les enseignants et professeurs d'un part, les élèves et leurs

familles d'autre part. Lorsque les écoles se considèrent comme des communautés et agissent ensemble vers des objectifs communs, cela constitue une base plus solide pour le bien-être de ses membres, quel que soit leur rôle spécifique.

Du point de vue de la méthodologique, nous devons reconnaître l'importance de l'éducation « informelle » ou expérimentale pour renforcer l'identité juive, les liens communautaires et le bien-être émotionnel. Alors que les systèmes éducatifs formels sont davantage axés sur l'enseignement centré sur l'information, nous devons incorporer d'autres aspects de la vie juive et les intégrer dans la vie quotidienne de l'école, créant ainsi un environnement juif solide pour nos élèves. Les écoles peuvent et doivent être plus que la somme de leurs éléments éducatifs.

Avec le soutien continu du ministère de la Diaspora et de la Lutte contre l'Antisémitisme, et avec nos partenaires du monde entier, nous sommes convaincus qu'en travaillant dans ces domaines, nous serons en mesure d'avoir un impact positif et important sur l'éducation juive d'après le 7 octobre.

L'éducation juive après le sept octobre

Les fondements et les opportunités

Avi Cohen Sekli, Chagai Elitzur, Yom Tou Raanan

Directeur de cabinet du ministère de la Diaspora et de la Lutte contre l'Antisémitisme, directeur-adjoint pour la stratégie et la planification au ministère de la Diaspora et de la Lutte contre l'Antisémitisme, directeur-adjoint pour la Diaspora au ministère de la Diaspora et de la Lutte contre l'Antisémitisme, Israël



« Chaque tragédie promet la rédemption. Chaque cauchemar est accompagné d'espoir. Notre passé ne nous a jamais paralysé car notre vie est dans l'avenir. C'est la raison pour laquelle la réponse juive à la catastrophe est de faire des enfants, construire des écoles et créer un avenir Juif. »

- Extraits du Rav Jonathan Sacks, "Studies in renewal –
le secret de la continuité"

Tout événement bouleversant et dramatique est susceptible de secouer les perspectives de notre monde tout comme nos hypothèses fondamentales de la réalité. Parfois, ces événements provoquent un changement interne de nos hypothèses fondamentales et parfois ils nous offrent un aspect plus clair et évident de ce qui est réellement important et la vérité des fondements de notre vie privée et nationale, et bien que ces événements ne modifient pas les fondamentaux, ils nous aident à affiner et éclaircir nos valeurs et notre perception.

Le jour de la fête de Simhat Torah de l'année 5784, le 7 octobre 2023, à la suite des attaques meurtrières des ennemis d'Israël et les jours suivants, avec les réactions d'une partie du monde occidental, le peuple juif d'Israël et de Diaspora a vécu des événements requérant une

réévaluation de ses perspectives de base.

Ensemble avec tout le peuple Juif, nous avons clairement observé nos faiblesses, mais également nos forces ancrées dans nos fondements : notre passé commun et nos racines profondes, la civilisation juive et forte, l'appartenance au peuple Juif et sa signification ainsi que l'avenir et notre destin. La solidarité qui s'est affichée au sein des communautés ainsi qu'entre Israël et la Diaspora est l'une des sources de force du peuple Juif et de notre pays. Le bénévolat, les dons et le destin mutuel durant la crise ont été ressentis dans le monde Juif, ont renforcé les Juifs en Israël et en Diaspora, comprenant parfaitement l'importance de l'unité et de la solidarité dans une ère de crise et d'incertitude.

Le projet UnitED, commun au gouvernement d'Israël et aux communautés juives du monde, a vu le jour il y a quelques années suite à un sentiment de solidarité et de responsabilité mutuelles pour l'avenir du peuple Juif. Le projet agit en collaboration avec les écoles juives à travers le monde dont la mission cruciale est l'éducation et l'identité juive, dans une perception basée sur la philosophie de Rabbi Yehoshua Ben Gamla datant de quelque milliers d'années : les écoles sont le pilier de la continuité juive. Dans une ère où les défis sont si complexes et l'identité juive testée, l'éducation juive formelle est devenue un moteur essentiel et une boussole pour les jeunes Juifs du monde entier ; le projet UnitED a été créé afin de les aider.

L'éducation juive comme structure d'identité et d'espoir

La guerre dans laquelle nous nous trouvons, nous a obligé à examiner les fondements de nos vies. La lutte cruciale du peuple Juif sur notre terre et en Diaspora est sa survie et sa capacité à préserver son identité et son unicité, pour ce faire, plusieurs piliers de l'éducation juive et de l'enseignant juif y sont essentiels :

Renforcement de l'identité juive

comme écrit par le Rav Jonathan Sacks dans son livre « le foyer que nous construisons ensemble », celui qui sait qui il est et quelles sont ses racines et ses sources, a le pouvoir de faire face aux défis internes et externes. Une identité juive forte est la clé de la victoire d'Israël. Les jeunes et les adultes possédant une identité juive solide, liée à l'héritage, au peuple et à Israël, sont la base de notre avenir. Cette identité est construite sur la base de l'éducation intensifiant les valeurs juives, notre histoire et la reconnaissance de l'unicité de chacun d'entre nous, elle est la promesse de l'avenir du peuple Juif et sa prospérité pour les générations à venir. Il est extrêmement important de renforcer l'identité juive afin de lutter contre l'antisémitisme. Il

est également important de se souvenir qu'aux côtés d'une guerre si grave, l'outil essentiel de la lutte contre l'antisémitisme sous toutes ses formes est l'éducation approfondie de la compréhension des valeurs et de l'héritage juif, renforcer l'identité juive et apporter aux élèves la structure interne, la sécurité et la force nécessaires afin de faire face à la haine

Eclaircissement moral en relation avec Israël

Israël fait actuellement face à une lutte entre le bien et le mal dans le monde, bien que certaines parties de la société économique dans lesquelles vivent les communautés juives ne s'en rendent pas compte, il nous est impératif d'insister sur la l'éclaircissement moral concernant les luttes au centre desquelles se trouve l'Etat d'Israël. Ceci nous oblige à approfondir grandement nos connaissances et nous lier à notre histoire ainsi qu'à la réalité actuelle. Il existe une vérité morale et le Peuple Juif porte ce drapeau. L'éducation juive est le canal principal permettant d'offrir aux jeunes Juifs un lien à la vérité, l'histoire, l'héritage et la réalité actuelle sans estomper les limites. Il se peut que le point de départ éclairci depuis les événements soit le lien à Israël, et qu'il fasse partie intégrante de l'identité juive, exactement comme le sionisme fait partie intégrante du Judaïsme. La séparation artificielle que nous avons parfois tenté de faire entre le sionisme et le judaïsme et Israël et le peuple Juif n'est pas vrai. L'installation de la souveraineté juive en Israël est en effet complexe et nécessite l'application de la force, ainsi que les questions économiques et sociales nécessitant des prises de décisions difficiles, mais il est important de les présenter à la classe et d'en discuter suite aux événements du 7 octobre.

L'enseignant comme dirigeant

le rôle de l'enseignant est particulièrement important en temps de crise comme lors des événements survenus cette année, devenant non seulement un enseignant mais également une lumière d'espoir et de signification. Dans une ère de défis identitaires et culturels grandissants, l'enseignant possède la grande responsabilité de modeler l'esprit de ses élèves non seulement par la transmission de savoir, mais également en inculquant des valeurs de force intérieure, d'identité forte, d'optimisme et d'engagement actif dans le monde.

L'enseignant, en tant que véritable dirigeant est celui qui stabilise le front lorsque l'ombre se répand. C'est dans ces moments-là qu'il est requis d'apporter à ses élèves les outils nécessaires afin d'affronter les complexités de la vie et de la société – depuis l'identité jusqu'à la confrontation à l'antisémitisme grandissant. Il crée un espace dans lequel les élèves ressentent un lien profond avec les valeurs juives, leur héritage et Israël et comprennent la force de la

communauté dont ils font partie.

L'école comme moteur communautaire

L'un des éléments uniques au peuple Juif est l'existence des communautés. Une personne et une famille ne sont pas isolées mais font partie de cercles grandissant d'appartenance. En ces jours de combat et de guerre, mais également de culture encourageant l'isolement et l'individualisme, l'une des nouvelles les plus importantes de la culture juive est le développement et le renforcement des communautés. Les communautés sont au centre de la solidarité. L'éducation juive et les écoles comme canal, peuvent et doivent être le moteur des communautés et de la perception de solidarité.

Par conséquent, le rôle de l'enseignant n'est pas uniquement le développement de l'individu. Un rôle non moins important est la création d'une dynamique vivante entre les élèves. L'enseignant oriente le discours afin que chaque élève trouve sa voix mais également écoute l'autre. Le réel sentiment de communauté est issu des liens interpersonnels, lorsque l'enseignant crée un espace permettant aux élèves d'apprendre les uns des autres, de partager leurs perceptions et expériences, et construire ensemble leur identité collective. Cet espace crée une unité dans la diversité des voix, un sentiment d'appartenance qui se construit avec l'enseignant mais également dans l'interaction avec les membres du groupe.

Collaboration entre Israël et la Diaspora

Le premier Premier Ministre de l'Etat d'Israël, David Ben Gourion a écrit dans son article « Israël et la Diaspora » en 1957 :

« ...et alors que l'avenir du judaïsme en Diaspora dépend à présent de l'existence d'Israël, de même, l'avenir du pays, son existence même, sa sécurité et sa paix et, plus encore sa destinée historique dépend du judaïsme mondial. »

La collaboration entre Israël et la Diaspora est le cœur de l'existence juive de notre époque. L'identité juive et notre avenir reposent sur ce lien. La solidarité qui s'est dévoilée durant la guerre, sous diverses formes et par divers canaux fait partie de cette collaboration. Cette collaboration est la base du projet UnitED depuis son premier jour et continue de constituer la base et le moteur de ce projet pour notre avenir.

Pendant que le peuple Juif, en Israël et en Diaspora fait face à des défis existentiels,

Après le 7 octobre

le ministère de la Diaspora et de la Lutte contre l'Antisémitisme est engagé à continuer à investir dans l'éducation juive à travers le monde, en collaboration avec les communautés et les organismes afin de promettre que les générations futures connaissent leur histoire, comprennent la signification de l'identité juive, et apprennent mieux encore les valeurs qui nous guident. En dépit de toutes les difficultés et lorsque nous allions nos forces et trouvons un terrain de discussion et de collaboration continue, nous sommes alors en mesure de construire un avenir florissant et plus sûr, où nous continuerons de faire partie de l'histoire juive flamboyante.

« Celui qui est la force d'Israël ne ment point et ne se repent point, car il n'est pas un homme pour se repentir. »

- 1Samuel, 15, 29

Jusqu'à ce que l'aube se lève et que les ombres fuient

